LE PETIT GUIDE

200 ILLUSTRATIONS

PLANTES MEDICINALES

PLANTES MEDICINALES

par
Michel CARON et Henry CLOS JOUVE

Illustrations de
François CROZAT

Un Petit Guide de la série Histoire naturelle
publié sous la direction de
Jean ROSTAND
de l'Académie française

Exclusivité Hachette
LE PETIT GUIDE

TABLE DES MATIÈRES

Récolte et conservation 8
Calendrier de récolte 13
Les plantes indigènes 16
Les herbes aromatiques 128
Les tisanes 132
Les plantes oubliées 133
Les plantes étrangères 136
Epices et condiments 138
Eléments des plantes les plus communément utilisés 142
Action, propriétés, vertus 146
Emploi en pharmacie 149
Bibliographie sommaire 150
Index 151

© Editions des Deux Coqs d'Or, Paris, 1966

AVANT-PROPOS

Les plantes sont de merveilleux laboratoires très compliqués, que nous n'arrivons pas encore à imiter complètement.

Y. TROUARD RIOLLE,
(Les plantes médicinales).

Pline assure que c'est le centaure Chiron, fils de Cronos et de Philyra, « premier herboriste et apothicaire renommé pour sa connaissance des simples et la composition de ses remèdes », qui a appris à l'humanité l'usage des plantes qui guérissent.
Mais, sans doute, l'habitude de se servir de ces plantes, de ces « sœurs de charité de la Nature », remonte-t-elle à la nuit des temps; elle est assurément antérieure aux civilisations qui nous en ont transmis la tradition.
« Depuis qu'il y a des hommes, a écrit La Bruyère, et qui constatent, l'expérience millénaire a vérifié que les plantes, toutes les plantes, avaient leurs caractéristiques et leurs vertus ».

Aussi bien, utilisés d'abord pour l'alimentation, puis, grâce à des recherches empiriques - fruit de l'observation ou de l'intuition - pour panser les blessures et guérir divers maux, les simples se sont-ils vus, au long des siècles passés, annexés par la science et la médecine.
Ambroise Paré, parlant de Dieu et des plantes, des animaux et des minéraux qui peuplent le monde, avait dit : « La bonté de ce grand Architecte se manifeste infiniment de les avoir donnés à l'homme, tant pour son contentement et plaisir, que pour le nourrir et le médicamenter ».
Cette docte affirmation n'empêchait pas les simples d'être victimes de fantaisies assez singulières. On leur prêtait un pouvoir surnaturel. La superstition les plaçait sous l'influence des signes du zodiaque, les faisait entrer dans l'arsenal un peu terrifiant du magicien et de la sorcière.

Nos ancêtres se plaisaient, en outre, à établir une analogie étroite entre la plante et la partie du corps qu'elle était appelée à guérir. Il y avait l'herbe du cœur, l'herbe à la rate, l'herbe à dartres... Une valeur mystique présidait au choix phytothérapique... La pulmonaire, dont la feuille passait pour ressembler à la coupe d'un poumon, devenait la panacée de cet organe.

Le naturaliste suédois Linné (1707-1778), auteur de la nomenclature binaire, encore utilisée de nos jours.

L'hépatique, pour une raison de même ordre, était réputée remède souverain des affections du foie.

Les plantes à tiges carrées se voyaient proposées contre la fièvre quarte ; les végétaux de couleur rouge étaient utilisés dans les maladies du sang.

Par voie de conséquence, le lamier blanc était réservé aux seules pertes blanches, et Rabelais préconisait l'emploi du lichen pour les éruptions cutanées portant le même nom.

Ce n'est qu'au XVII^{e} siècle que le premier codex, dû aux médecins de la Faculté de Paris, entreprit d'affranchir les simples de la plupart de ces affabulations. Linné, à son tour, les classifia. Au XIX^{e} siècle, les recherches en laboratoire commencèrent à en déterminer les vertus et l'application. La science bénéficia de ce que perdirent la crédulité ou l'imagination.

« Emanation mystérieuse de la Nature, don de Dieu, les plantes réalisent la vivante synthèse des vertus immanentes de la terre féconde et des bienfaits d'un ciel propice », a dit René Bru dans son ouvrage : *L'homme et le médicament*. Effectivement, la plupart des maladies sont à même d'être soignées à l'aide de plantes appropriées, souvent fort communes.

C'est bien parce qu'il suffit de les récolter en temps voulu et de ne les utiliser que lorsque la nécessité s'en fait sentir, qu'elles jouissent d'un si grand prestige et qu'on les prise tant. Mais, peut-être, ce prestige demeure-t-il parfois entaché de quelque attirance occulte... Toujours est-il que si elles sont à la portée du plus pauvre, les recettes des simples ne sont pas, pour autant, des recettes de bonnes femmes.

En dépit du développement prodigieux du médicament de synthèse, le médicament naturel d'origine végétale a une part importante dans l'art de guérir ou de soulager les souffrances des hommes.

Certes, l'emploi que l'on a fait, des siècles durant, de telle ou telle plante, ses qualités reconnues ou utilisées par les différentes pharmacopées, n'en ont pas toujours maintenu l'usage. Il n'en reste pas moins que telle plante possède certains principes actifs et certaines vertus indiscutables. Il s'agit seulement de bien les connaître. Nous pouvons dire, avec cet herboriste : « Les plantes guérissent souvent, ne nuisent jamais ou soulagent toujours ».

Ce petit ouvrage ne se propose ni d'être un pané-

gyrique en faveur des usagers des simples ni une critique de leurs mobiles. Il ne vise qu'à décrire quelques plantes indigènes ou étrangères parmi les plus connues et d'en signaler l'utilisation possible, en faisant siennes ces lignes empruntées à Y. Trouard Riolle *(Les plantes médicinales)* : « L'usage des simples n'est pas une panacée universelle qui peut, par elle-même, faire oublier l'acquit de la médecine scientifique. Même quand on utilise les plantes, il est très utile de se faire contrôler par un bon médecin... »

RÉCOLTE ET CONSERVATION

Durant des siècles, les ramasseurs de plantes et d'herbes médicinales - les *rhizotomistes* -, persuadés du pouvoir et des vertus bénéfiques ou maléfiques attribués au produit de leur cueillette, opéraient en s'entourant d'un appareil pour le moins étrange.
Hantés par le mystère du travail silencieux du végétal, ces ramasseurs se sentaient dépassés par une énergie née d'un peu de terre et de soleil, et qui sommeillait dans ses racines, dans ses feuilles ou dans ses fruits.
Accompagnant leur travail de prières, d'incantations ou de rites magiques, ils se faisaient, parfois, précéder d'un chien chargé de déterrer quelque racine de méchante renommée, chien qu'ils offraient en victime expiatoire à la vengeance de cette racine arrachée à sa quiétude souterraine.
Ils officiaient de préférence à l'aube ou au clair des étoiles, s'inspirant des conditions atmosphériques, des phases de la lune, de l'influence des divinités sous l'invocation desquelles sont placés les jours de la semaine. Telle plante était cueillie

aux abords d'un cimetière, telle autre au pied d'un gibet ; les carrefours des routes, les clairières chères aux sorciers, les mares cachées au plus profond des forêts avaient leur préférence. En fait, tout cela pouvait être ramené, plus simplement, à notre notion actuelle du terrain vague, du sol propice, du lieu peu fréquenté, de l'ombre salutaire ou d'une eau calme.

Il ne nous est resté de cette activité entachée de superstition que le souci de cueillir certaines fleurs, à peine ouvertes, à la pointe du jour, certaines à la nuit tombée, d'autres en pleine floraison. Et si nous ramassons des racines en automne, époque à laquelle elles sont au mieux de leur développement, ce n'est pas parce que nous sommes persuadés, comme nos aïeux, que toutes leurs vertus se réfugient, à cette époque, dans les parties souterraines de la plante. Le choix du mois, enfin, répond, aujourd'hui, au rythme de la vie végétale, aux indications et aux lumières du codex tout puissant, plus logiquement qu'à quelque obscur préjugé.

On peut lire, à ce propos, dans un manuscrit du XVIII^e siècle, qui se trouve au *British Museum* : « C'est une règle générale que, des calendes du mois d'avril au mois de juillet, toutes les sortes d'herbes sont excellentes, et des calendes du mois de juillet aux calendes d'octobre, les tiges ont plus de vertus, et des calendes d'octobre aux calendes d'avril, toutes les racines des herbes sont en pleine force ».

Ce texte, cité par Colin Clair dans son *Dictionnaire des herbes et des épices,* s'applique aux plantes

alimentaires ; il concerne également les plantes médicinales.

Il a été souvent conseillé de cueillir les simples à l'heure de la rosée ou par temps de pluie. En fait, on ne doit les ramasser que lorsque le temps est sec. Ils doivent être sains et bien verts. Il importe d'écarter, sans hésitation, toute plante flétrie, desséchée par le soleil, abîmée ou noircie.

D'une manière générale, les organes souterrains, *racines* ou *rhizomes*, se récoltent soit au début du printemps, au moment où ils commencent à « pousser en feuilles », soit dans l'arrière-saison alors que la partie aérienne vient de mourir. Les racines des plantes herbacées vivaces peuvent, toutefois, être récoltées à n'importe quelle époque de l'année. En revanche, il faut attendre pour les racines des plantes vivaces ligneuses (gentiane, aconit, guimauve, etc.) que le végétal ait acquis son complet développement, c'est-à-dire la fin de la fructification. Enfin, en ce qui concerne les plantes bisannuelles (bardane, angélique, etc.) il faut récolter leurs racines en automne ou en hiver, à la fin de la première année, car, durant la seconde année, ces organes où sont accumulées les réserves s'en trouvent dépourvus, celles-ci ayant été utilisées pour la croissance de la plante.

Les *oignons* et les *bulbes* doivent être recueillis en automne, époque où les réserves y sont accumulées, c'est-à-dire immédiatement après la maturité des semences.

Les *tiges* gagnent à être ramassées au début de l'hiver, lorsque les feuilles ont achevé leur période d'activité et que, par conséquent, elles n'envoient

plus, ni dans l'écorce ni dans la moelle, les produits de leur élaboration.

Les *bourgeons* seront cueillis à la fin de l'hiver ou au début du printemps, avant que la sève n'ait repris sa montée à travers le végétal.

Les *feuilles* doivent être récoltées au moment de leur plein développement, quand la plante est couverte de boutons, mais avant la floraison, qui diminue leur teneur en principes actifs.

Les *sommités fleuries* seront à cueillir au début de l'épanouissement des fleurs.

Les *fleurs* doivent être cueillies avant le plein épanouissement et avant la fécondation, qui se traduisent par le flétrissement des pétales. (Les boutons des ronces ont plus d'efficacité que les fleurs).

Les *fruits* ne doivent pas être récoltés trop mûrs; aussi seront-ils cueillis avant leur maturité complète.

Les *semences* doivent avoir atteint leur pleine maturité.

Enfin, l'*écorce* doit être prélevée sur des arbres d'âge moyen, ni trop jeunes ni trop vieux.

Les plantes entières ne doivent jamais être transportées dans un sac où elles risquent de subir un commencement de fermentation.

Il ne faut jamais mélanger les différentes espèces. La présence ou même le contact d'une plante dangereuse peut avoir des conséquences graves pour les autres.

Pour conserver les plantes, il suffit de les faire sécher : étaler feuilles ou fleurs sur du papier, ou les suspendre à un fil, en guirlandes.

Le séchage gagne à être effectué à l'ombre (sauf pour les racines, qu'il vaut mieux sécher au soleil), dans un grenier, une grange ou tout autre local vaste et bien aéré, exposé aux rayons du soleil. Lorsque les organes d'une plante sont charnus, le séchage doit avoir lieu, de préférence, en étuve chauffée progressivement de 20 à 40 °C. Il convient d'éviter de dépasser cette température, afin de ne pas « cuire » ou altérer les organes de la plante.

Les racines seront lavées avant d'être séchées. Toute terre qui pourrait y adhérer doit être soigneusement enlevée. La pellicule qui les recouvre ayant été ôtée, il vaut mieux couper les racines en lanières ou en rondelles.

Les feuilles doivent être mondées; l'opération peut s'effectuer avant ou après le séchage.

Il est préférable de ne sécher que le calice et la corolle des fleurs.

Toute plante qui, après avoir été séchée, aurait perdu ses couleurs naturelles est à rejeter.

Aucune plante vénéneuse ne doit être séchée à côté d'autres plantes.

CALENDRIER DE RÉCOLTE

Les espèces sauvages des plantes médicinales possèdent des vertus infiniment plus actives que les espèces cultivées.
On peut les récolter tout au long de l'année. Mais, ainsi qu'on le verra plus loin, leur cueillette, limitée aux racines et aux bulbes de quelques rares plantes durant les mois d'hiver, est, cela va de soi, plus riche au printemps, en été ou en automne. C'est une question de floraison, d'épanouissement ou de maturité, à d'autres moments de déhiscence, qu'il s'agisse de fleurs, de fruits, de semences, de graines ou d'écorce.
Ce calendrier est, bien entendu, très approximatif ; il est fonction de la chaleur, du froid, de la sécheresse, de la pluie, d'une saison tardive. Par ailleurs, certaines plantes peuvent être récoltées deux ou trois mois durant sans le moindre inconvénient.

La nomenclature qui suit est loin d'être complète ; elle s'en tient, à titre indicatif, aux espèces les plus courantes.

JANVIER : aconit (racines), gui, sapin (bourgeons).

FÉVRIER : anémone pulsatille, sapin (bourgeons), violette.

MARS : anémone pulsatille, aubépine (fleurs), chêne rouvre (écorce), lierre terrestre (bouquets), pervenche (feuilles), sapin (bourgeons), tussilage, violette.

AVRIL : chélidoine (feuilles), jusquiame, lamier blanc (feuilles), lierre terrestre (fleurs), violette.

MAI : asperge, berbéris, bistorte (racines), bourrache, chanvre, cochléaria, colchique (semences), lierre terrestre (plantes), gnaphale, grenadier (fleurs), jusquiame, lamier blanc (fleurs), mélisse, pensée sauvage, pulmonaire (feuilles), sceau-de-Salomon (rhizomes).

JUIN : aconit, angélique (tiges), armoise, arnica (feuilles), aspérule, belladone (feuilles), berbéris, bourrache, buglosse, camomille, capillaire, chanvre (fleurs), chardon béni (plantes en fleurs), chicorée, ciguë, cochléaria, colchique (graines), coquelicot, digitale, fumeterre, géranium Robert, germandrée, guimauve (feuilles), laitue, laurier-cerise, lavande, mauve, oranger (feuilles), pariétaire, rose (fleurs), rue, saponaire, sauge, scabieuse, sureau, tilleul, véronique, verveine.

JUILLET : absinthe, aigremoine (feuilles), armoise (fleurs), arnica (fleurs), belladone, bouillon blanc (feuilles), camomille, chanvre, ciguë, cochléaria de Bretagne (racines), colchique (bulbes), datura, dictame, genévrier savinier, guimauve (fleurs), houblon, hysope (feuilles), lavande, mauve, mélilot, noyer, oranger (fleurs), orge, pavot, rue (feuilles), scabieuse, tilleul, véronique.

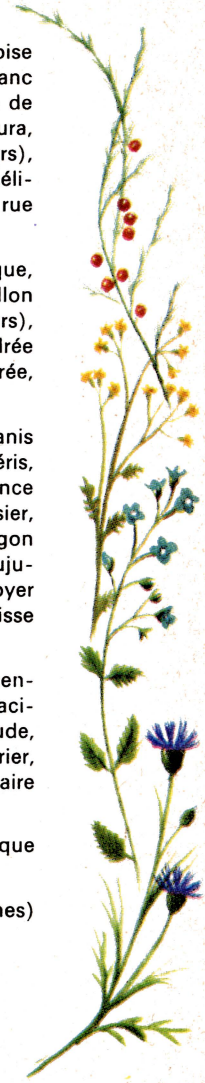
AOUT : absinthe, ache, ambroisie du Mexique, anis étoilé, anis vert, armoise, belladone, bouillon blanc, bourrache (fleurs), ciguë, colchique (fleurs), coqueret, cumin, datura, dictame, germandrée aquatique, menthe, noyer (brou), petite centaurée, phellandrie aquatique.

SEPTEMBRE : ache, angélique (racines), anis étoilé, asclépiade (racines), belladone, berbéris, camomille pyrèthre (racines), canne de Provence (rhizomes), chanvre, chicorée, ciguë, cognassier, coqueret, coriandre, cumin, datura, figuier, fragon piquant, froment rampant, grenadier (fruits), jujubier, marrube, menthe, ményanthe, nerprun, noyer (fruits), patience, phellandrie aquatique, réglisse (racines), safran (stigmates), sureau.

OCTOBRE : amandier, aneth, angélique (semences), aunée (racines), bardane, belladone (racines), berbéris, chicorée, cognassier, consoude, datura, dauphinelle staphisaigre, figuier, genévrier, jujubier, lin, nerprun, safran (stigmates), saponaire (racines).

NOVEMBRE : bourdaine (écorce), colchique (bulbes), scille (bulbes), tilleul (écorce).

DÉCEMBRE : aconit (racines), bistorte (racines)



ACHILLEA millefolium **(Achillée millefeuille).** Composées.

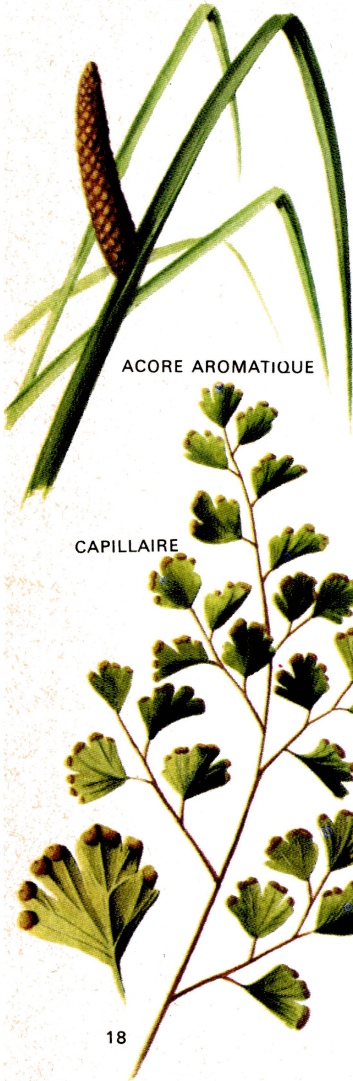
Ce sont les sommités fleuries de cette plante, que l'on fait sécher en guirlandes, qui ont une action excitante, tonique, vulnéraire, emménagogue et antihémorroïdale. L'achillée, très commune, à fleurs blanches peu nombreuses dans chaque capitule, à feuilles très découpées en minces lanières, pousse le long des chemins. On l'utilise sous forme d'infusion. Elle entre dans la composition du thé suisse et de l'eau vulnéraire. On l'appelle *herbe à la fièvre, herbe aux charpentiers, herbe aux voituriers* ou *herbe militaire*. Son nom générique rappelle qu'elle permit à Achille de guérir les blessures du roi des Mysiens, Télèphe. Elle passait pour être un merveilleux cicatrisant.

ACHILLÉE
MILLEFEUILLE

ACONITUM napellus **(Aconit napel).** Renonculacées.

ACONIT NAPEL

Appelée aussi *caprice, capuchon, casque de Jupiter, char de Vénus, coqueluchon, fève de loup, madriette, napel, pistolet, tue-loup* ou *tue-loup bleu,* cette plante vivace pousse, en juillet et août, dans les endroits humides des régions montagneuses. Ses fleurs, blanches ou bleues, en grappes serrées, sont en forme de casque, et les tubercules de ses racines en forme de navets. L'aconit est utilisé contre les rhumatismes chroniques, la goutte, la gravelle, les névralgies, les paralysies, et comme antiherpétique. On en tire des mixtures contre la laryngite, des potions contre l'enrouement et des préservatifs contre la coqueluche. Les parties utilisées sont les feuilles (récoltées en juin) et la racine (récoltée avant la fin de l'hiver) desséchées à l'étuve. Leur principe actif, l'*aconitine,* est un poison violent dont l'action est vénéneuse et stupéfiante.



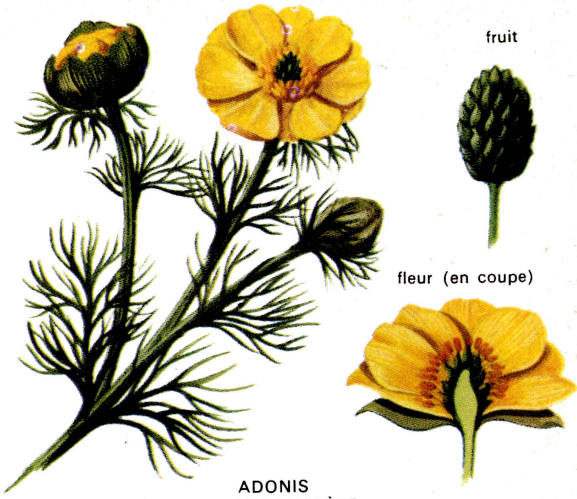
ACORE AROMATIQUE

CAPILLAIRE

***ACORUS calamus* (Acore aromatique).** Aracées. Portant également les surnoms d'*acore odorant,* d'*acore vrai,* de *canne aromatique* ou de *roseau aromatique,* cette plante vivace pousse dans les fossés et au bord des eaux, et fleurit en été. On la reconnaît à son épi brunâtre et à ses feuilles tranchantes. On utilise le rhizome, recueilli au printemps et à l'automne. L'acore, en infusions, en sirop, en teinture, en extrait ou en vin, est employée comme stimulant ou contre l'atonie de l'estomac, la dyspepsie, les vomissements, les hémorragies et la goutte chronique. On s'en sert également, dans certains pays, pour parfumer la bière.

***ADIANTHUM capillus Veneris* (Capillaire).** Polypodiacées.

Connue surtout sous le nom de *cheveux de Vénus,* la capillaire a une tige souterraine, poilue à la surface. Ses feuilles sont toujours vertes. Elle pousse dans des endroits humides et pierreux, dans les puits et les

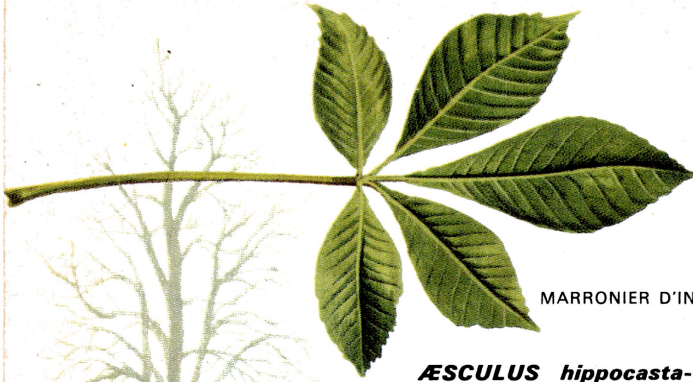


ADONIS
PRINTANIÈRE

grottes. Ses feuilles, seules utilisées et récoltées pendant la belle saison, ont une action pectorale et adoucissante ; on en tire une tisane, du sirop et une crème pectorale.

***ADONIS vernalis* (Adonis printanière).** Renonculacées.

Appelée aussi *adonide,* cette plante commune, vénéneuse, vivace, fleurit au printemps dans les terrains calcaires. Ses feuilles sont découpées en fines lanières, ses grandes fleurs solitaires sont de couleur jaune. Les parties utilisées sont la tige et les feuilles. L'adonis était utilisée, jadis, contre les néphrites et l'urémie. On l'emploie, actuellement, pour accroître la quantité d'urine et pour augmenter la pression artérielle ; elle régularise les battements du cœur. On en tire des infusions, des extraits aqueux ou alcooliques et de la teinture.



MARRONIER D'INDE

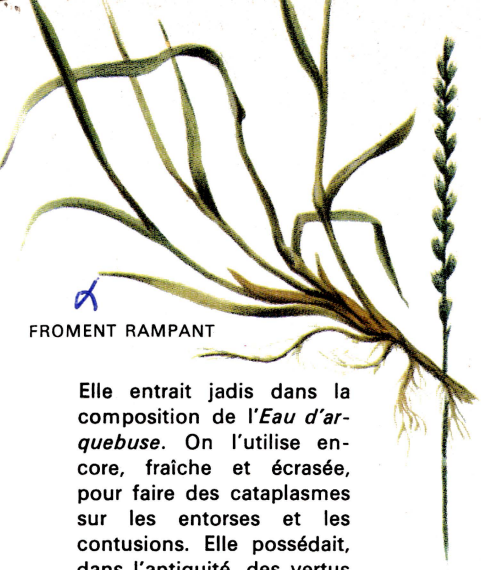
***ÆSCULUS hippocastanum* (Marronnier d'Inde).** Hippocastanacées.

Le marronnier, très répandu, fournit une écorce tonique et astringente ; on se sert du fruit pour le traitement des hémorroïdes, des phlébites, des varices, de la dysenterie. On connaît ce fruit sous le nom de *châtaigne de cheval*. L'écorce se prépare en décoction ou sous forme de vin ; le fruit est employé en teinture ou en intrait.

AIGREMOINE

***AGRIMONIA eupatoria* (Aigremoine).** Rosacées.

Le nom spécifique de cette plante, qui passait pour guérir de la cataracte, lui fut donné par Mithridate Eupator, roi de Pont et un des pionniers de la toxicologie.



FROMENT RAMPANT

BUGLE RAMPANTE

Elle entrait jadis dans la composition de l'*Eau d'arquebuse*. On l'utilise encore, fraîche et écrasée, pour faire des cataplasmes sur les entorses et les contusions. Elle possédait, dans l'antiquité, des vertus plus étendues : celles de guérir de la morsure des serpents, de la jaunisse et des maladies du foie. Aujourd'hui, parfois appelée *herbe de Saint-Guillaume* ou *thé des bois,* elle est employée pour soigner les désordres digestifs et pour purifier le sang.

***AGROPYRUM repens* (Froment rampant).** Graminées.

On l'appelle également *chiendent commun, laitue de chien* ou *petit chiendent*. Ses feuilles sont planes, nervurées, à nervures distantes, légèrement rudes par-dessous. Il pousse dans les terres cultivées. Sa tige souterraine, improprement appelée racine, est employée en infusion comme diurétique.

***AJUGA reptans* (Bugle rampante).** Labiées.

Cette plante vivace, qui rampe sur le sol, a des fleurs d'un bleu vif, disposées en épis, avec des bractées rougeâtres ou pourpres sur

chaque verticille. Elle porte quelquefois le nom d'*herbe de Saint-Laurent* ou de *petite consoude*. C'était, jadis, un vulnéraire renommé et un cicatrisant de qualité ; on vantait ses vertus balsamiques ; ses feuilles broyées avec celles de la scabieuse et de la sanicle, bouillies dans la graisse de porc, guérissaient aigreurs et ulcères, et même les os brisés... Elle est peu employée de nos jours, sauf dans certaines régions où on l'administre pour rendre le sommeil plus calme.

ALNUS glutinosa **(Aulne).** Bétulacées.
Cet arbre porte aussi le nom d'*anois,* d'*aunet* ou de *vergne*. Très commun, il est caractérisé par ses chatons mâles (cylindriques et pendants) et femelles (courtes), serrées et dressés) et ses feuilles crénelées et revêtues d'un vernis visqueux. L'écorce de l'aulne est astringente et fébrifuge : on l'appelle le *quinquina indigène*. Elle est employée en décoction pour les maux de gorge, l'engorgement des gencives et les ulcérations

AULNE

de la muqueuse buccale. En lotion, elle est utilisée pour les ulcères atoniques ou variqueux.

ALTHÆ officinalis **(Guimauve officinale).** Malvacées.

Commune dans les marais du Midi de la France, la guimauve a des feuilles très épaisses et profondément dentées. C'est une plante vivace, fortement tomenteuse, aux carpelles légèrement velus. On utilise ses racines récoltées en automne, ses feuilles récoltées avant la floraison et celles qui le sont en juillet. La guimauve a une action émolliente, adoucissante et béchique. On donne sa racine à sucer aux petits enfants qui font leurs dents. Dans l'ancien temps on utilisait des décoctions de semence de guimauve contre les maladies de reins.

AMYGDALUS communis **(Amandier).** Rosacées.

Les fruits de l'amandier qui fleurit en février, les amandes, peuvent être *doux* ou *amers*. Ils sont oblongs,

ANÉMONE

ANETH ODORANT

veloutés ; leur noyau est compact et dur, ou spongieux et fragile. Les amandes amères sont utilisées comme fébrifuge et ténifuge ; les amandes douces sont émollientes. La pommade à l'essence d'amandes amères est également employée contre les douleurs névralgiques dans les maux d'yeux. On en tire une lotion et des liniments contre les crevasses du sein et des mains. C'est avec les amandes douces que l'on fait le sirop d'orgeat.

ANEMONE pulsatilla **(Anémone pulsatille).** Renonculacées.

Cette plante vivace, très poilue, est également connue sous le nom de *coquelourde,* de *fleur-aux-dames,* de *fleur de Pâques,* d'*herbe au vent* (les ovaires de ses fleurs sont terminés par une longue plume qu'emporte le vent) ou de *pulsatille.* Elle fleurit au printemps, en terrain sec, sur les pelouses, dans les taillis et dans les bois. On la cultive pour ses fleurs à sépales violets ou

rougeâtres, lilas par transparence. Les racines, les feuilles et les fleurs ont une action antidartreuse et antiamaurotique ; elles servent à la préparation d'infusions ou de pilules.

ANETHUM graveolens **(Aneth odorant).** Ombellifères.

Appelée encore *fenouil bâtard,* cette plante annuelle, qui fleurit en été, pousse dans les moissons (surtout dans le Midi) ou se cultive en terre chaude et légère. Ses fleurs, en ombelles planes, sont jaunes ; ses feuilles découpées en lanières filiformes. Les fruits, seules parties de la plante utilisées, sont récoltés en automne. L'aneth a des vertus stimulantes, carminatives ; on l'emploie contre les coliques et les vomissements ; on en tire une essence que l'on suce sur un morceau de sucre.

ANGELICA archangelica **(Angélique officinale).** Ombellifères.

Commune dans le Nord de l'Europe, l'angélique ou *herbe de Saint-Esprit* affectionne des endroits chauds, un peu humides. On utilise ses fleurs blanches, en ombelles ; sa grosse tige creuse et sillonnée (qui atteint un mètre) ; sa racine qu'on récolte en automne et qu'on coupe en morceaux. Stimulante, stomachique, carminative, antispasmodique, l'angélique se prend en infusion. On tire également une liqueur de ses semences. Dans l'antiquité, elle passait pour gué-

ANGÉLIQUE OFFICINALE

rir de la peste. Elle entrait dans la composition de l'*Eau de mélisse* et dans celle du *Baume Commandeur*.

***ANTHEMIS nobilis* (Camomille romaine).** Composées.
Cette plante vivace, qui fleurit dans les moissons en juillet-août, possède des fleurs ligulées blanches et des tiges rameuses herbacées. Elle dégage une forte odeur lorsqu'on en froisse les capitules. La variété cultivée est préférable. On utilise les capitules séchés, qui ont une action stomachique, carminative nervine et antispasmodique La camomille romaine s' mploie sous forme d'in usions, d'extrait, d'huile fixe, d'hydrolat, de poudre et de sirop. L'huile de camomille camphrée s'administre en injections sous-cutanées.

***ANTHEMIS pyrethrum* (Camomille pyrèthre).** Composées.
Plus connue sous le nom de *pyrèthre,* cette plante herbacée a une racine pivotante, des fleurs ligulées, blanchâtres en dessus, pourpre violet en dessous, jaune pâle au centre. Les feuilles de la base sont

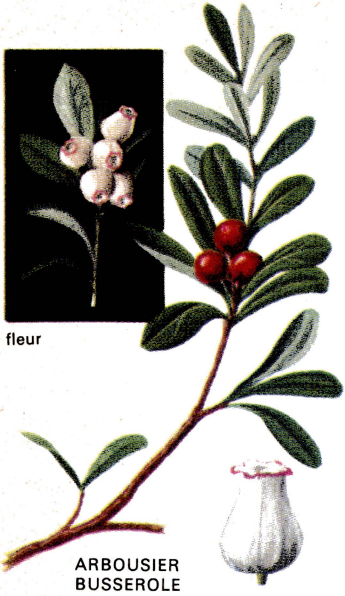
étalées en rosette. On cultive cette camomille dans le Midi et on utilise sa racine séchée dont l'action est excitante, sialagogue et sternutatoire. On en tire de l'alcoolat, de la poudre, de la teinture alcoolique et de la teinture éthérée. On en fait également un élixir et une mixture antiodontalgiques.

ACHE ODORANTE

ANCOLIE

***APIUM graveolens* (Ache odorante).** Ombellifères.
Connue aussi sous le nom d'*ache puante,* d'*éprault,* de *persil des marais,* cette plante herbacée, bisannuelle, a des petites fleurs blanches en ombelles. Sa tige est marquée de sillons. Elle pousse dans les prés humides et dans les marais du Midi, et fleurit en juillet. Sa racine (recueillie lorsque la plante n'est ni en fleur ni en fruit), ses feuilles et ses fruits sont considérés - bien que l'ache ait beaucoup perdu de sa renommée pharmaceutique - comme toniques, excitants, antifébriles, carminatifs et diurétiques. On l'utilise en infusions.

***AQUILEGIA vulgaris* (Ancolie).** Renonculacées. Plante à feuilles tribolées, dentelées, l'ancolie tire son nom du latin *aquilegus :*



fleur

ARBOUSIER
BUSSEROLE

ARNICA

« qui recueille l'eau ». Elle possède des fleurs en cornet, à cinq éperons, bleues ou violettes, pendant au sommet des pédoncules. Poussant, à partir d'une souche vivace, dans les bois et les haies en terrain calcaire, l'ancolie, dans toutes ses parties, a une action apéritive, diurétique, diaphorétique et antiscorbutique ; on l'emploie également, à l'extérieur, comme détersif.

ARCTOSTAPHYLOS uva-ursi **(Arbousier busserole).** Ericacées.
Appelé encore *busserole, petit-brin* ou *raisin d'ours,* l'arbousier fleurit en avril-mai, en haute montagne. Cet arbuste vivace a des fleurs roses, penchées ; des feuilles dures et coriaces ; des baies rouges. On n'en utilise que les feuilles, qui sont récoltées toute l'année et dont l'action est astringente et diurétique ; on en

AURONE

tire des infusions.

***ARNICA montana* (Arnique).** Composées.
Appelée aussi *herbe aux chutes, souci des Alpes, panacée des chutes, tabac des Vosges, tabac des Savoyards.* Fréquente en montagne sur les terrains silicieux. Feuilles en rosette, capitule généralement solitaire, entièrement jaune, qui termine l'unique tige dressée mesurant environ 40 cm. Ses principes actifs sont toxiques à doses fortes en paralysant les centres nerveux. A doses modérées, ils stimulent le système nerveux. L'application de teinture diluée d'Arnica évite les ecchymoses. Les inflorescences, mal conservées à l'humidité, prennent une odeur de tabac.

***ARTEMISIA abrotonum* (Aurone).** Composées.
Appelée parfois *garde-robe* ou *ivrogne,* c'est une plante au parfum délicat, dont on disait, au IX^{e} siècle déjà, qu'elle était « bien près d'avoir autant de vertus que de feuilles ». Brûlée sur des charbons ardents, elle passait pour avoir le pouvoir de chasser les serpents. Très voisine de l'armoise par son action, elle en rappelle le nom déformé : armoise = avrone = aurone = ivrogne. Elle contient, en outre, une huile essentielle propre à éloigner mouches et mites.

***ARTEMISIA absinthium* (Absinthe officinale).** Composées.
Appelée également *almine, aluine, alvine, alyne* (on disait : « plus amère qu'aly-

ne »), *armoise-absinthe, grande absinthe, herbe à cent goûts, herbe aux vers, herbe sainte, herbe tombale* ou *romarin sauvage,* c'est une plante vivace, très odorante, à fleurs blanc jaunâtre, réunies en grappes, à feuilles découpées, blanches ou argentées par-dessous. Symbole de l'amertume, elle n'en servait pas moins à fabriquer l'absinthe, boisson interdite en France depuis 1915. Considérée comme une sorte de panacée depuis les temps les plus reculés, elle porte comme nom spécifique celui de la déesse Artémis, nom qui lui a été donné par cette dernière en reconnaissance des bienfaits qu'elle prodiguait aux hommes. Jadis utilisée comme vermifuge, contre le tintement d'oreilles ou le mal de mer, et ayant eu la réputation de chasser les puces, elle n'est plus employée que comme tonique ou comme fébrifuge. Ce sont ses sommités fleuries et ses feuilles qui entrent dans la composition de certains vins, élixirs, tisanes et pilules.

***ARTEMISIA vulgaris* (Armoise commune).** Composées.

Beaucoup de surnoms ont été donnés à cette plante commune dans tous les lieux incultes et dont les fleurs rouge-brun, réunies en grappe, apparaissent de

juillet à septembre : on l'appelle *aurone, armoise citronnelle, couronne de Saint Jean, herbe à cent goûts, herbe de Saint-Jean, herbe royale*. L'armoise, qui porte le nom latin de la déesse Artémis, laquelle venait au secours des femmes dans leurs maladies, était employée contre l'épilepsie, les vers, les foulures, la gangrène, ou comme sudorifique ; mise dans les chaussures elle soulageait la fatigue. Utilisée aujourd'hui comme tonique, stimulant, emménagogue ou antihystérique, on se sert de sa racine, de ses feuilles et de ses fleurs pour la préparation de fumigations, de pilules et de poudres.

ARMOISE COMMUNE

ARUM maculatum **(Arum).** Aracées.

Cette plante vivace, abondante dans les endroits humides et dans les sous-bois ombragés, est également appelée *gouet, herbe à pain, herbe dragonne, langue-de-bœuf* ou *pied-de-veau*. Elle a des feuilles sagittées et luisantes, une fleur d'un blanc verdâtre et des fruits rouges. Poison violent, elle fournit ses

ARUM

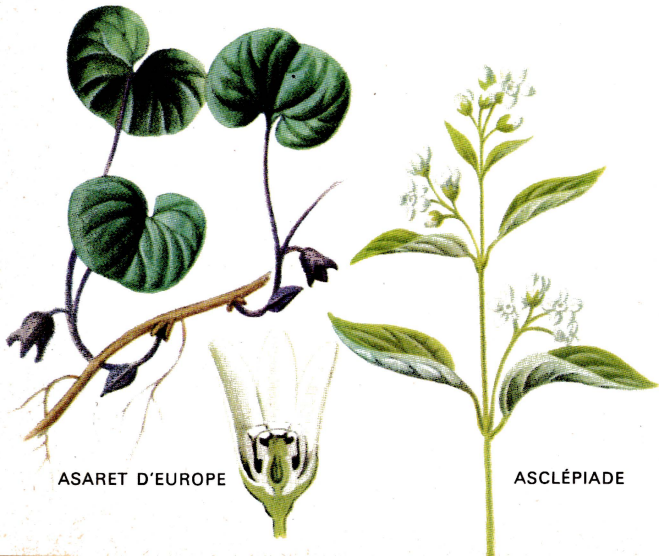
feuilles fraîches et son rhizome arrondi qu'on utilise, mais bien moins qu'avant, contre l'asthme et les affections chroniques des voies respiratoires. L'arum est également prescrit contre les rhumatismes. Son action est incisive, résolutive et purgative. On peut employer ses feuilles en cataplasmes.

***ASARUM europæum* (Asaret d'Europe).** Aristolochiacées.

Cette plante vivace, qu'on appelle également *cabaret, oreillette, oreille-d'homme* ou *rondelle,* pousse dans les bois, fleurit au printemps et se cultive dans les endroits ombragés. Ses fleurs brunes, solitaires, ont une odeur de poivre. On utilise sa racine (récoltée au printemps et à l'automne) et ses feuilles (récoltées pendant tout l'été). Sa poudre est un éméto-cathartique et peut remplacer l'ipéca.

***ASCLEPIAS vincetoxicum* (Asclépiade).** Asclépiadacées.

Plante vivace très commune, appelée parfois *dompte-venin,* l'asclépiade pousse dans les bois, sur les coteaux secs et dans les lieux incul-



ASARET D'EUROPE

ASCLÉPIADE

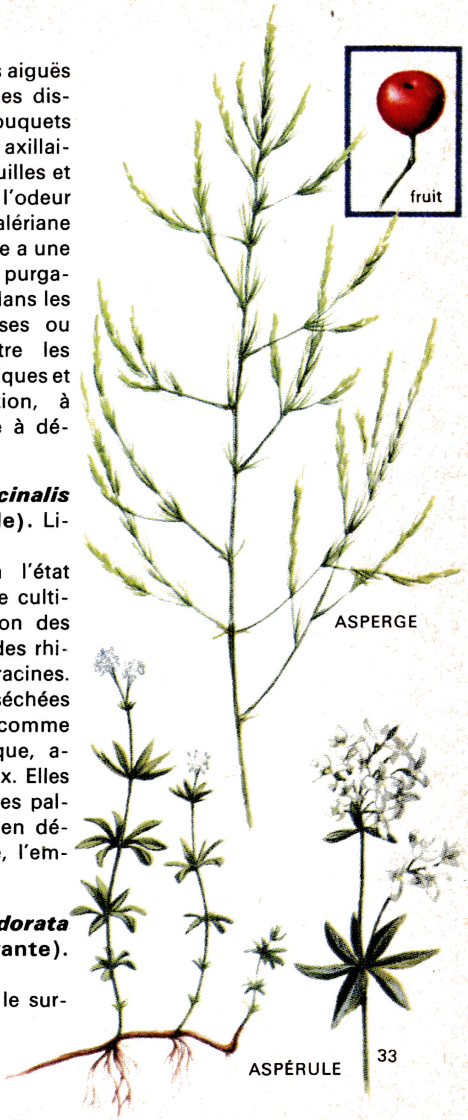
tes. Elle a des feuilles aiguës et des fleurs blanches disposées en petits bouquets sur des pédoncules axillaires. On utilise ses feuilles et son rhizome dont l'odeur rappelle celle de la valériane sauvage. L'asclépiade a une action vomitive et purgative ; on la prescrit dans les affections scrofuleuses ou dartreuses, et contre les engorgements hépatiques et l'ictère. Sa décoction, à l'extérieur, contribue à déterger les ulcères.

ASPARAGUS officinalis **(Asperge officinale).** Liliacées.

Poussant parfois à l'état sauvage, l'asperge se cultive par transplantation des *griffes*, c'est-à-dire des rhizomes munis de racines. Ce sont ses racines séchées qui sont utilisées comme médicament diurétique, apéritif et mucilagineux. Elles calment également les palpitations et servent en décoction, à combattre, l'embonpoint.

ASPERULA odorata **(Aspérule odorante).** Rubiacées.

Plante connue sous le sur-



ARROCHE

BELLADONE OFFICINALE

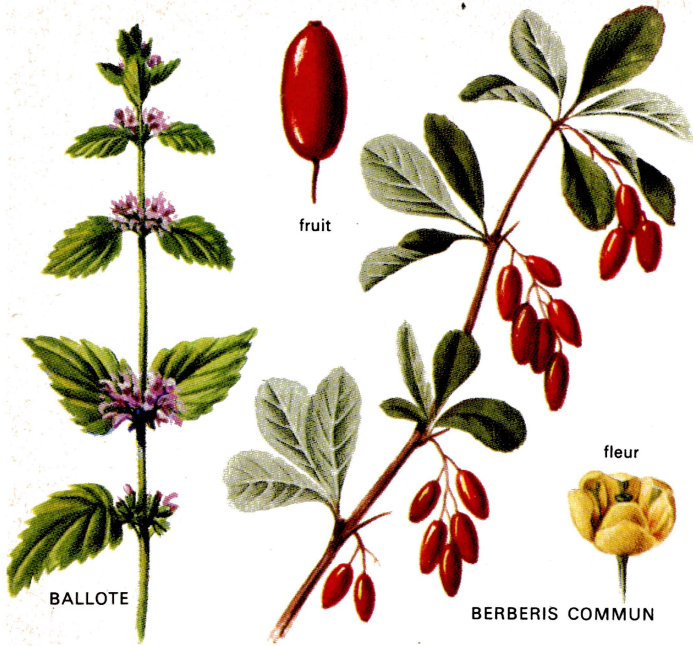
nom de *petit muguet*. Ses petites fleurs blanches et odorantes sont disposées en corymbe ; ses feuilles ont une couleur vert vif. On l'utilisait dans les maladies du cœur et du foie et elle entrait dans la composition du *vin de mai* bourguignon ou lorrain. L'aspérule doit son nom à son toucher rugueux.

***ATRIPLEX hortensis* (Arroche).** Chénopodiacées.
Plante herbacée vivace, à feuilles simples, à fleurs en grappe indéfinie, l'arroche est utilisée pour ses feuilles douées de propriétés adoucissantes, employées en cataplasmes et en lavements ; son fruit a une action émétocathartique.

***ATROPA belladona* (Belladone officinale).** Solanacées.
Plante bisannuelle, fleurissant en juin-juillet dans les lieux boisés, la belladone possède des fleurs d'un rose brunâtre, des feuilles ovales et pointues, des baies globuleuses et noires, luisantes,

à odeur désagréable. On l'appelle également *belle-dame* (elle entrait jadis dans la composition de certains fards), *bouton noir, cerise empoisonnée, guigne-de-côté, herbe au diable, herbe empoisonnée* ou *empoisonneuse, morelle furieuse* ou *morelle perverse*. Son nom générique vient de celui d'Atropos, la Parque qui coupait le fil de la vie humaine. Les Anciens l'utilisaient comme poison mais aussi contre les migraines et les insomnies. L'action de ses racines, de ses fruits, de ses semences et surtout de ses feuilles séchées à l'étuve est narcotique, antispasmodique, antinévralgique, mydriatique ; c'est un modérateur des sécrétions. Employée avec prudence (c'est un poison violent), la belladone entre dans de nombreuses préparations. Elle était un des éléments du *Baume tranquille*.

AVENA sativa **(Avoine cultivée).** Graminées.
Trop connue pour être décrite, l'avoine est appréciée pour ses qualités adoucissantes et analeptiques.



C'est un excellent aliment pour les enfants. En dehors des potages, on utilise ses graines, débarrassées de leur peau, en décoction contre le catarrhe, en tisane contre la constipation et les hémorroïdes, en cataplasmes, avec un peu de vinaigre, contre le lumbago.

BALOTTA fœtida **(Balotte).** Labiées.
Cette plante, que l'on appelle aussi *ballote* ou *marrube noir,* affectionne les décombres. Elle est reconnaissable à ses fleurs mauves et à son odeur fétide. Son action est antispasmodique, calmante, sédative, emménagogue, diurétique, tonique et vermifuge. Elle est recommandée contre la goutte rhumatismale, l'hystérie, les spasmes œsophagiens et les troubles nerveux intenses ; elle renferme du tanin, un principe amer et une huile essentielle.

BERBERIS vulgaris **(Berberis commun).** Berbéridacées.

Plus connu sous le nom d'*épine-vinette* ou de *vinettier,* c'est un arbrisseau épineux à feuilles fasciculées et dentelées, à fleurs jaunes disposées en grappes axillaires, à baies oblongues rouges. Vivace, il fleurit au printemps. Les feuilles sont conseillées contre le scorbut et l'angine. La racine, récoltée en automne, est un peu purgative. Les fruits servent, dans beaucoup de pays, à la préparation des confitures.

BETONICA officinalis ou ***STACHYS officinalis*** **(Bétoine).** Labiées.

Cette plante vivace des bois et des haies, duveteuse, à fleurs pourpres assemblées en verticilles denses disposés en épis, est beaucoup moins utilisée que par le passé. Elle était considérée comme un remède souverain contre quantité de maux : dérangements d'estomac, pierre, contusion des yeux ; ses fleurs séchées mises dans le chapeau protégeaient contre les cépha-

BÉTOINE

BOULEAU

chatons mâles

lées ; ses cataplasmes faisaient cesser le délire. Aujourd'hui on ne l'utilise, dans quelques régions, que sous forme de tisane contre les migraines nerveuses.

***BETULA alba* (Bouleau).**
Bétulacées.
Le bouleau, appelé souvent à cause des verges qu'on en tire, *arbre de la sagesse,* a des bourgeons qui sont recommandés en infusion contre la goutte. Cet arbre a des propriétés diurétiques, dépuratives et antidartreuses. L'infusion de ses feuilles exerce une action stimulante sur la digestion, et désinfectante en cas de maladies de peau. La racine est fébrifuge et antirhumatismale ; transformée en charbon et pulvérisée, elle est appréciée dans les cas de dysenterie et de dyspepsie.

***BORRAGO officinalis* (Bourrache officinale).**
Borraginacées.
Plante annuelle, fleurissant en juin et juillet dans les lieux cultivés, la bourrache a des fleurs bleues, parfois blanches et roses, une tige épaisse hérissée de poils.

BOURRACHE OFFICINALE

fruit

BRYONE DIOIQUE

On utilise les feuilles, les fleurs ou la plante entière que l'on sèche sur des claies. Béchique et adoucissante, la bourrache est bonne pour la toux ; ses propriétés diurétiques la font employer également dans certaines fièvres. On en faisait des cataplasmes : bourrache, buglosse, cerfeuil et blancs d'œufs contre les points de côté. On soignait jadis les maux d'estomac et les palpitations de cœur en prescrivant des fleurs de bourrache.

BRYONA dioica **(Bryone dioïque).** Cucurbitacées.

On l'appelle également *colubrine, couleuvrée, feu-ardent, navet du diable, navet galant, vigne de serpent* ou *vigne du diable*. C'est une plante vivace, grimpante, à racine charnue et à vrilles en tire-bouchon. On la trouve dans les lieux non cultivés et le long des haies. Ses fleurs, d'un blanc verdâtre, apparaissent de mai à septembre ; ses baies, vénéneuses, sont rouges. Le

BUIS

CALAMENT

rhizome seul est employé, séché et coupé en tranches, pour son action vomitive et purgative ; on en fait différentes préparations (sirop, alcoolature, vin, poudre).

***BUXUS sempervirens* (Buis).** Buxacées.

Bien connu, le buis était employé, au XII^e^ siècle, contre la variole, les rhumatismes et la chute des cheveux. Il est considéré, comme fébrifuge et comme cholagogue. Ses feuilles, en décoc- sont purgatives et sudorifiques.

***CALAMINTHA officinalis* (Calament).** Labiées.

Très commun en France, et souvent confondu avec la menthe dont il rappelle le parfum, le calament était renommé pour ses vertus antispasmodiques. Utilisé de nos jours en infusion, il a une action tonique, digestive et excitante.

***CALENDULA officinalis* (Souci).** Composées.

D'origine exotique mais acclimaté en Europe depuis des siècles, le souci, plante annuelle, dont tout le monde

SOUCI

PIMENT DES JARDINS

connaît la fleur double allant du jaune soutenu à l'orange, a été beaucoup utilisé en médecine aussi bien qu'en cuisine. Il ne lui reste de tant de gloire que l'utilisation qu'on fait aujourd'hui de ses pétales dont on se sert pour panser blessures, brûlures et engelures ulcérées. Son action diaphorétique le fait parfois associer à la bourrache. S'ouvrant avec le soleil, le souci fut l'*Heliotropum,* le *Solsequium* et le *Solis sponsa* de nos ancêtres.

CAPSICUM annuum **(Piment des jardins).** Solanacées.
Originaire d'Amérique, mais cultivé en France, le piment des jardins se présente comme une plante à tiges herbacées, à feuilles ovales, à baies rouges, de forme et de volume variables. Les fleurs forment des corolles en roues. Ses fruits ont une action stimulante. On en tire un extrait aqueux, de la poudre, de la teinture alcoolique, des pilules contre les hémorroïdes. Sa teinture

LAURIER-CERISE

est employée contre l'enrouement et contre la chute des cheveux.

CENTAUREA cyanus **(Bleuet** ou **Bluet).** Composées.
Plante à belles fleurs bleues ou tirant sur le lilas, très commune dans les moissons et connue sous les surnoms de *barbeau* ou de *casse-lunettes*. Ses feuilles sont légèrement cotonneuses. Elle fleurit de mai à septembre. Originaire d'Orient, le bleuet est connu pour ses propriétés antiophtalmiques : on en tire une lotion pour les yeux.

CERASUS lauro-cerasus **(Laurier-cerise).** Rosacées.
Arbrisseau toujours vert, originaire des bords de la

BLEUET

Mer Noire, mais acclimaté dans les provinces méridionales, le laurier-cerise possède des fleurs d'un blanc sale et des feuilles ovales, épaisses et coriaces, luisantes en-dessus. On utilise ces dernières, séchées ; elles renferment de l'acide prussique, poison violent. Leur action est calmante, sédative, antiprurigineuse et, dit-on, anticancéreuse. Elles entrent dans de nombreuses préparations et dans des sirops contre l'enrouement.

CETRARIA islandica **(Lichen d'Islande).** Lichens.

Ce lichen, originaire d'Islande, à lames aplaties et divisées en lobes de couleur fauve, est également récolté en France. De la plante entière, séchée, on tire de la

CHÉLIDOINE

gelée, de la teinture alcoolique, des décoctions et des tisanes que l'on coupe avec du lait. Le lichen d'Islande est un béchique et un antivomitif.

CHELIDONIUM majus **(Chélidoine).** Papavéracées.

Poussant dans les décombres et sur le bord des chemins, cette plante sauvage possède des fleurs jaunes, des feuilles découpées et une tige contenant un liquide jaunâtre. On la connaît également sous le nom de *grande éclaire*. L'action de la chélidoine, dont l'usage n'est pas sans danger (elle contient deux alcaloïdes), est excitante, diurétique et purgative. Ses

caractéristiques la rapprochant du coquelicot, on lui prête des vertus soporifiques.

CHENOPODIUM ambrosioides **(Ambroisie du Mexique).** Chénopodiacées.

Appelée aussi *ambroisine, ansérine-ambroisie, thé des jésuites* ou *thé du Mexique,* c'est une plante herbacée, à odeur agréable, originaire du Mexique, mais qui s'est naturalisée dans le Midi et en Corse où elle pousse en terre légère et substantielle. Ses sommités fleuries, séchées à l'ombre, sont utilisées pour leurs vertus stomachiques, antihelminthiques, carminatives et digestives. On les emploie dans les cas de chorée. L'ambroisie du Mexique se prend en infusion, mais on en fait également une liqueur aromatique.

CICHORIUM intybus **(Chicorée sauvage).** Composées.

Plante vivace, à fleurs bleues, à tige rameuse, dressée et sillonnée, la chicorée pousse au bord des chemins ou dans les lieux in-

CHICORÉE SAUVAGE

cultes. On utilise ses feuilles fraîches ou sèches (récoltées en juin) ou sa racine (récoltée en septembre). Amère, dépurative, tonique et stomachique, la chicorée s'emploie en infusions, en extrait ou en suc dépuré. Le jus de la chicorée sauvage était considéré, dans le temps, comme un fébrifuge efficace.

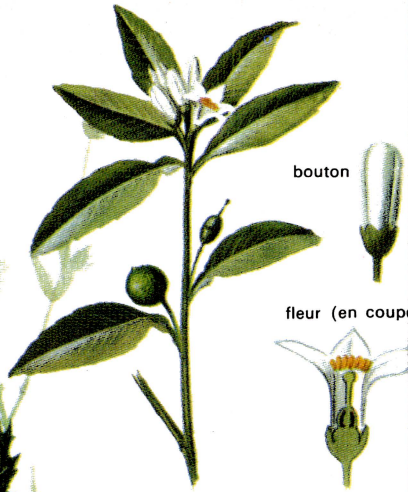
***CITRULLUS colocynthis* (Coloquinte).** Cucurbitacées.
Appelée parfois *chicotin* ou *citrelle,* la coloquinte est connue pour ses fruits lisses, sphériques, de la grosseur d'une orange. Son extrait ou sa teinture sont utilisés comme purgatif drastique ; on les emploie également dans les cas où une violente révulsion est nécessaire (hydropisie, apoplexie, congestion cérébrale, sciatique, etc.).

***CITRUS aurantium* (Oranger doux ou Admaire).** Rutacées.
On utilise surtout ses fruits, mais aussi ses feuilles et ses fleurs. Leur action générale est antispasmodique

COLOQUINTE

ORANGER DOUX

CHARDON BÉNI



ORANGER AMER

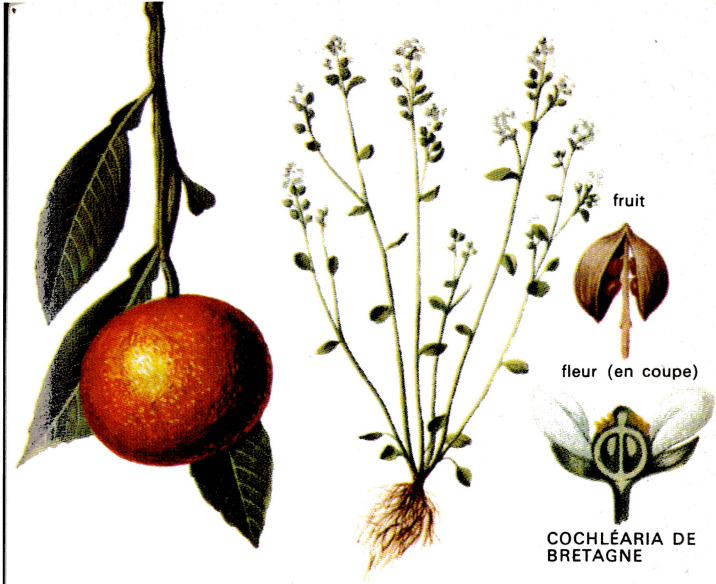
et diaphorétique. Des feuilles, on tire de la poudre et des infusions ; les fleurs servent à la préparation d'eau distillée, d'huile volatile et de sirop.

CITRUS vulgaris **(Oranger amer** ou **Bigaradier).** Rutacées.

Cet arbre fournit ses feuilles, ses fleurs et l'écorce (zeste) de son fruit. Ses propriétés sont à peu près les mêmes que celles de l'oranger doux. On en prépare du sirop, de la gelée, de la poudre, des tisanes. Le zeste, ajouté à l'élixir d'oranges composé, est un stomachique, un vermifuge et un fébrifuge.

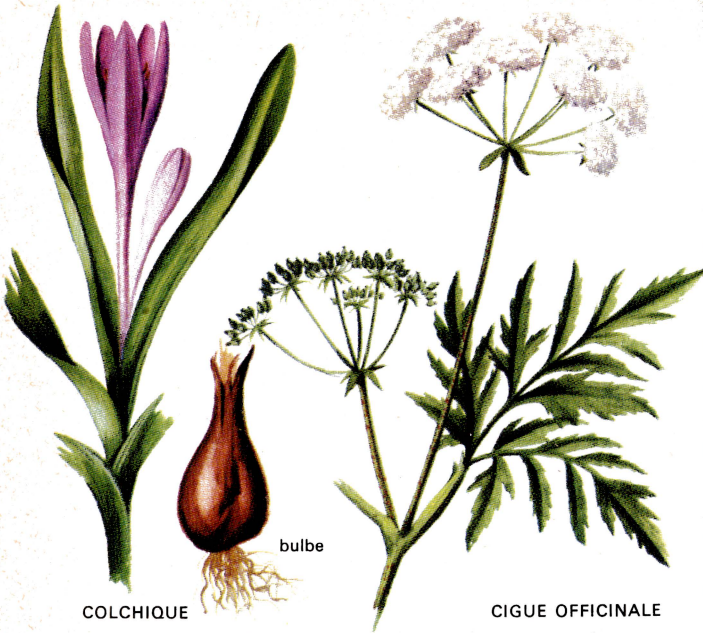
CNICUS benedictus **(Chardon béni).** Composées.

Plante annuelle qui fleurit en juillet dans les champs cultivés. Fleurs jaunes à



aigrette de soies raides, feuilles épineuses à nervures blanches très apparentes, tige laineuse, toutes ces parties sont utilisées pour leurs vertus sudorifique et fébrifuge. On en prépare une poudre qui est employée en infusion dans de l'eau ou dans du vin. Une décoction de feuilles de cette plante passait pour guérir les ulcères. Le chardon béni a la réputation d'avoir fait passer les migraines de l'empereur Frédéric III.

COCHLEARIA armoracia ou ***RORIPA rusticana*** **(Cochléaria de Bretagne).** Crucifères.
Cette plante, appelée également *cran de Bretagne, cranson, grand raifort* ou *raifort sauvage,* a les mêmes propriétés antiscorbutiques et stimulantes que le Cochléaria officinal (*Cochlearia officinalis*) qui porte les surnoms de *cranson officinal,* d'*herbe aux cuillers* et d'*herbe au scorbut.* La première fleurit au printemps ; la seconde en



COLCHIQUE

CIGUE OFFICINALE

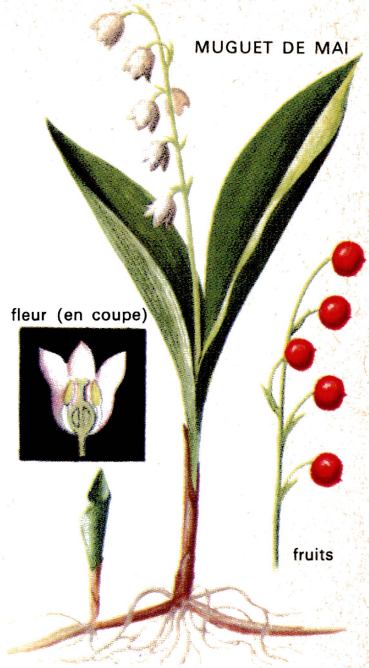
août. On utilise la racine charnue de la première ou les feuilles fraîches de la seconde. La racine récoltée lorsque la plante a plus d'un an possède, en outre, des vertus antigoutteuses, diétiques et rubéfiantes.

***COLCHICUM autumnale* (Colchique).** Liliacées. Plante que l'on confond souvent avec le crocus, et qui porte de nombreux surnoms : *chenarde, chiennée, dame-nue, lis vert, narcisse d'automne, safran bâtard, safran des près, tue-chien, veilleuse* ou *veillotte*. Elle tire son nom de Colchide, patrie de l'empoisonneuse Médée. Son bulbe est profondément enfoncé dans la terre ; ses fleurs rose tendre ou lilas paraissent en automne dans les prairies humides. Le colchique, que l'on doit employer avec

prudence, a des vertus drastiques, diurétiques, antigoutteuses et antirhumatismales. On utilisait jadis ses feuilles écrasées pour tuer les poux. Aujourd'hui on use des graines et du bulbe, qui entrent dans de nombreuses préparations.

CONIUM mauclatum **(Ciguë officinale).** Ombellifères.

Commune dans les prés humides et dans les décombres, cette plante bisannuelle, à tige creuse et marquée de taches brunâtres, est également appelée *ciguë d'Athènes, ciguë des Anciens, ciguë tachetée* ou *grande ciguë*. C'est un poison violent. Ce sont ses feuilles ou, éventuellement, ses fruits parfaitement mûrs que l'on dessèche à l'étuve, autant que possible à l'abri de la lumière. La ciguë officinale est utilisée comme antinévralgique, comme fondant et comme sédatif. On l'emploie en extrait alcoolique (usage interne), en emplâtre, en lotion, en pilules ou en pommade fondante dans des cas de ganglions engorgés et douloureux.



CONVALLARIA maialis **(Muguet de mai).** Liliacées.

Cette plante à rhizome ne possède que deux feuilles. Ses fleurs blanches, en clochettes, sont bien connues pour leur odeur aromatique intense ; ses baies sont rouges. Le muguet de mai est considéré comme un tonique du cœur. Son rhizome et

ses fleurs séchées ont des vertus sternutatoires et un peu purgatives. Il s'emploie sous forme de tisane, d'extrait aqueux, de poudre, de pilules ou de sirop. On peut associer le muguet aux diurétiques.

***CORIANDRUM sativum* (Coriandre cultivée).** Ombellifères.
Plante annuelle à fleurs blanches, à feuilles inférieures à segments larges, (les supérieures étant presque filiformes), à fruit globuleux. On utilise ses semences pour leur action carminative, excitante et stomachique; on en fait des infusions.

***CRATÆGUS oxyacantha* (Aubépine).** Rosacées.
Arbrisseau épineux, à fleurs blanches et odorantes, aux étamines parfois rouges, l'aubépine pousse, au printemps, parmi les haies, dans un sol frais et argileux. On utilise surtout ses fleurs et ses feuilles, parfois son fruit rouge, d'une saveur un peu fade, dont on fait une tisane astringente. L'écorce des jeunes rameaux peut être employée comme fébrifuge. La plante a une action antispasmodique ; elle régularise les mouvements du cœur, elle diminue l'excitabilité du système nerveux. Sa fleur est un tonique du cœur.

***CROCUS sativus* (Safran cultivé).** Iridacées.
Poussant surtout dans le Midi de la France, le safran est originaire de l'Asie Mineure où on le cultivait depuis les temps les plus reculés. Une légende veut qu'un croisé l'ait ramené de Terre sainte, dans son bâton à cette fin évidé. Le safran est surtout connu, comme condiment, dans le domaine alimentaire. Mais on utilise également ses styles et ses stigmates séchés pour la préparation de poudres, de sirops, de teintures, de tisanes ou de vins. Son action est excitante, stimulante et emménagogue. Il ne jouit plus, de nos jours, du prestige qu'il a connu à une époque où ses vertus passaient pour agir sur le cœur, le sommeil, les yeux et les maladies vénériennes.

CUMIN OFFICINAL

fleur

graines

CORIANDRE CULTIVÉE

AUBÉPINE

stigmates

SAFRAN CULTIVÉ

CUMINUM cyminum **(Cumin officinal).** Ombellifères.

Le cumin officinal ou faux anis, originaire de l'Orient, est cultivé dans le Midi de la France. Il a des racines grêles, des tiges rameuses, des feuilles découpées en lanières, des fleurs blanches

en ombelles et des fruits ovoïdes et striés. On utilise ces fruits dont la saveur est aromatique et dont l'action est semblable à celle de l'anis.

***CYDONIA vulgaris* (Cognassier cultivé).** Rosacées.
Arbre à feuilles coriaces, cotonneuses par-dessous, à fleurs solitaires, le cognassier est surtout connu pour ses fruits charnus, piriformes et odorants. Cet arbre vit dans le Midi à l'état sauvage. Si on utilise ses fruits (les coings) en compotes ou en gelées comme constipant énergique, on se sert également de ses graines, qui entrent dans la composition d'un mucilage dont l'action est astringente. Il y a cent ans, une décoction de feuilles de cognassier, cueillies au printemps, passait pour faire merveille en cas d'ophtalmie.

***CYNARA scolymus* (Artichaut).** Composées.
Comme la plupart des composées, l'artichaut, trop connu pour être décrit, jouit de certaines propriétés médicinales. Il contient dans ses cellules résinifères un suc trouble et résineux qui lui donne une action astringente et fébrifuge.

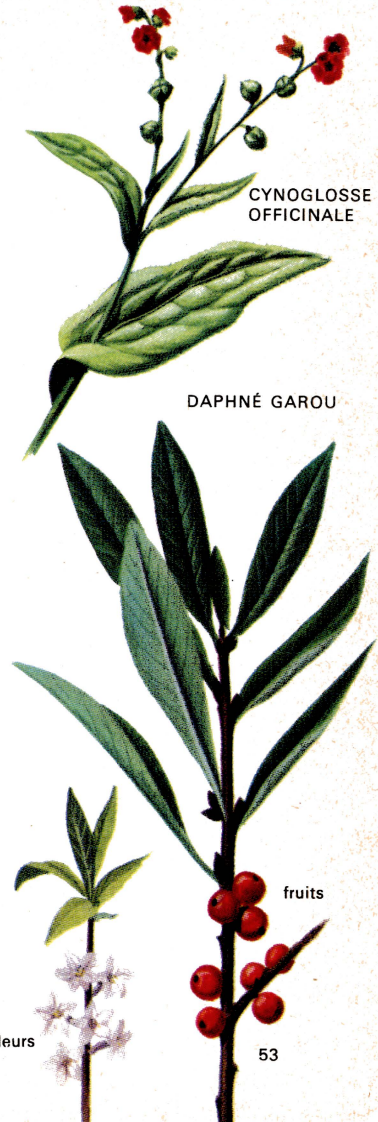
***CYNOGLOSSUM officinale* (Cynoglosse officinale).** Borraginacées.
Appelée également *herbe d'Antal* ou *langue-de-chien,* cette plante bisannuelle pousse dans des lieux in-

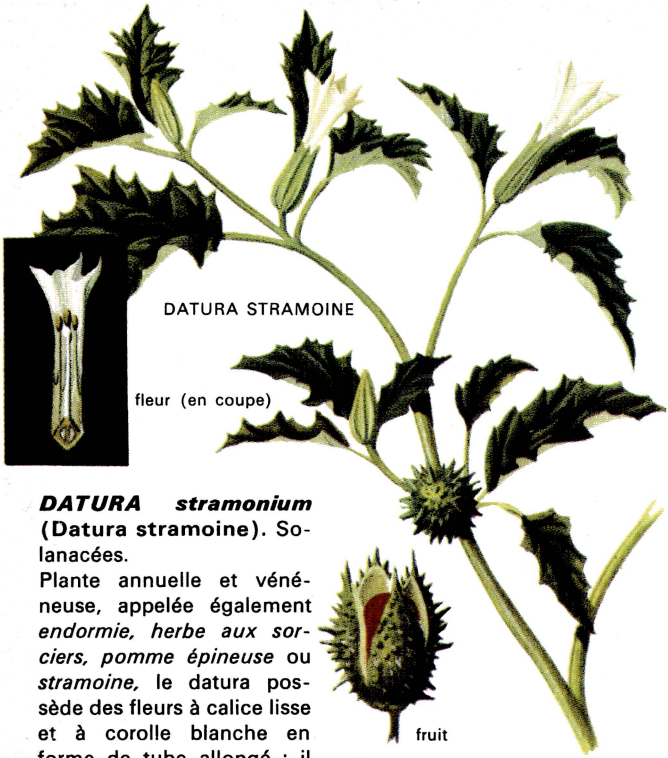
ARTICHAUT

cultes et fleurit en mai-juin. Ses fleurs sont rougeâtres, ses carpelles sont hérissés d'aiguillons, ses feuilles molles et tomenteuses. Elle dégage une odeur fétide. La racine, que l'on récolte dans la seconde année et que l'on fend pour la faire sécher, a une action presque nulle en décoction ou en pilules additionnées d'opium ; mais on peut appliquer ses feuilles cuites sur les brûlures.

DAPHNE gnidium **(Daphné garou).** Thyméléacées.

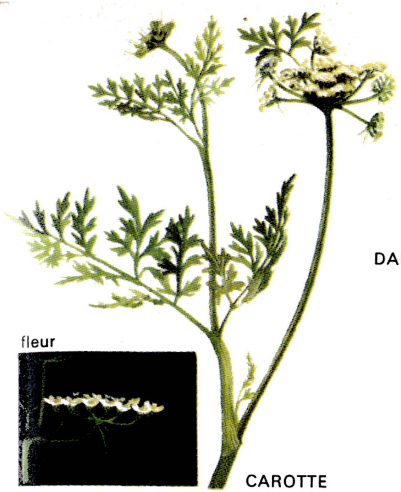
Plante ligneuse particulière à la Provence, à fleurs blanches et à fruits rouges, à feuilles entières, ordinairement glabres et luisantes, le daphné porte aussi les surnoms de *garou,* de *lauréole paniculée,* de *sainbois* ou de *saint-bois*. On en utilise surtout l'écorce, qui a une action purgative, diaphorétique et irritante, mais on peut se servir des feuilles et des baies. Son écorce, en poudre, sert à l'usage interne ; à l'extérieur, on en use sous forme de pommade ou de papiers épispastiques.

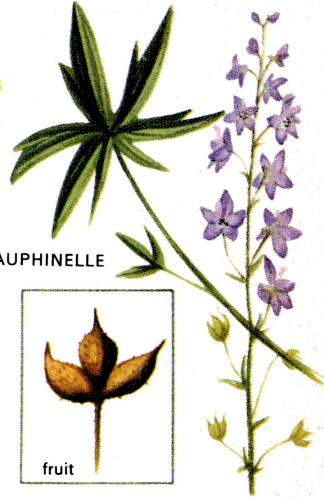




DATURA stramonium **(Datura stramoine).** Solanacées.

Plante annuelle et vénéneuse, appelée également *endormie, herbe aux sorciers, pomme épineuse* ou *stramoine,* le datura possède des fleurs à calice lisse et à corolle blanche en forme de tube allongé ; il pousse dans les lieux incultes ou au bord des fossés. On utilise ses feuilles récoltées au moment de la floraison et les graines ou semences récoltées au moment de la déhiscence du fruit. L'action du datura est narcotique, antispasmodique et antiasthmatique ; on l'emploie en alcoolature, en extrait alcoolique, en extrait aqueux, en poudre, en sirop, en teinture alcoolique ou en teinture éthérée, en huile, en décoction, en cigarettes, en pilules ou en poudre pour inhalations.





DAUCUS carotta **(Carotte).** Ombellifères.
La carotte cultivée, bien connue, a remplacé la carotte sauvage. Elle possède une action émolliente, diurétique et vermifuge. Considérée comme remède populaire par excellence contre l'ictère, elle convient dans les cas d'irritation gastro-hépatique, d'affections dartreuses ou scrofuleuses. Sa pulpe apaise la douleur des brûlures.

DELPHINIUM staphisagria **(Dauphinelle).** Renonculacées.
Emétiques, purgatives et surtout parasiticides, les graines de cette plante annuelle qui fleurit, en été, en Provence et dans le Languedoc, sont utilisées en poudre contre les poux, et en lotion contre la gale. Ces graines, que l'on appelle également *graines de capucins,* sont récoltées à leur maturité. La plante, que l'on connaît aussi sous le nom d'*herbe à la pituite,* d'*herbe aux poux* ou de *staphisaigre,* a des fleurs en grappes paniculées, des feuilles palmées, une tige de un mètre et plus, et des fruits velus.

DIGITALIS purpurea **(Digitale pourprée).** Scrofulariacées.

On connaît cette plante également sous le nom de *gantelée,* de *gant de la bergère,* de *gant de Notre-Dame* ou de *queue-de-loup,* quoiqu'on l'appelle *digitale* depuis le XVI[e] siècle, par allusion à son surnom allemand de *Fingerhut* (dé à coudre). Ce sont les feuilles de cette plante bisannuelle, qui pousse dans les terrains silicieux de juin à septembre, et dont les fleurs pourprées, en doigt de gant et en longues grappes sont bien connues, qui servent à diverses préparations utilisées comme sédatif énergique du cœur et comme diurétique puissant. On en tire la *digitaline,* principe actif, qui constitue un poison violent. La digitale était utilisée jadis contre les ulcères, les blessures des jambes et l'hydropisie ; plus tard seulement elle fut administrée comme cardiaque.

DIPSACUS fullonum **(Cardère).** Dipsacées.

Appelée *cabaret des oiseaux, cardère des bois,* ou *lavoir de Vénus,* cette

plante a des capitules à arêtes aiguës (on en carde les draps, ce qui a donné son nom à la plante), des feuilles opposées qui retiennent l'eau de pluie et des fleurs mauves. Sa racine sert à préparer une décoction qui provoque les sécrétions de la sueur et de l'urine ; macérée elle a une action stomachique. Utilisé en sirop, le suc de la cardère est efficace contre les maladies de la peau et les vices du sang.

ECBALIUM elaterium **(Concombre sauvage).** Cucurbitacées.
Appelée aussi *concombre d'âne, ecballie élaterie, giglet* ou *mormodique élastique,* cette plante vivace affectionne les lieux incultes et les décombres. Ses fleurs sont jaunes et disposées en grappes axillaires, ses feuilles triangulaires, son fruit oblong, couvert de poils raides, tombe à la maturité et lance ses graines au loin. On utilise le suc décanté de ses fruits et de ses racines qui constituent un purgatif énergique. On l'emploie également, mais avec prudence, en pilules drastiques

CONCOMBRE SAUVAGE

CARDÈRE

opiacées contre les coliques saturnines.

***EPHEDRA distachya* (Ephédra).** Gnétacées,
Cet arbrisseau pousse fréquemment sur les côtes méditerranéenne et atlantique, ce qui lui vaut le nom de *raisin de mer*. On trouve divers alcaloïdes dans cette plante, en particulier l'éphédrine, aux propriétés voisines de celles de l'adrénaline mais moins toxique. L'éphédrine dilate la pupille, élève la tension artérielle, accroît la fréquence et le débit des mouvements respiratoires, augmente la sécrétion d'urine et de sueur et, d'une façon générale, contracte les vaisseaux.

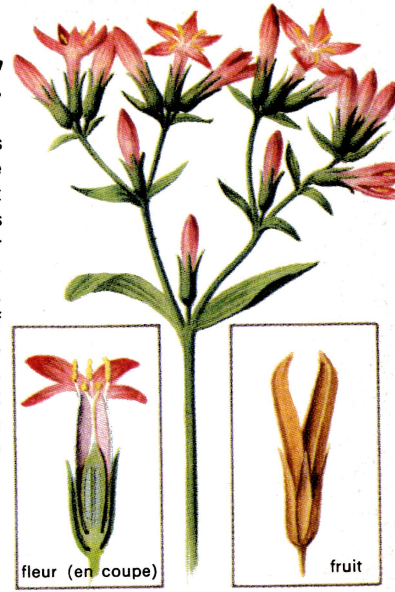
***EQUISETUM arvense* (Prèle).** Equisétacées.
Cette plante, très commune, est également appelée *queue-de-cheval, queue-de-chèvre, queue-de-rat* et *queue de renard*. Son action est diurétique, hémostatique et reminéralisante. On la prescrit dans les cas d'incontinence d'urine ; en teinture contre la transpiration des pieds et pour arrêter les hémorragies ; en décoction à base de poudre contre les diarrhées et les crachements de sang.

ÉPHÉDRA

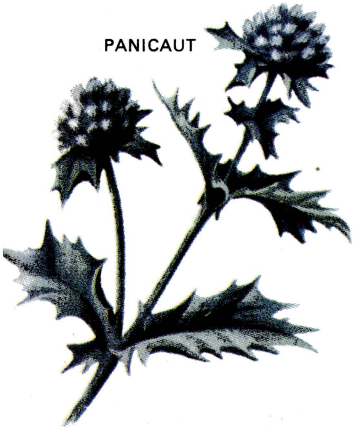
PRÈLE

ERYNGIUM maritimum **(Panicaut maritime).** Ombellifères.

Très commune dans les sols sableux, près de la mer, cette plante a des feuilles d'un vert pâle et rayé de blanc, et des fleurs bleues protégées par des épines ; elle a l'apparence générale du chardon. Peu utilisée aujourd'hui, sauf dans quelques rares régions, sa racine était renommée, jadis, comme tonique et comme aphrodisiaque ; son jus combattait le venin des araignées. Appelé aussi *chardon de mer,* le panicaut a de faibles vertus qu'on met au service des douleurs hépatiques et qui permettent de combattre la jaunisse, les maux de reins et la colique.



ÉRYTHRÉE



PANICAUT

ERYTHRÆA centaurium **(Erythrée).** Gentianacées.

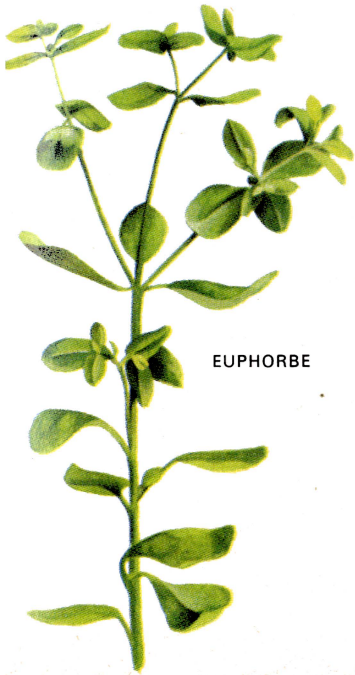
Connue sous le nom de *fiel de terre,* de *gentianelle,* d'*herbe à Chiron,* d'*herbe à la fièvre,* d'*herbe au centaure* ou de *petite centaurée,* cette plante herbacée fleurit en été, dans les bois et les prairies humides. Elle est reconnaissable à ses fleurs sessiles de couleur rose, à

ses feuilles inférieures en rosettes et à ses feuilles supérieures linéaires. Ses sommités fleuries ont une action tonique, stomachique et fébrifuge. On les utilise en extrait, en infusion ou en poudre.

***EUCALYPTUS globulus* (Eucalyptus).** Myrtacées. Arbre pouvant atteindre cent mètres, l'eucalyptus est connu pour ses feuilles persistantes, arquées en faux, pendantes, d'un vert glauque, portant de nombreuses glandes à odeur très particulière. Ces feuilles servent à beaucoup de préparations fébrifuges, antiphtisiques et anticatarrhales. Les inhalations de feuilles d'eucalyptus sont bien connues.

***EUPHORBIA lathyris* (Euphorbe épurge).** Euphorbiacées.
Plante très commune, herbacée, à fleurs d'un vert jaunâtre, à tige dressée qui secrète un suc blanc et épais que certains auteurs anciens, dont Hippocrate, considéraient comme un poison violent, cette euphorbe est également appe-

lée *catapuce, épurge, ginousette* ou *grande ésule*. Elle porte le nom d'Euphorbe, médecin de Juba, roi de Numidie. On tirait, jadis, de ses racines et de son écorce une huile renommée pour ses vertus purgatives. De nos jours on utilise sa racine, ses feuilles et surtout ses graines. L'euphorbe est recommandée en cas de constipation opiniâtre, d'hydropisie ou d'apoplexie séreuse.

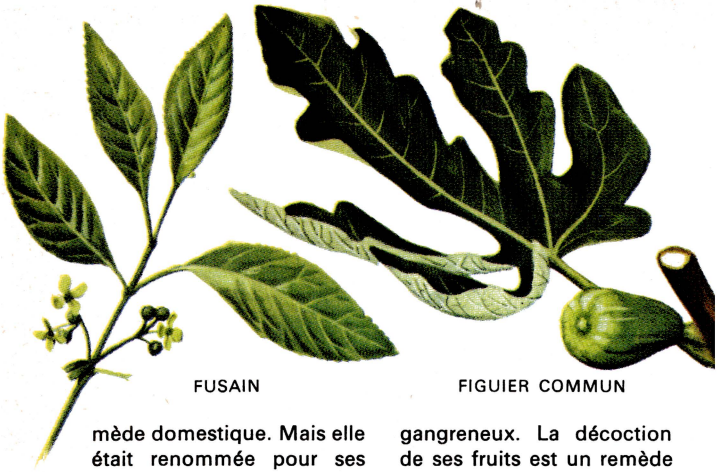


EUPHORBE

EUPHRAISE OFFICINALE

EUPHRASIA officinalis **(Euphraise officinale).** Scrofulariacées.

Surnommée *casse-lunettes,* cette plante, très commune au versant des collines, a de petites fleurs blanches, rayées de pourpre et de jaune ; elle fleurit, de mai à octobre, dans les sols crayeux. Ses propriétés toniques et astringentes en font, quelquefois, un re-

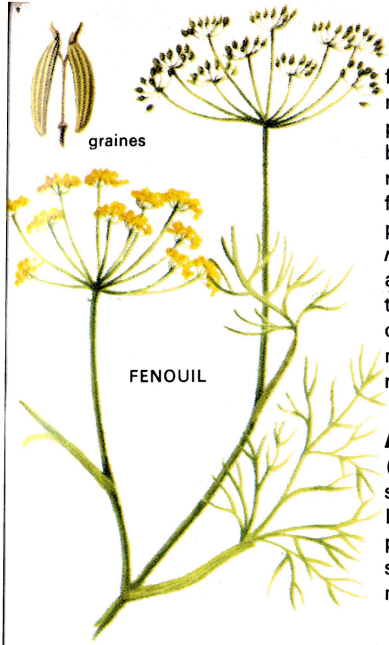


FUSAIN FIGUIER COMMUN

mède domestique. Mais elle était renommée pour ses vertus ophtalmiques et passait pour rendre la mémoire ; on utilisait la plante entière ou seulement ses sommités fleuries.

EVONYMUS europaeus **(Fusain).** Célastracées.
Arbrisseau décoratif, très commun dans les bois, le fusain est appelé aussi *bonnet carré* ou *bonnet-de-prêtre*. Il a des fleurs blanchâtres et des fruits rose vif, en forme de carré. Ses jeunes pousses sont drastiques ; ses fruits émétiques et purgatifs ; ses feuilles, en décoction, sont un détersif utilisé contre les ulcères atoniques, scorbutiques ou gangreneux. La décoction de ses fruits est un remède populaire contre la gale. La poudre de ses graines tue les poux.

FICUS carica
(Figuier commun). Moracées.
Les auteurs de la Renaissance estimaient que le fruit du figuier faisait « bon ventre et engendrait bon et louable sang ». La figue est connue depuis la plus haute antiquité et, selon Horace, c'est elle qui a donné son nom au foie depuis que Apicius s'en servit pour engraisser ses oies. Le tronc ou les feuilles du figuier, à la moindre blessure, sécrètent un latex de couleur



feuilles découpées en lanières capillaires. C'est une plante d'un vert foncé, glabre, rameuse. On utilise sa racine, ses feuilles ou ses fruits. Entrant dans la composition du sirop dit *de cinq racines,* le fenouil a une action apéritive, carminative, diurétique et parasiticide. Une décoction de fenouil était réputée améliorer la vue.

FRAGARIA vesca **(Fraisier commun).** Rosacées.
Le fraisier est trop connu pour être décrit. Mais, outre ses fruits, on utilise également ses racines qui ont

blanchâtre. La figue est adoucissante et laxative. On l'utilisait, en cataplasmes, contre les abcès des gencives.

FŒNICULUM dulce **(Fenouil).** Ombellifères.
Plante vivace, appelée aussi *aneth doux,* poussant dans les lieux secs, surtout dans le Midi, le fenouil a une odeur aromatique spéciale. Ses fleurs sont jaunes et ses

FRAISIER COMMUN

FRÊNE A MANNE

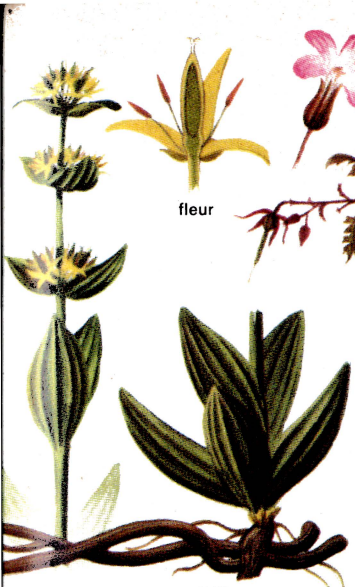
une action rafraîchissante et antigoutteuse. Employées en décoction, elles sont souvent conseillées, à la campagne, contre la goutte, la gravelle et les rhumatismes ; elles conviennent aux personnes bilieuses et pléthoriques.

FRAXINUS ornus **(Frêne à manne).** Oléacées. Arbre à écorce lisse, à fleurs blanches et à fruit terminé par une languette plane, le frêne est surtout naturalisé dans le Midi de la France ; il pousse sur les pentes tournées vers l'est. On utilise le jus sucré qui s'écoule du tronc et que l'on récolte de juillet à octobre. C'est un purgatif doux qui convient aux enfants. La manne en larmes sert à préparer électuaires, laits purgatifs, potions et tisanes laxatives. Les feuilles de ce frêne avaient la réputation de neutraliser le venin des serpents.

FUMETERRE OFFICINAL

fleur

FUMARIA officinalis **(Fumeterre officinal).** Fumariacées. Plus connu sous le nom de *fiel de terre, fleur de terre, lait-battu, pied-de-geline* ou *pisse-sang*, la fumeterre est renommée pour ses vertus toniques et dépuratives. C'est une plante annuelle qui fleurit, de mai à septembre, dans les champs et les chemins, et qui possède



GENTIANE JAUNE

des feuilles très découpées, des fleurs irrégulières d'un pourpre foncé, verdâtres au sommet, poussant en grappes plus ou moins denses. Préparée en infusions, en extrait ou en sirop, la fumeterre entre aussi dans la confection d'un suc dépuratif. On croyait, jadis, que la plante naissait non d'une graine mais des vapeurs émanées de la terre. En Italie, elle passait pour guérir de la malaria et de la peste. On en tirait aussi une lotion

GÉRANIUM ROBERT

oculaire et une décoction propre à faire dormir les insomniaques.

GENTIANA lutea **(Gentiane jaune).** Gentianacées.

Appelée aussi *grande gentiane,* cette plante vivace fleurit, en été, en haute montagne. Ses fleurs sont jaunes, placées à l'aisselle des feuilles et au sommet de la tige. Le nom de cette plante vient de Gentius, roi d'Illyrie, qui prôna le premier ses bienfaits. La racine, seule utilisée, possède une action tonique, stomachique et fébrifuge. On se sert également de la gentiane pour les drains chargés d'entretenir la suppuration de certaines plaies et de les dilater. Jadis, on en usait

comme vermifuge ou contre la diarrhée et la dyspepsie. Le jus de la gentiane avait surtout la réputation de faire tomber rapidement la fièvre.

***GERANIUM Robertianum* (Géranium Robert).** Géraniacées.
Appelée souvent *géranium herbe-à-Robert* ou *bec-de-grue,* cette plante, souvent colorée en rouge, aux feuilles triangulaires très découpées, à fleurs violacées, à odeur caractéristique, est commune en sous-bois et au bord des routes. On l'utilise dans des cas de diabète (le géranium fait baisser le taux de sucre), contre les engorgements des amygdales, contre l'ophtalmie, contre l'engorgement des mamelles et, en tisane, contre les diarrhées et les hémorragies utérines.

***GEUM urbanum* (Benoîte officinale).** Rosacées.
Plante vivace, herbacée, souvent appelée *herbe de Saint-Benoît,* la benoîte a des fleurs jaunes à étamines nombreuses. Elle pousse en été dans les bois. Sa racine, utilisée pour stimuler la fonction digestive, passait pour être un excellent fébrifuge. Son action est astringente, amère et aromatique.

GLECHOMA hederacea **(Glécome hédéracé ou Lierre terrestre).** Labiées. Plante vivace, fleurissant au printemps dans les prairies et au bord des chemins, appelée parfois *courroie de Saint-Jean, herbe de Saint-Jean, rondelette, rondote* ou *terrète*. Elle possède des fleurs d'un violet clair, des tiges couchées, sarmenteuses, radicantes, des feuilles pétiolées, en forme de reins et crénelées. La plante entière, séchée au soleil, a une action vulnéraire et béchique, mais d'un effet assez faible. On s'en servait fréquemment, jadis, contre la fièvre et les maladies d'yeux.

GLOBULARIA vulgaris **(Globulaire vulgaire).** Globulariacées.
L'emploi de cette plante vivace, qui fleurit de mai à juillet, est moins fréquent qu'il y a une centaine d'années. Son action amère la fait encore utiliser parfois en infusion. Elle passait pour être un purgatif efficace.

GLYCYRRHIZA glabra **(Réglisse officinale).** Légumineuses.
Plante à rhizome épais, cylindrique et très allongé, à feuilles pétiolées, à fleurs en grappes axillaires, la réglisse pousse dans le Midi,

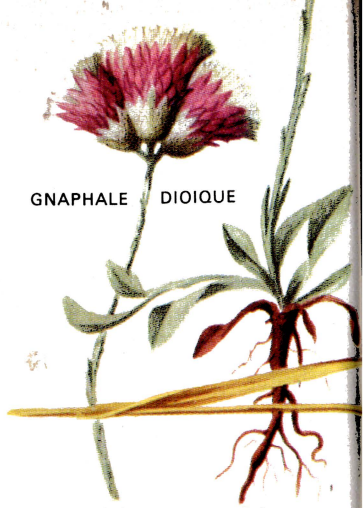
dans des sols chauds et légers. On utilise son rhizome (bois de réglisse) qui est récolté sur des pieds ayant environ trois ans. Son action est adoucissante et béchique. On s'en sert pour édulcorer les tisanes. La poudre est employée pour la confection des pilules.

GNAPHALIUM dioicum **(Gnaphale dioïque).** Composées.

On connaît à cette plante tomenteuse d'autres noms : *herbe blanche, œil-de-chien, pied-de-chat*. Seuls ses capitules, un peu rouges, sont recueillis en mai et séchés ; ils ont un pouvoir béchique et adoucissant. Bien oubliée, la gnaphale fait pourtant partie des *quatre fleurs pectorales*.

HORDEUM vulgare **(Orge cultivée).** Graminées.

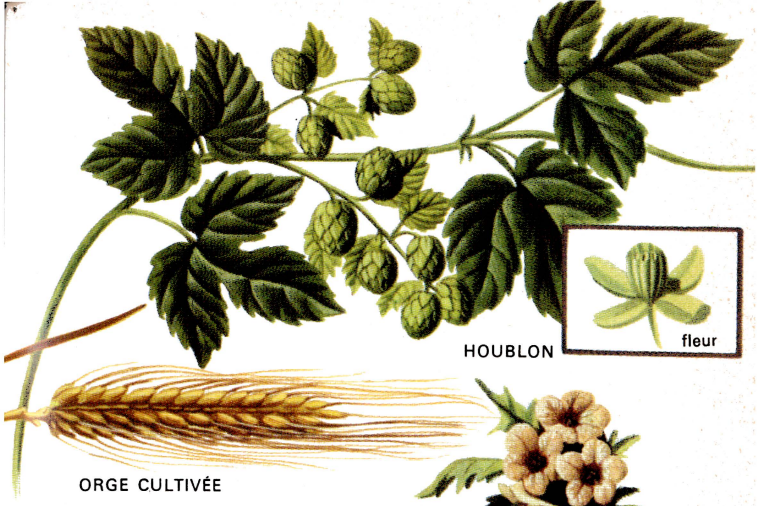
Graminée très connue, l'orge fournit ses grains dépouillés de leurs glumes ou décortiqués. Ceux-ci ont une action adoucissante et rafraîchissante ; ils s'emploient sous forme de décoction miellée ou non, de



malt (obtenu en faisant subir à l'orge un commencement de germination) ou de poudre digestive.

HUMULUS lupulus **(Houblon).** Cannabinacées.

Vivace, fleurissant en été dans les haies et les lieux frais, cette plante est cultivée dans les houblonnières du Nord et de l'Est. Elle possède une tige striée, volubile, de deux à dix mètres ; ses feuilles sont inégalement lobées et dentées. Sa graine a un péricarpe chargé de glandes résineuses, jaunâtres et amères (lupulin).



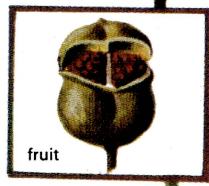
HOUBLON

ORGE CULTIVÉE

On utilise les cônes des fleurs, qui ont une action tonique, amère, narcotique et sédative. Parmi les préparations à base de houblon on peut signaler les pilules contre les pollutions nocturnes et contre la satyriasis. Du polypode, bouilli avec des boutons de houblon et des pommes de reinette, était prescrit, par nos aïeux, contre les « humeurs mélancoliques ».

HYOSCYAMUS niger **(Jusquiame noire).** Solanacées.

C'est peut-être la plante qui a le plus de surnoms ; on



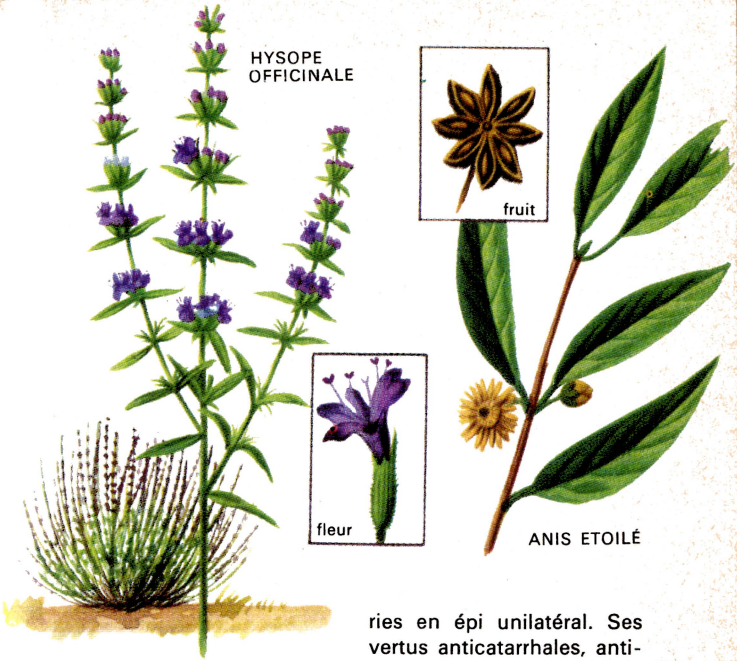
JUSQUIAME NOIRE

l'appelle *careillade, hanebanne, herbe aux engelures, herbe aux teignes, honebane, main-du-diable, mal-aux-poules, mort-aux-poules, porcelet* ou *potelée*. Bisannuelle, poussant dans les pierrailles et les décombres, elle a des fleurs allant du jaune pâle au violet, veinées de brun et noirâtres à la gorge. C'est un narcotique possédant une certaine analogie avec la belladone. On l'associe également à des purgatifs énergiques. Les feuilles, les racines et les semences en sont les parties utilisées. Elle porte le nom qui lui fut donné par Dioscoride et qui signifie « fève à cochons » ; en effet, ceux-ci peuvent en manger sans danger. Elle passait, jadis, pour combattre le mal de mer et chasser les « vers des dents ».

***HYPERICUM perforatum* (Millepertuis officinal).** Hypéricacées.
On connaît également cette plante sous les noms de *chasse-diable, d'herbe de la Saint-Jean, d'herbe aux piqûres* ou de *trucheron jaune*. Une seule bouffée de

MILLEPERTUIS OFFICINAL

son odeur passait pour éloigner les mauvais esprits, et l'on considérait le millepertuis comme une « herbe bénie ». Ses vertus d'antan sont bien oubliées et la médecine domestique, dans certaines régions, n'utilise que l'huile rouge que l'on prépare en faisant macérer la plante dans l'huile d'olive dont on se sert contre les maladies de poitrine.



HYSSOPUS officinalis **(Hysope officinale).** Labiées.

Les fleurs, le plus souvent bleues, de cette plante vivace s'ouvrent en été dans les lieux arides, dans les fissures des rochers ou des vieux murs, surtout dans le Midi. La plante, ligneuse, a une odeur forte mais agréable. On utilise la plante entière ou ses sommités fleuries en épi unilatéral. Ses vertus anticatarrhales, antiasthmatiques et stomachiques sont moins prisées qu'il y a quelques années. Pourtant, prônée par l'Ecole de Salerne, l'hysope passait pour rendre les couleurs et « purger les flegmatiques ».

ILLICIUM anisatum **(Anis étoilé).** Magnoliacées.

Plus connu sous le nom de *badiane,* l'anis étoilé, originaire d'Extrême-Orient,

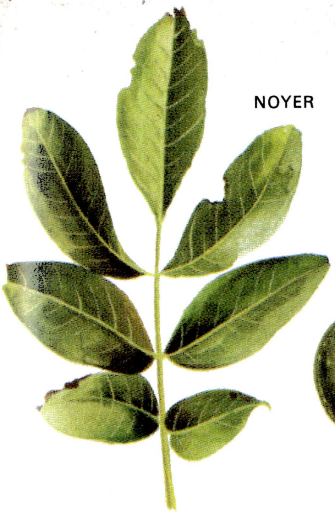
d'Indonésie et des Indes, se cultive dans le Midi. Toutes les parties de ce petit arbre sont aromatiques. Les fleurs sont d'un vert blanchâtre ; les feuilles groupées à l'extrémité des rameaux. On utilise ses fruits (sans les graines) ; leur action, en infusion, est stimulante et carminative.

INULA helenium **(Aunée officinale).** Composées.

Plante vivace, poussant dans les lieux humides, fleurissant en été, l'aunée porte aussi le nom d'*aillaune,* d'*aromate germanique,* d'*aulnée,* d'*enule campane,* de *grande aunée,* d'*inule hélénière,* de *lionne* ou d'*œil-de-cheval*. Elle possède des fleurs jaunes et des grandes feuilles ovales et dentées. Sa racine a des vertus toniques, excitantes et diaphorétiques. On en tire des décoctions et de la poudre.

IRIS florentina **(Iris de Florence).** Iridacées.

Seul le rhizome de cette plante à fleurs blanches, striées de veines bleuâtres,



sert d'émétique à l'état frais. Sec, il est employé, en petites boules, dites *pois d'iris,* pour entretenir la suppuration des cautères.

***JUGLANS regia* (Noyer).** Juglandacées.
L'arbre, qui est surtout connu pour ses fruits, fournit à la médecine ses feuilles, son brou et son écorce. L'action des feuilles est astringente, tonique et antiscrofuleuse. Le brou est prescrit comme antirachitique ou comme stomachique. L'écorce est conseillée contre l'ictère, les exanthèmes et les pustules malignes.

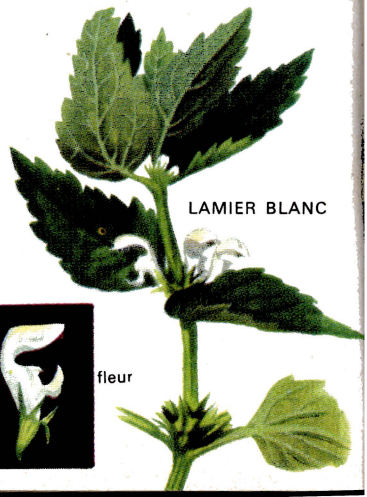
***JUNIPERUS communis* (Genévrier commun).** Cupressacées.
Le genévrier est connu sous le nom vulgaire de *genièvre.* Outre le genévrier commun, il existe deux autres espèces d'arbustes de ce genre : le genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*), appelé aussi *cade* ou *cèdre piquant,* et le genévrier savinier (*Juniperus sabina*), appelé *sabine* ou *savinier.* Ce sont des arbres dioïques, à feuilles

verticillées et aiguës. Le premier porte des baies noirâtres (baies de genièvre) ; celles du second sont d'un rouge luisant ; celles du troisième sont petites et bleuâtres. On utilise les baies, le bois, les feuilles et les sommités fleuries du genièvre pour leurs propriétés sudorifiques, purgatives, stomachiques et diurétiques ; le bois du cade, dont on tire l'huile du même nom, est un parasiticide et un résolutif ; les sommités des rameaux et les feuilles du savinier servent aux préparations de vermifuges, d'emménagogues énergiques, d'escharotiques et au pansement des ulcères.

LACTUCA sativa **(Laitue cultivée).** Labiées. Trop connue pour être décrite, la laitue est utilisée pour le suc, le *lactucarium,* qu'on recueille en entaillant sa tige, et qui a un faible pouvoir hypnotique et calmant. Dans certaines régions, on emploie ses feuilles qui sont émollientes et sédatives. Ses surnoms sont l'*herbe des philosophes* ou l'*herbe des sages*.

LAMIUM album **(Lamier blanc).** Labiées. Appelée parfois *herbe archangélique, ortie blanche* ou *ortie morte,* cette plante vivace se rencontre de mars à décembre en bordure des

LAITUE


LAMIER BLANC

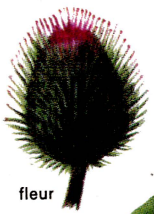
fleur

chemins et dans les haies. Ses fleurs, que l'on fait sécher, ont une légère action hémostatique ; on les emploie aussi contre la leucorrhée. Ses feuilles passaient pour avoir la vertu de cicatriser, et leur décoction celle d'arrêter la chute des cheveux.

***LAMPSANA communis* (Lampsane).** Composées. Appelée *herbe aux mamelles,* la lampsane pousse dans les terres non cultivées et dans les chemins peu fréquentés. Elle possède des feuilles ovales à la base, et de petites fleurs jaunes. Elle est recommandée pour son action émolliente et laxative. Ses feuilles, en cataplasmes, sont utilisées contre l'engorgement des seins des nourrices et des jeunes accouchées.

***LAPPA major* (Bardane officinale).** Composées. Appelée également *bouillon noir, glouteron, grateau, herbe aux pouilleux, herbe aux teigneux, napolier* ou *oreille-de-géant,* cette plante bisannuelle, propre aux lieux incultes et aux bords des routes, fleurit en été. Elle possède de grandes feuilles et des fleurs purpurines. On utilise sa racine fraîche ou séchée, ses feuilles fraîches et ses fruits. Un peu diurétique, la bardane

LAMPSANE



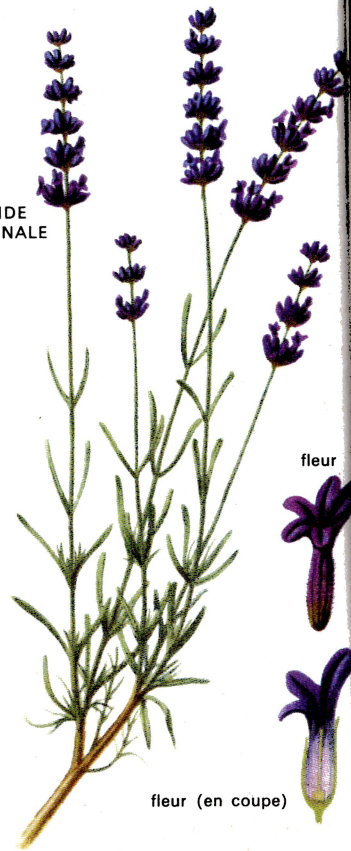
fleur

BARDANE OFFICINALE

était employée comme antisyphilitique. On l'utilise en décoction contre les dartres, et en cataplasmes, avec de l'huile d'olive, contre les ulcères. Un bouchon de feuilles, dont on frottait les hémorroïdes préalablement lavées au jus d'ortie rouge, était, jadis, un remède très en faveur. On a longtemps appelé la bardane l'*herbe aux seigneurs ;* elle avait la réputation d'avoir guéri Henri III d'une maladie de la peau.

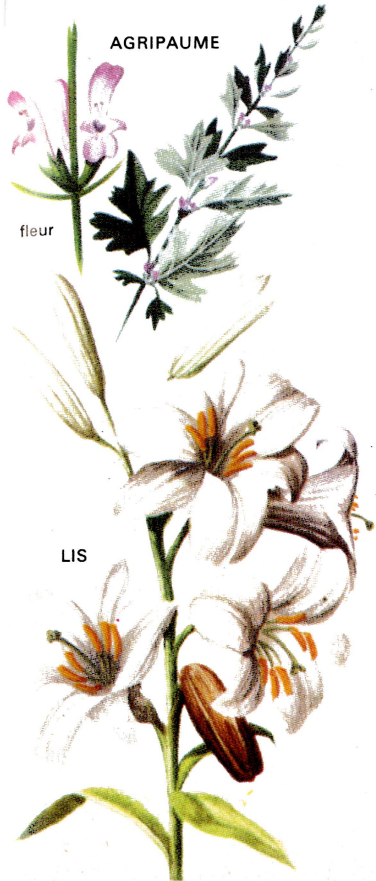
LAVANDULA officinalis **(Lavande officinale).** Labiées.

Cette plante ligneuse, à fleurs bleues et odorantes, disposées en épi, est bien connue, mais sa réputation est moins grande que par le passé. On l'appelle également *aspic, garde-robe* ou *spic* et son nom vient du latin *lavare,* qui signifie laver. L'huile qui est extraite des fleurs de lavande a fait, jadis, partie de la pharmacopée officielle. Aujourd'hui on n'utilise plus la lavande (sous forme de teinture composée, d'alcoolat ou de vinaigre) que pour son action stimulante et tonique ; c'est un excellent antiparasitaire. « Piquées dans le bonnet que l'on porte », les fleurs séchées de lavande passaient pour



LAVANDE OFFICINALE

être bonnes contre toutes les maladies de la tête ; de nos jours on en use encore parfois : un sachet placé sous l'oreiller apaiserait les migraines et amènerait un sommeil réparateur.



***LEONURUS cardiaca* (Agripaume).** Labiées.
On connaît cette plante sous les noms de *léonure cardiaque* et de *queue-de-lion*. Elle pousse dans les lieux incultes. Elle a des feuilles vert foncé et des fleurs pourpres ou blanches qui sont groupées en verticilles axillaires serrés. Prescrite comme tonique du cœur, elle est loin de connaître le prestige dont elle a longtemps joui. Ses vertus passent pour soulager crampes et paralysies, pour provoquer l'urine et le flux des femmes et, enfin, pour faciliter les accouchements. Son jus était utilisé contre la phtisie.

***LILIUM candidum* (Lis).** Liliacées.
En médecine on utilise les bulbes et les pétales de cette plante très répandue dans les jardins. Les bulbes, cuits dans du lait, écrasés et mélangés au saindoux, servent à préparer des cataplasmes émollients et résolutifs. Les pétales, qu'on a laissé macérer dans l'eau-de-vie, appliqués sur des blessures superficielles, ai-

LIN

LYCOPSIDE

dent à leur cicatrisation. Trempés dans de l'huile d'olive ils contribuent aux soins des brûlures légères.

LINUM usitatissimum **(Lin cultivé).** Linacées.
Plante annuelle à fleurs bleues et à tige dressée, le lin, que l'on rencontre parfois à l'état sauvage dans les champs, est utilisé pour ses graines qui, concassées, servent à préparer des cataplasmes émollients. On s'en sert également comme purgatif.

LYCOPSIS arvensis **(Lycopside).** Borraginacées.
Appelée quelquefois *grisette* ou *petite buglosse,* cette plante s'apparente à la bourrache ; ses feuilles et ses fleurs ont beaucoup de points communs avec celles de cette dernière. Des poils hérissés recouvrent la lycopside (ce nom vient d'un mot grec qui signifie « figure de loup »). Ses propriétés sont les mêmes que celles de la bourrache. On en faisait jadis un vin qui redonnait la mémoire.

LYTHRUM salicaria **(Salicaire).** Lythracées.
Plante herbacée vivace qui

affectionne le bord des ruisseaux et des marais où elle pousse à proximité des saules, dont elle tire son nom, la salicaire possède des fleurs rouge-violet, disposées en épi terminal, et des feuilles en cœur à la base, lancéolées par ailleurs. Connue comme plante médicinale, son emploi est pourtant de plus en plus restreint et son action n'est plus prônée.

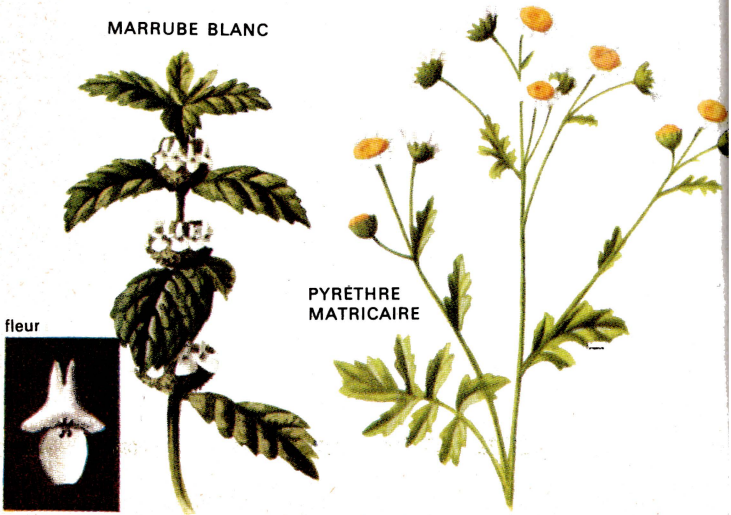
MALVA sylvestris **(Mauve sauvage).** Malvacées.

Cicéron et Horace consommaient la mauve en salade ; Pythagore affirmait qu'elle « tenait le ventre en liberté » ; l'Ecole de Salerne l'avait en haute estime. On l'appelle aussi *herbe à fromage*. Elle pousse le long des chemins et dans les bois. Elle se reconnaît à sa tige rameuse et poilue, et à ses fleurs d'un rouge violacé. On utilise ses feuilles et ses fleurs, qui ont une action béchique et adoucissante. Jadis, la mauve était plus employée que de nos jours ; ses feuilles, pilées et mélangées à celles du saule, se mettaient en compresses sur les plaies ; cuites au beurre avec de la manne

de frêne elles étaient considérées comme souveraines contre la constipation ; leur jus guérissait, assure-t-on, les piqûres d'insectes et les morsures de souris.

MARRUBIUM vulgare **(Marrube blanc).** Labiées. Appelé aussi *bonhomme, herbe vierge* ou *marrochemin,* le marrube est une plante vivace qui fleurit en été au bord des chemins et dans les lieux incultes. Il a des fleurs blanches et des feuilles ovales ou orbiculaires crénelées. La plante est blanche et cotonneuse. On l'utilise entière pour son action stimulante et fébrifuge. Pour guérir leurs maux d'estomac, nos grands-parents buvaient, trois matins de suite, du vin blanc où des sommités fleuries de marrube avaient macéré durant la nuit.

MATRICARIA parthenium **(Pyrèthre matricaire).** Composées. Cette plante est originaire de Grande-Bretagne où on l'utilisait jadis contre la fièvre, pour réconforter l'estomac, guérir les contusions, soulager le mal des dents. C'est une plante bisannuelle, propre aux lieux incultes,

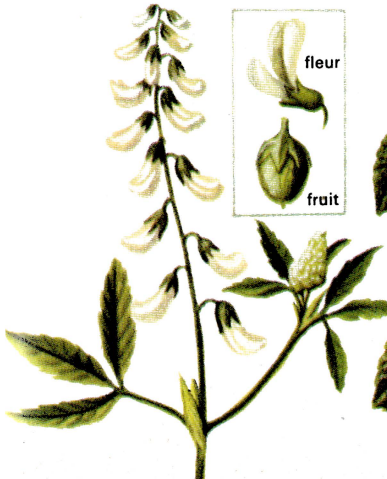


à feuilles vert pâle, à petites fleurs blanches, semblables à des marguerites. C'est l'ancêtre de la camomille, qui en a gardé le parfum. Elle n'est plus guère utilisée que comme sédatif.

MELILOTUS officinalis **(Mélilot officinal).** Légumineuses.
Appelé quelquefois *trèfle de cheval,* le mélilot est une plante bisannuelle, commune dans les lieux secs et incultes. On utilise les sommités fleuries de ses fleurs jaunes et disposées en grappes axillaires allongées. Leur action est adoucissante et béchique, légèrement astringente. On en prépare des infusions, des lavements, ainsi qu'une eau distillée pour les collyres. Le mélilot jouit d'une grande réputation en Europe centrale où son infusion est employée contre l'inflammation des yeux.

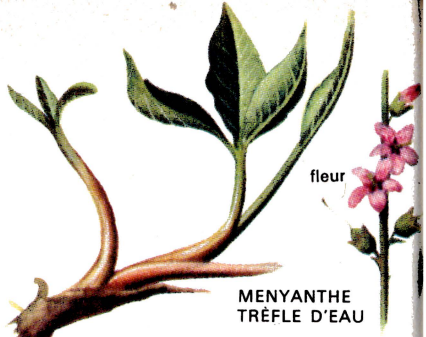
MELISSA officinalis **(Mélisse officinale).** Labiées.
Plante vivace que l'on trouve en été dans les bois, la mélisse possède des fleurs blanches ou rosées, et des feuilles ovales et dentées. Son odeur et sa saveur rap-

MÉLILOT OFFICINAL



MÉLISSE OFFICINALE

MENTHE POIVRÉE



MENYANTHE
TRÈFLE D'EAU

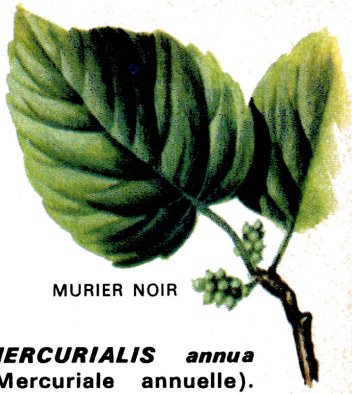
pelant celles du citron, on l'appelle, parfois, *citronnelle, herbe au citron, piment des abeilles* ou *thé de France*. Seules ses feuilles sont utilisées comme excitant, cordial, sudorifique ou antispasmodique ; on en tire une infusion.

***MENTHA piperita* (Menthe poivrée).** Labiées. Si cette espèce particulière est originaire de Grande-Bretagne, la menthe, en général, était connue et appréciée des Anciens ; elle porte le nom d'une jeune fille aimée de Pluton et changée en plante par Proserpine jalouse. Pline en disait le plus grand bien. Les fleurs de la menthe poivrée sont roses ou violacées et réunies en trois épis terminaux. On les utilise ainsi que les feuilles ; leur action est stimulante, stomachique et antispasmodique. On en prépare des infusions et un alcoolat. Cette menthe passait pour être un vermifuge des plus énergiques.

***MENYANTHES trifoliata* (Menyanthe trèfle d'eau).** Gentianacées.

MERCURIALE ANNUELLE

Cette plante affectionne les marais et les bords des rivières. Ses fleurs, roses, sont disposées en grappe sur de longs pédoncules nus ; les feuilles ont trois folioles ovales (aussi l'appelle-t-on également *trèfle des marais*). On utilise ses feuilles, fraîches ou séchées pour leur pouvoir tonique, fébrifuge et antiscorbutique.



MURIER NOIR

MERCURIALIS annua **(Mercuriale annuelle).** Euphorbiacées.
Très commune dans les champs et dans les lieux incultes, cette plante possède des fleurs mâles disposées en épis, et des fleurs femelles solitaires ou géminées à l'aisselle des feuilles. Ses feuilles sont opposées. On utilise la plante entière à l'état frais. Son action est émolliente, laxative et purgative ; elle porte les surnoms de *cagarelle,* de *caguenlit,* de *chiole,* ou de *foirole*. Jadis classique de la purge, elle s'emploie en lavements sous forme de décoction.

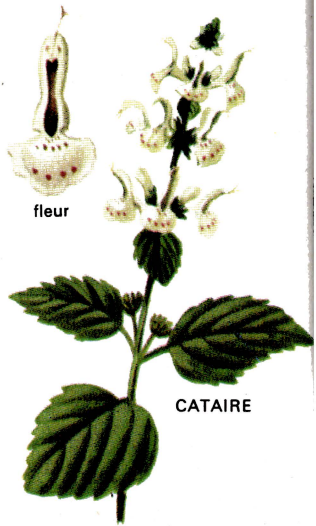
MORUS nigra **(Mûrier noir).** Moracées.
Trop connu pour être décrit, le mûrier noir a, à peu de

chose près, les mêmes vertus médicinales que le mûrier blanc. On en utilise toutes les parties. Son écorce en décoction est purgative ; ses feuilles sont un excellent fébrifuge et calment, en gargarisme, les rages des dents ; ses fruits, pectoraux et rafraîchissants, sont employés, en sirop mélangé à de l'eau d'orge, contre les ulcérations de la gorge.

CRESSON

NASTURTIUM officinale **(Cresson).** Crucifères.
Plante alimentaire, le cresson est un stimulant précieux dans la débilité de l'estomac, les engorgements de la rate et le scorbut. C'est, en outre, un très bon expectorant. On l'utilise souvent, dans le domaine de la médecine familiale, contre les catharres pulmonaires ; c'est un antiscorbutique connu, et on le recommande, enfin, dans les dermatoses et contre l'alopécie.

NEPETA cataria **(Cataire).** Labiées.
Appelée souvent *herbe aux chats* ou *népète,* cette plante est très commune ; elle croît dans les champs incultes et en bordure des chemins. Son action anti-hys-



CATAIRE

TABAC fleur (en coupe)

térique, tonique, excitante, emménagogue et antispasmodique la fait utiliser en infusions, aqueuses ou vineuses. Ses feuilles fraîches, mâchées, peuvent soulager en cas de douleurs nerveuses d'origine dentaire.

***NICOTIANA tabacum* (Tabac).** Solanacées.
Connue surtout sous le nom de *tabac,* cette plante herbacée, à tige dressée terminée par l'inflorescence, à larges feuilles ovales, à grandes fleurs à calice poilu et à corolle rouge formée d'un long tube évasé, est originaire de l'Amérique tropicale. Sa culture, en France, n'est autorisée que sous certaines conditions. Ses feuilles, que l'on fait sécher, ont une action narcotique, irritante et purgative. On les emploie en poudre ou en lotion ; en lavement contre les vers intestinaux ; contre la teigne et la gale. Un lavement à base de tabac peut être prescrit contre les étranglements herniaires.

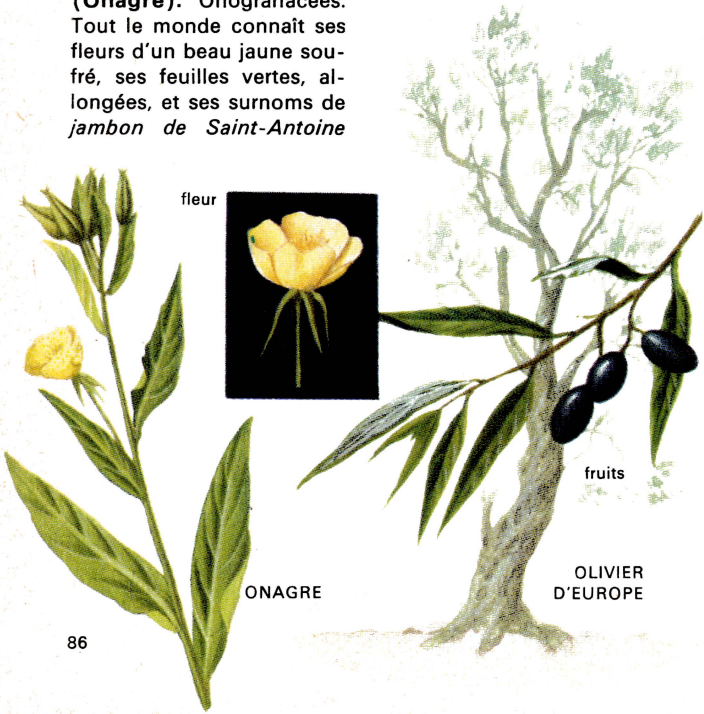
NÉNUPHAR

***NYMPHEA alba* (Nénuphar).** Nymphéacées.
Les fleurs blanches du nénuphar qui ornent étangs et pièces d'eau sont bien connues. La plante est utilisée pour sa fleur séchée, aux vertus narcotique, adou-

cissante et béchique, et pour sa racine mucilagineuse, calmante et émolliente. On se sert du nénuphar dans les maladies des reins et de la vessie, ou contre la dysenterie. Sa tisane combat l'insomnie. Ses feuilles fraîches, en cataplasme, peuvent cicatriser les plaies.

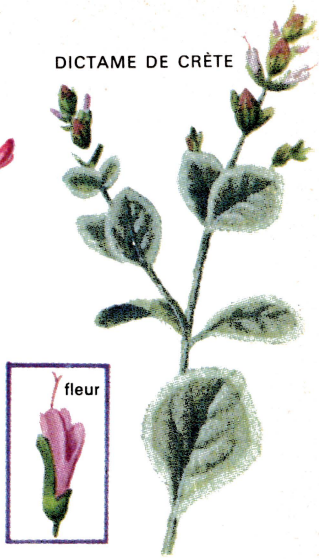
***ŒNOTHERA biennis* (Onagre).** Onograriacées. Tout le monde connaît ses fleurs d'un beau jaune soufré, ses feuilles vertes, allongées, et ses surnoms de *jambon de Saint-Antoine* ou de *jambon des jardins*. On peut utiliser ses tiges et ses feuilles, en extrait fluide, pour les enrouements ; ses fleurs séchées entrent dans la composition d'une infusion.

***OLEA europæa* Olivier d'Europe).** Oléacées. Ses fleurs blanches, ses feuilles blanches en-des-



BUGRANE

DICTAME DE CRÈTE



sous, ses fruits à noyau osseux sont familiers à tout le monde, et l'on connaît surtout les vertus alimentaires de l'huile qu'on en tire. Mais il ne faut pas oublier que cette huile sert aussi à la préparation de liniments et d'emplâtres, comme laxatif ou contre les coliques hépatiques. L'écorce et les feuilles sont considérées comme un excellent fébrifuge.

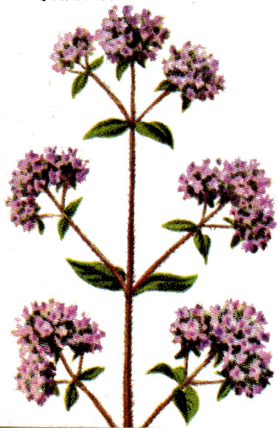
***ONONIS repens* (Bugrane).** Légumineuses.
La bugrane ou *arrête-bœuf* a de belles fleurs roses et blanches, et une racine extrêmement résistante. Son action diurétique est bien connue et sa racine sert à combattre la gravelle.

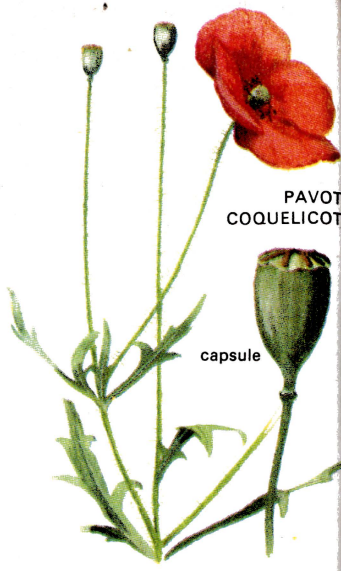
***ORIGANUM dictamnus* (Dictame de Crète).** Labiées.
Cultivé dans le Midi, le dictame, originaire de Crète, est une plante, appelée aussi *origan dictame,* à odeur

agréable mais à saveur âcre. Ses fleurs sont en épis serrés, de couleur purpurine. On utilise leurs sommités, qui ont un pouvoir excitant et emménagogue. On en tire des infusions, de la poudre et de la teinture.

ORIGANUM vulgare **(Origan).** Labiées.
Plus connue sous le nom de *marjolaine,* cette plante, dont on utilise les sommités, a des fleurs purpurines, réunies au sommet de la tige et des rameaux, à l'aisselle de feuilles florales. Froissée, elle dégage une odeur agréable. L'action de l'origan est excitante. Il s'emploie sous forme de décoction. Jadis on faisait bouillir thym, origan, sauge et basilic avec du gruau et du miel : ce remède passait pour « refroidir » la fièvre.

ORIGAN





PAPAVER rhœas **(Pavot coquelicot).** Papavéracées.
La plante, connue surtout sous le nom de *coquelicot,* pousse dans les moissons ou, souvent, sur de vieux murs. Ses feuilles sont très découpées et poilues. Ses fleurs solitaires, à quatre pétales, sont d'un rouge vif,

PAVOT

fruit (en coupe)

PARIÉTAIRE OFFICINALE

à étamines noires. Ce sont ses pétales, que l'on fait sécher, qui possèdent une action béchique et adoucissante. On en fait des infusions, du sirop et des bonbons.

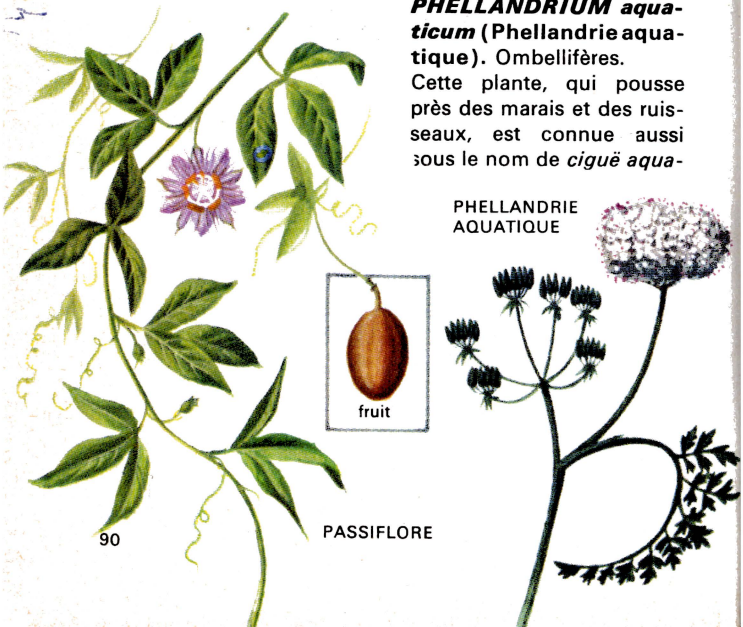
***PAPAVER somniferum* (Pavot).** Papavéracées. Originaire d'Orient le pavot est cultivé en France ; on ne le rencontre que rarement à l'état sauvage. Ses fleurs sont blanches ou lilas, à étamines nombreuses. La tige glabre, de couleur glauque, renferme un suc blanc. Les capsules contiennent de nombreuses graines. On utilise les feuilles fraîches et les capsules séchées des deux variétés connues : le pavot noir et le pavot blanc. L'action des feuilles est narcotique ; les capsules constituent un sédatif et un narcotique léger : on infuse leurs graines. On peut préparer celles-ci également en lotion, en les faisant fermenter sous forme de décoction. La tête de pavot concassée (dont on

tire l'opium et la morphine) entre dans la confection d'un gargarisme calmant.

***PARIETARIA officinalis* (Pariétaire officinale).** Urticacées.
La pariétaire pousse sur de vieux murs. Elle possède des fleurs axillaires, réunies en glomérules, rarement solitaires, et des feuilles alternes, entières. On utilise la plante fraîche, dont l'action est diurétique et émolliente, et dont on fait des infusions et des potions. Elle porte les surnoms de *casse-pierres* et de *perce-murailles*.

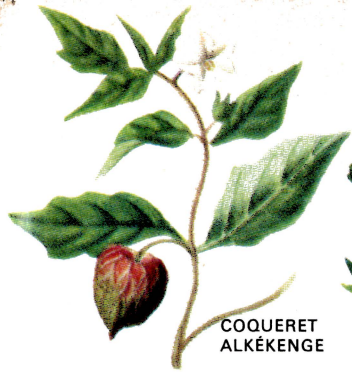
***PASSIFLORA incarnata* (Passiflore).** Passifloracées.
D'origine américaine, la plante est connue pour ses fleurs très décoratives dans les éléments desquelles on veut bien retrouver les principaux objets de la Passion du Christ. La plante a des vertus sédatives qui la font employer dans les cas d'insomnies tenaces.

***PHELLANDRIUM aquaticum* (Phellandrie aquatique).** Ombellifères.
Cette plante, qui pousse près des marais et des ruisseaux, est connue aussi sous le nom de *ciguë aqua-*



PHELLANDRIE AQUATIQUE

PASSIFLORE



COQUERET ALKÉKENGE

ANIS VERT

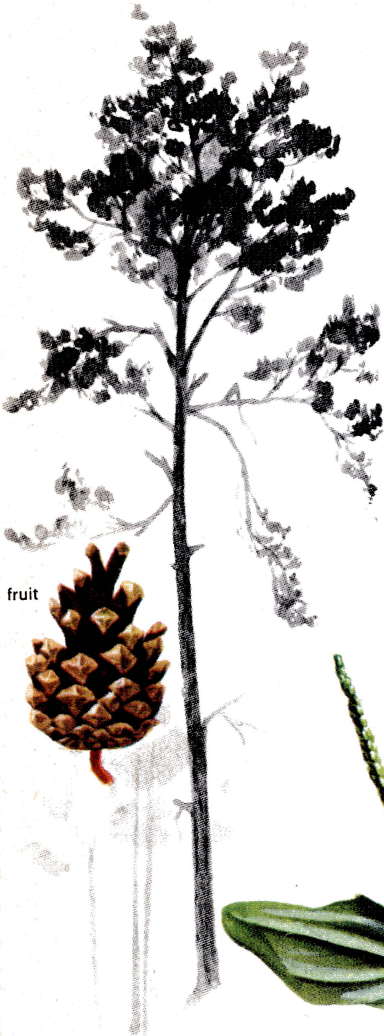
fleur

tique. Elle a une tige épaisse, cannelée, fistuleuse, et des feuilles divisées en lanières linéaires. Ses fleurs sont en ombelles. Ses fruits séchés - partie de la plante utilisée - ont une action narcotique, diurétique et fébrifuge.

PHYSALIS alkekengi **(Coqueret alkékenge).** Solanacées.

Plante vivace, fleurissant en juin-juillet, poussant dans les terrains calcaires, le coqueret porte des fleurs blanchâtres, des feuilles ovales, pointues et sinuées, et une baie globuleuse orangée contenue dans un calice à cinq dents ressemblant à une lanterne vénitienne. On la connaît sous les noms d'*amour en cage,* de *cerise de juif,* de *cerise d'hiver* et de *physalis*. Ses baies, ses tiges et ses feuilles ont une action diurétique et fébrifuge. Le coqueret entre dans un grand nombre de préparations.

PIMPINELLA anisum **(Anis vert).** Ombellifères. Connue également sous le nom d'*anis officinal,* de *boucage anis* et de *pimprenelle anis,* cette plante herbacée, à fleurs blanches disposées en ombelles, à tige creuse et striée, à



PIN SYLVESTRE

feuilles d'un vert foncé (les inférieures dentées, les supérieures découpées), est surtout connue pour ses fruits. Cueillis en août et séchés, ils ont des propriétés excitantes et carminatives. On en fait des infusions ; mais on en tire aussi du baume de soufre anisé, de la pommade contre l'ozène et une potion antispasmodique. La fumée des semences d'anis vert brûlées dans un entonnoir passait pour guérir la surdité.

PINUS maritima et ***PINUS sylvestris*** **(Pin).** Pinacées.

Arbre élevé, à écorce écailleuse, à intérieur résineux, à feuilles en aiguilles et à fleurs réunies en cônes, le pin est commun dans les bois, surtout ceux des Landes. On utilise sa sève et ses

PLANTAIN MAJEUR

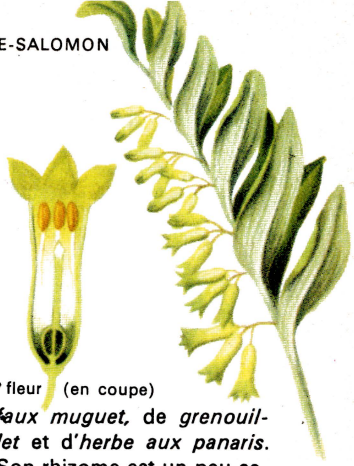
bourgeons. La sève passe pour antiphtisique ; les bourgeons ont les mêmes propriétés que ceux des sapins : ils sont excitants, béchiques, diurétiques, anticatarrhaux. On en fait des infusions.

PLANTAGO major **(Plantain majeur).** Plantaginacées.

Depuis l'époque de Pline, le plantain était utilisé comme styptique et vulnéraire ; on assurait que sa feuille pouvait guérir un tibia brisé. On ne saurait énumérer ses applications au XVII[e] siècle : on en comptait jusqu'à vingt-deux. Aujourd'hui, plus connue comme nourriture des oiseaux, cette plante est parfois utilisée pour le mucilage que contiennent ses feuilles et qui apporte un soulagement rapide aux piqûres des guêpes et des moustiques.

POLYGONATUM officinale **(Sceau-de-Salomon).** Liliacées.

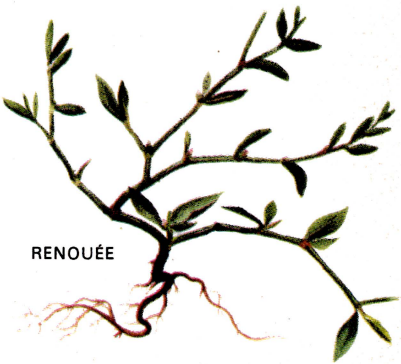
Cette plante vivace, à tige simple et arquée, à feuilles ovales, à fleurs blanches en clochettes et à fruits d'un bleu noir, porte les noms de



' fleur (en coupe)

faux muguet, de *grenouillet* et d'*herbe aux panaris.* Son rhizome est un peu astringent, et, dans certaines régions, on mêle son jus à une pommade que l'on utilise contre les furoncles et les abcès. Jadis l'on attribuait à la plante le pouvoir de faire disparaître les taches de rousseur.

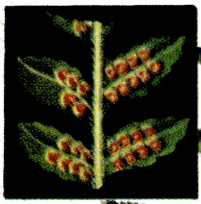
POLYGONUM aviculare **(Renouée).** Polygonacées.



RENOUÉE

BISTORTE

Surnommée également *herbe aux cent nœuds, renouée des oiseaux* ou *traînasse,* cette plante vivace à fleurs roses est très courante dans les prairies et les bois. C'est un astringent remarquable. On utilise ses feuilles ou ses racines. Conseillée dans le diabète et l'albuminurie, les diarrhées et les crachements de sang, la renouée est recommandée dans les cas d'hémorragies. Pilée fraîche et posée sur les plaies, elle provoque leur cicatrisation.



sporanges

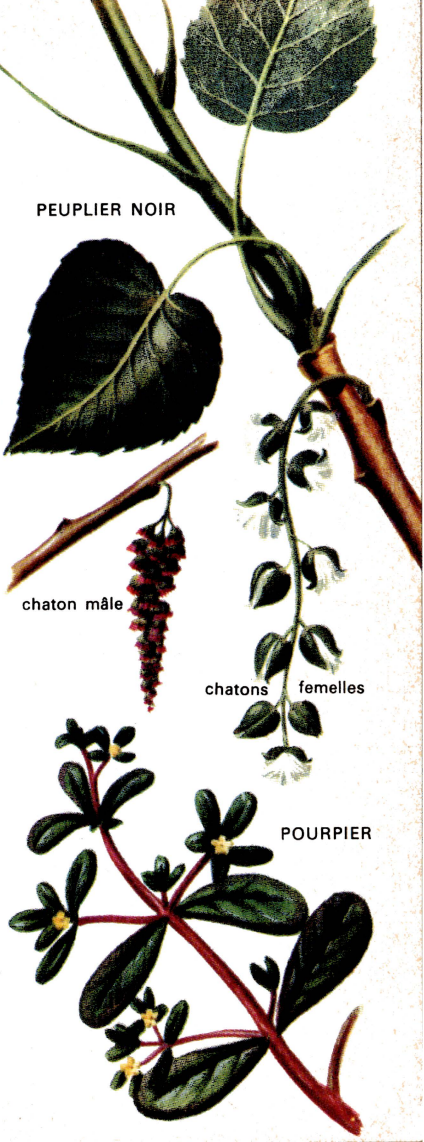
POLYGONUM bistorta **(Bistorte** ou **Polygone bistorte).**
Appelée également *serpentaire,* cette plante a des feuilles tronquées, des fleurs roses en épi compact, un fruit lisse, trigone, à angles saillants ; elle pousse dans les près humides. On récolte son rhizome (qui contient de l'amidon) en décembre, on le fait sécher à l'air et on l'utilise comme astringent en décoction ou en extrait. On croyait qu'une application de ce rhizome permettait de raffermir les gencives et de désengorger les amygdales.

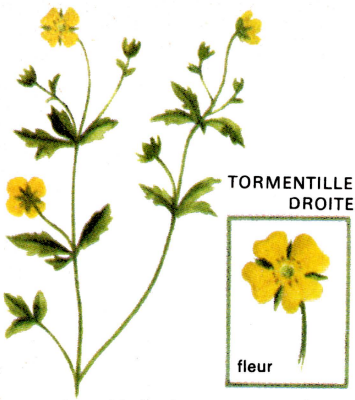
FOUGÈRE MALE

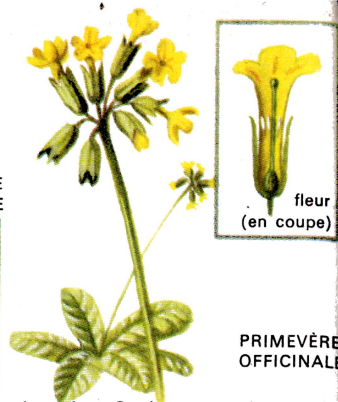
POLYSTICHUM filix-mas **(Fougère mâle).** Polypodiacées.
Le rhizome de cette plante est horizontal, couvert de bosses et de bases de pétioles. Les feuilles, aux extrémités enroulées en crosse, ont des pétioles couverts de poils bruns, secs, aplatis. Son rhizome, récolté en hiver et choisi vert, est un excellent antihelminthique ; il est très employé contre le ver solitaire.

POPULUS nigra ou ***P. pyramidalis*** ou ***P. virginiana*** **(Peuplier).** Salicacées.
Arbre très commun, le peuplier nous offre ses bourgeons diurétiques, vulnéraires, expectorants et sudorifiques, dont on se sert contre les rhumatismes et les affections de la vessie, ainsi que son écorce. L'onguent de bourgeons bouillis avec de la graisse de porc fraîche calme la douleur des blessures ou des hémorroïdes, et dissipe les engorgements. L'écorce est un fébrifuge et un tonique.

PORTULACA oleracea **(Pourpier).** Portulacacées.







Appelé également *pourpier,* le pourpier, plus connu comme salade, a été longtemps utilisé comme plante médicinale ; on le recommandait dans le traitement des maux de tête et des douleurs de la vessie ; considéré comme un puissant hémostatique, il passait aussi pour guérir du scorbut et chasser les vers. De ce passé glorieux ne restent que les bains de bouche à base de son suc ; on les prescrit pour laver les gencives affectées de gangrène.

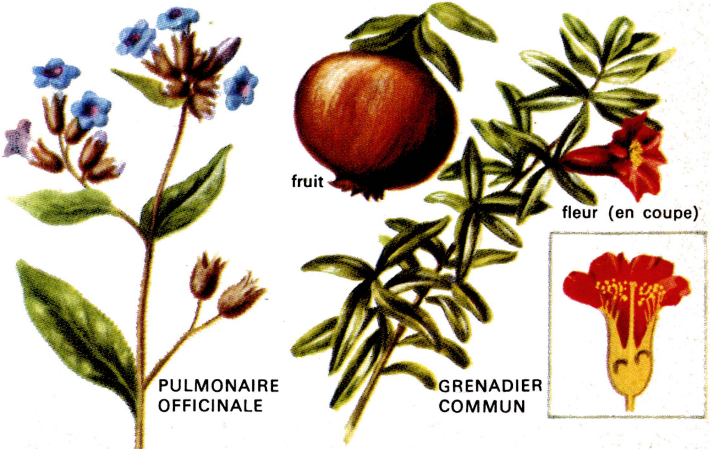
POTENTILLA tormentilla **(Tormentille droite).** Rosacées.
La tormentille a des feuilles trilobées, digitées, des fleurs jaunes solitaires et des tiges dressées. On la trouve dans les prés et les bois. Sa racine séchée est utilisée pour son action astringente. Elle s'emploie sous forme de décoctions, à l'intérieur ou à l'extérieur, mais son usage devient de plus en plus rare.

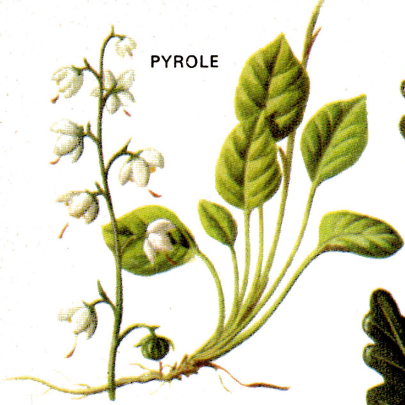
PRIMULA officinalis **(Primevère officinale).** Primulacées.
Connue surtout sous son surnom de *coucou* ou, plus rarement, sous celui de *clé de Saint-Pierre,* d'*herbe à la paralysie* ou d'*oreille-d'ours,* la primevère doit son nom au printemps qui voit s'ouvrir ses fleurs jaunes, à calice en forme de tube, disposées en ombelle au sommet de la tige. De moins en moins

utilisée, la primevère passait, jadis, pour un excellent sédatif procurant un sommeil calme ; on l'employait également en compresses contre les ecchymoses ; elle avait la réputation d'ouvrir le débit urinaire.

PULMONARIA officinalis **(Pulmonaire officinale).** Borraginacées.
Légèrement poilue, cette plante vivace, qui croît dans les bois ombragés et frais, a des fleurs bleues, violettes ou rougeâtres ; ses feuilles vertes portent des taches pâles qui les font ressembler à une coupe de poumon (la pulmonaire tire son nom de cette ressemblance). On l'appelle également *herbe au lait de Notre-Dame, herbe aux poumons, herbe cardiaque, herbe de cœur, herbe de tac, sauge de Jérusalem*. L'action de cette plante, béchique, adoucissante, émolliente, est aujourd'hui contestée, mais on l'utilise parfois, séchée ou fraîche, sous forme d'infusions ; de lotions contre les engelures, les dartres et les gerçures des seins ; de cataplasmes, dans la région du cœur, contre les palpitations.

PUNICA granatum **(Grenadier commun).** Punicacées.
Le grenadier possède un tronc tordu et rabougri, des feuilles opposées, ellipti-





ques, luisantes, d'abord rougeâtres, puis vertes ; ses fleurs sont d'un beau rouge-orangé. Le fruit ou *grenade* est de la grosseur d'une orange et contient des graines entourées d'une pulpe sucrée. On utilise les fleurs non épanouies (balaustes), l'écorce du fruit, l'écorce de la racine : elles ont une action astringente, vermifuge et ténifuge.

***PYROLA rotundifolia* (Pyrole).** Pyrolacées.
Plante vivace poussant dans des endroits humides, la pyrole a une action diurétique très active ; on l'utilise, à cet effet, sous forme d'extrait fluide.

***QUERCUS robur* (Chêne rouvre).** Fagacées.
Chêne européen, dont le pouvoir astringent est des plus énergiques, moins pourtant que celui des galles qui viennent d'un chêne d'Asie Mineure. On utilise son écorce en décoction ou en poudre ; on l'emploie surtout contre la gangrène. Les feuilles, infusées dans du vin rouge additionné de

miel, sont prescrites dans des cas d'angine.

RHAMNUS catharticus **(Nerprun cathartique)** Rhamnacées.

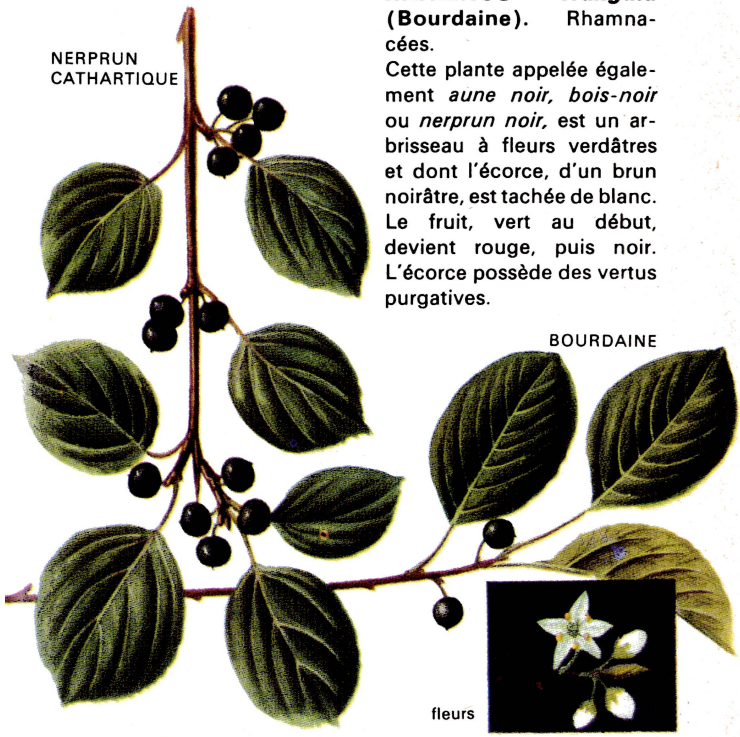
Le nerprun, qui fleurit au printemps dans les bois, est un arbrisseau à feuilles ovales crénelées, à fleurs petites, axillaires, solitaires ou fasciculées, à graines marquées d'un sillon profond. Seuls ses fruits frais sont utilisés ; ils ont la réputation d'être un excellent purgatif hydragogue. On en tire des décoctions ou une mixture purgative à base de sirop de nerprun.

RHAMNUS frangula **(Bourdaine).** Rhamnacées.

Cette plante appelée également *aune noir, bois-noir* ou *nerprun noir,* est un arbrisseau à fleurs verdâtres et dont l'écorce, d'un brun noirâtre, est tachée de blanc. Le fruit, vert au début, devient rouge, puis noir. L'écorce possède des vertus purgatives.

NERPRUN CATHARTIQUE

BOURDAINE



fleurs

CASSIS

RHEUM officinale **(Rhubarbe officinale).** Polygonacées.

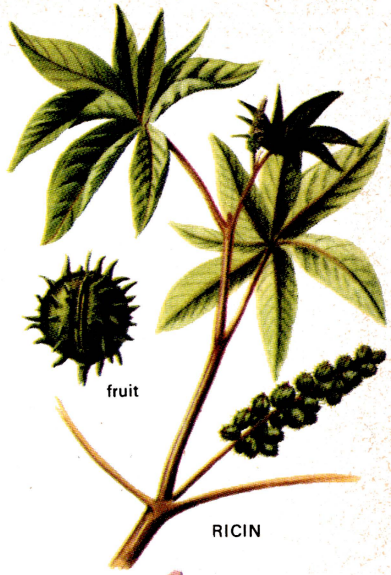
Originaire du Tibet, cette plante peut atteindre la hauteur d'un homme. Elle a de larges feuilles à nervure palmée et comme gaufrée, des fleurs blanchâtres disposées en nombreux épis. On utilise sa tige rougeâtre, qui entre dans la composition de nombreuses préparations toniques (lorsqu'elle est torréfiée), purgatives, stomachiques, apéritives, antidiarrhéiques ou laxatives.

RHUBARBE OFFICINALE

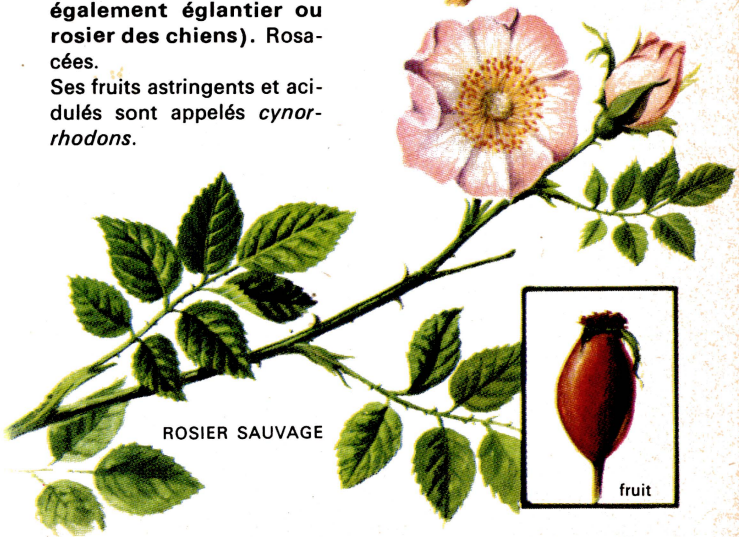
RIBES nigrum **(Cassis).** Saxifragacées.

Petit arbuste bien connu pour ses fruits, le cassis est utilisé en médecine pour ses feuilles, qui sont diurétiques et qui ont une action antirhumatismale. On les prescrit sous forme d'infusion ou d'extrait fluide.

***RICINUS communis* (Ricin).** Euphorbiacées.
Originaire des pays chauds, mais cultivé dans le Midi, le ricin est une plante herbacée élevée, à feuilles palmées et luisantes, à fruits épineux renfermant chacun une graine marbrée et possédant un tégument dur. Ces graines, partie de la plante usitée, ont une action purgative bien connue. L'huile qui en est extraite entre dans diverses compositions.



***ROSA canina* (Rosier sauvage, on l'appelle également églantier ou rosier des chiens).** Rosacées.
Ses fruits astringents et acidulés sont appelés *cynorrhodons*.



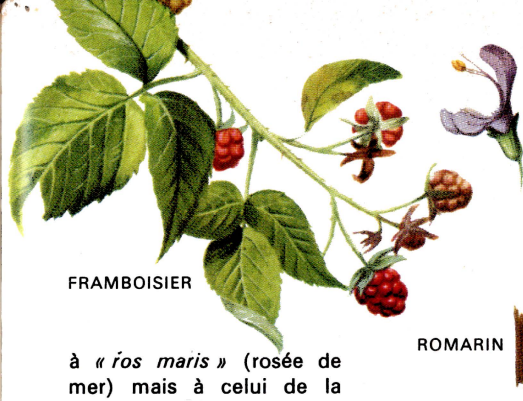
ROSE ROUGE

ROSE A CENT FEUILLES

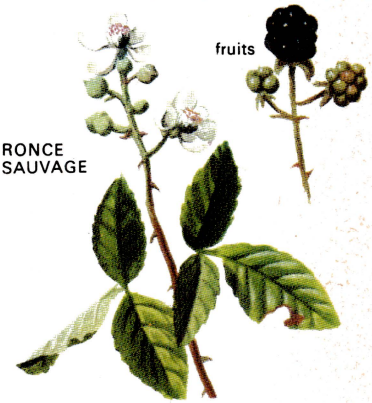
ROSA centifolia **(Rose à cent feuilles).** Rosacées. Les pétales de cette rose constituent un astringent léger. On en tire également un sirop et une eau distillée qui entre dans le préparation d'un collyre.

ROSA gallica **(Rose rouge).** Rosacées.
Cette rose a une action astringente plus énergique que les précédentes. Ses pétales sont employés pour des infusions et pour la confection de miel rosat et de vinaigre rosat.
Les roses entrent dans un certain nombre de formules. Celles de Provins donnent une tisane renommée.

ROSMARINUS officinalis **(Romarin).** Labiées. Arbrisseau odorant, à fleurs bleuâtres, géminées, axillaires au sommet des rameaux, à feuilles coriaces et dont la face inférieure est cotonneuse et blanchâtre, le romarin se rencontre plus particulièrement dans le Midi. On utilise les jeunes rameaux fleuris, séchés à l'air. Cette plante a été chère aux jardins médiévaux, son nom étant associé, dans l'imagination populaire, non



à « *ros maris* » (rosée de mer) mais à celui de la Vierge Marie. Elle a connu une très grande vogue, mais actuellement, elle n'est utilisée que pour ses qualités stomachiques, stimulantes et emménagogues. On en tire également une friction contre l'alopécie.



RUBUS fruticosus **(Ronce sauvage).** Rosacées.

Plante sarmenteuse, à tiges et à feuilles garnies d'épines, à fleurs en grappes blanches ou rosées, la ronce sauvage est surtout connue pour ses fruits : les *mûres*. Elle est très commune dans les haies et dans les bois. Ses feuilles, séchées à l'air, sont utilisées comme astringent et s'emploient en gargarismes, sous forme d'infusion.

RUBUS indacus **(Framboisier).** Rosacées. Sous-arbrisseau à fleurs blanches, voisin de la ronce, cultivé pour ses fruits composés de petites drupes distinctes, le framboisier a connu une grande noto-

PATIENCE SAUVAGE

riété. Du temps de Molière, on utilisait ses feuilles contre les maux d'estomac, en les appliquant, écrasées, sur l'épigastre. On vantait son action rafraîchissante, cordiale, apéritive et antiscorbutique. Aujourd'hui, son fruit séché entre dans la confection d'une tisane ; on recommande la framboise aux diabétiques, aux azotémiques et aux rhumatisants.

***RUMEX acutus* (Patience sauvage).** Polygonacées.

On utilise la racine (de préférence fraîche) de cette plante commune dans les prairies. Les feuilles sont radicales, oblongues, les fruits trigones. Son action est dépurative, antiscorbutique ; on emploie la patience dans le traitement des affections cutanées sous forme d'infusion.

FRAGON ÉPINEUX

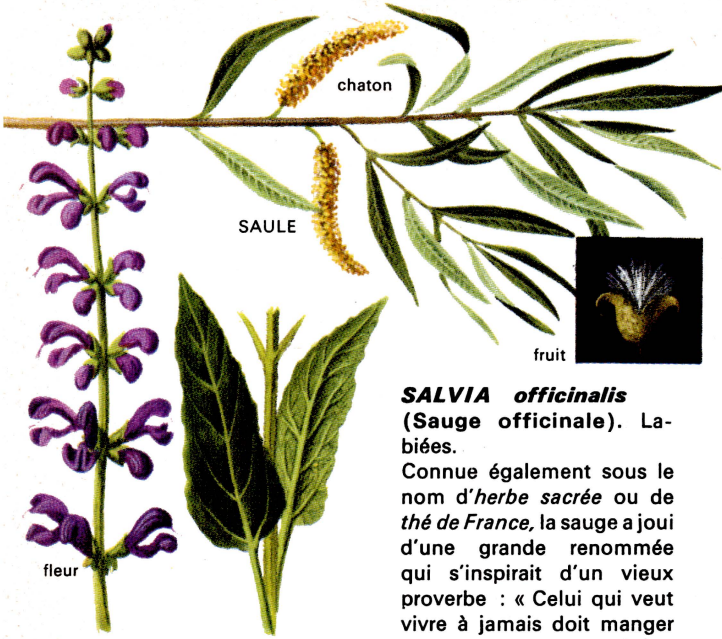
***RUSCUS aculeatus* (Fragon épineux).** Liliacées.

On l'appelle également *buis ardent, buis piquant, houx*

RUE ODORANTE

frelon ou *petit houx*. A rhizome souterrain, à tige verte, dure, à feuilles coriaces au bord lisse et terminées par une épine à l'extrémité, à fleurs un peu rosâtres et à baies rouges, le fragon est commun dans les bois. Les préparations que l'on tire de son rhizome, partie de la plante utilisée, sont apéritives et diurétiques. Le fragon entre dans la préparation du sirop dit *des cinq racines*.

RUTA graveolens **(Rue odorante).** Rutacées. Cette plante herbacée, qui pousse dans les lieux arides, a une odeur désagréable très caractéristique. Ses feuilles, d'un gris verdâtre, très découpées, sont marquées de petites ponctuations ; ses fleurs sont jaune vif. La plante entière, récoltée avant la floraison et séchée, a une action excitante, nervine et emménagogue ; son emploi est dangereux. On en tire des infusions, de l'essence, de l'extrait alcoolique, de la poudre, des pilules, des potions, de l'huile. En Belgique et aux Pays-Bas la rue passe pour préserver de l'épilepsie ; en Europe centrale on s'en sert contre les morsures de vipères.



SAUGE OFFICINALE

SALIX alba **(Saule).** Salicacées.

Très commun dans les endroits humides, le saule, appelé également *osier blanc* ou *saux blanc,* est utilisé pour son écorce qui est un tonique énergique et un excellent fébrifuge. On peut l'employer également, en décoction ou en poudre, contre les ulcères et la gangrène.

SALVIA officinalis **(Sauge officinale).** Labiées.

Connue également sous le nom d'*herbe sacrée* ou de *thé de France,* la sauge a joui d'une grande renommée qui s'inspirait d'un vieux proverbe : « Celui qui veut vivre à jamais doit manger la sauge en mai ». Ses fleurs sont grandes, violettes ou blanches, ses feuilles oblongues, douces et duveteuses ; c'est une plante très odorante. La sauge est utilisée, séchée, pour son action stimulante et tonique. Elle s'emploie surtout sous forme d'infusion, mais on la prescrit aussi en gargarismes et en huile essentielle ; elle entre dans la composition des embrocations pour les rhumatismes.

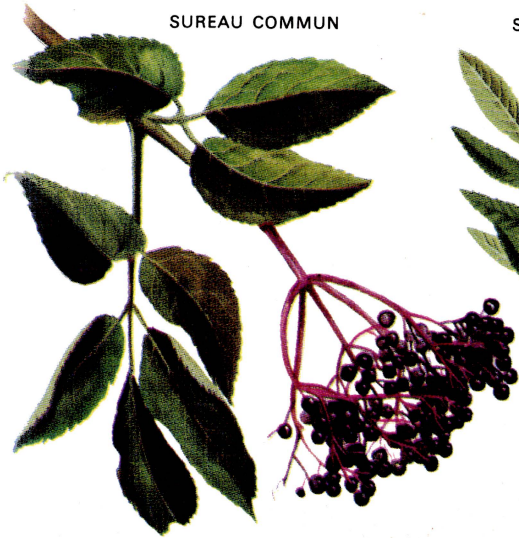
SAMBUCUS ebutus **(Sureau yèble).** Caprifoliacées.

Plante herbacée, à racines fibreuses, à feuilles en segments ovales et inégaux, à fleurs dont l'étamine dépasse le pétale, le sureau yèble affectionne les lieux un peu humides. On utilise ses fleurs séchées pour leur action tonique, anticatarrhale, diaphorétique et diurétique. Elles servent à la préparation d'une essence ou d'infusions.

SAMBUCUS nigra **(Sureau commun).** Caprifoliacées.

Cet arbre, que l'on appelle souvent *sureau noir,* a des fleurs très odorantes, blanches ou légèrement rosées, disposées en corymbe, et des baies noires. On le trouve aussi bien dans les jardins que dans les bois. Les parties utilisées sont l'écorce (action drastique), les fleurs (action excitante, diaphorétique et sudorifique) et les baies (action sudorifique). On en tire extrait, infusions et vinaigre ; en topique, il est souvent prescrit contre l'érysipèle. Cuit dans du lait, le sureau avait la réputation de protéger de la goutte.

SUREAU COMMUN



SUREAU YÈBLE

SANGUISORBA officinalis **(Pimprenelle officinale).** Rosacées.
Les fleurs rouge-pourpre de la pimprenelle sont bien connues. Peu utilisée de nos jours, la plante possède néanmoins des vertus hémostatiques et antidiarrhéiques. On emploie ses feuilles ou ses fleurs, mais on ne reconnaît plus leur réputation d'autrefois de cicatriser les blessures ou les ulcères et d'agir sur les hémorroïdes.

SANICULA europæa **(Sanicle).** Ombellifères. Plante vivace, à tige simple, rouge et gainée, à feuilles d'un vert brillant sur le dessus et un peu plus pâle dessous, à fleurs d'un blanc rosé, disposées en ombelles, la sanicle s'appelle également *herbe de Saint-Laurent*. Guère utilisée maintenant, elle est néanmoins considérée comme astringente et on l'emploie, parfois, dans le cas de désordres du sang. Son nom venant de celui du saint mort sur un gril, elle passait, jadis, pour avoir le pouvoir de guérir les brûlures et de cicatriser les blessures.

SAPONARIA officinalis **(Saponaire).** Caryohyllacées.
La saponaire pousse dans les haies et en bordure des champs. C'est une plante vivace, à fleurs odorantes,

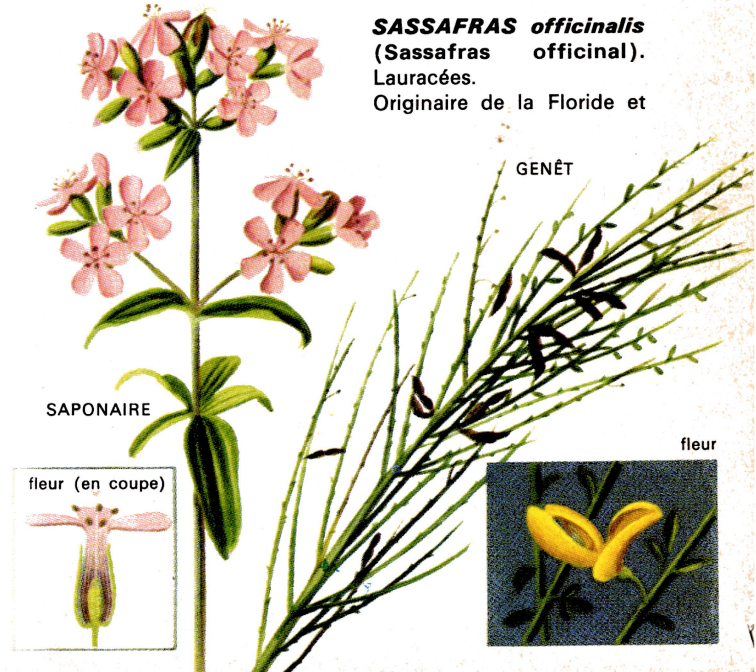
PIMPRENELLE OFFICINALE

SANICLE

roses ou, plus rarement, blanches. Ses feuilles sont grandes et ovales. Son action est dépurative, légèrement stimulante et sudorifique. On en compose des décoctions, de l'extrait, des infusions et des sirops.

***SAROTHAMNUS scoparius* (Genêt).** Légumineuses.
Appelée *genêt à balai,* cette plante bien connue, qui fleurit vers le mois de mai près des fossés et dans les haies, a des fleurs jaunes et de toutes petites feuilles. Le genêt a une action diurétique ; c'est un bon vasoconstricteur. On l'utilise dans des cas de goutte, de rétention d'urine, de néphrite et de rhumatismes chroniques. La plante fraîche est employée en décoction ; sa cendre, macérée dans du vin blanc, combat la jaunisse et la gravelle.

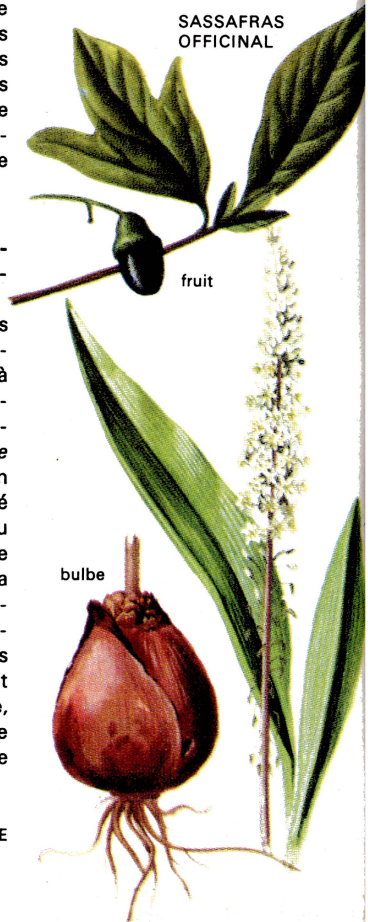
***SASSAFRAS officinalis* (Sassafras officinal).** Lauracées.
Originaire de la Floride et



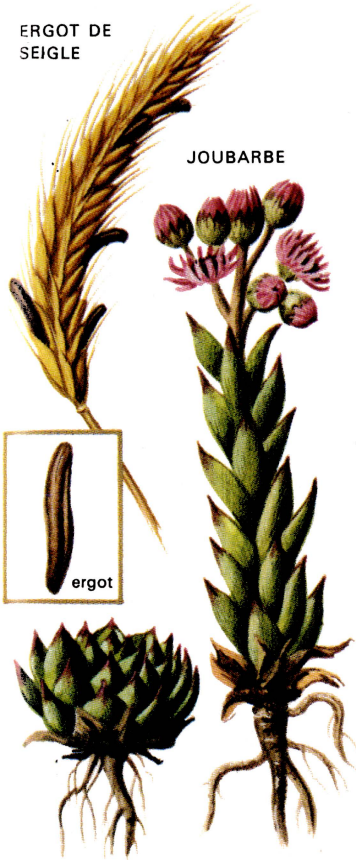
du Brésil, le sassafras est cultivé en Europe oú sa racine (appelée bois de sassafras) est utilisée pour son action sudorifique et carminative. Arbre assez élevé, le sassafras possède des tiges odorantes, des feuilles alternes, blanches en dessus, des petites fleurs jaunâtres. Sa racine entre dans la composition d'infusions, d'une essence, d'une poudre et d'un sirop.

SCILLA maritima ou ***URGIVEA scilla*** **(Scille maritime).** Liliacées.
Plante bulbeuse, à petites fleurs blanchâtres, disposées en longues grappes, à feuilles radicales et lancéolées, la scille porte également le surnom de *grande scille* ou de *squille*. On n'en utilise que le bulbe, coupé en tranches et séché au soleil. C'est un diurétique puissant, mais la plante a également une action excitante, incisive et expectorante. La scille entre dans la préparation d'un extrait alcoolique, d'une poudre, d'une teinture, d'un vin, de cachets, de liniments, de pilules et d'une potion.

SCLEROTIUM clavus **(Ergot de seigle).** Clavicipitacées.
Appelé aussi *seigle ergoté,* ce champignon ascomycète que l'on trouve sur les épis



de seigle a sa place tout indiquée, tant son importance en matière médicinale est grande, dans la nomenclature des plantes qui guérissent. Dépassant les épillets des épis, il est d'un brun-violet ou noir ; son odeur est caractéristique. Il entre dans la composition de nombreuses préparations. Son action est hémostatique et antipyrétique ; il provoque les contractions utérines. L'extrait de l'ergot s'appelle l'*ergotine*. On utilise l'ergot de seigle contre l'incontinence d'urine et contre la leucorrhée.



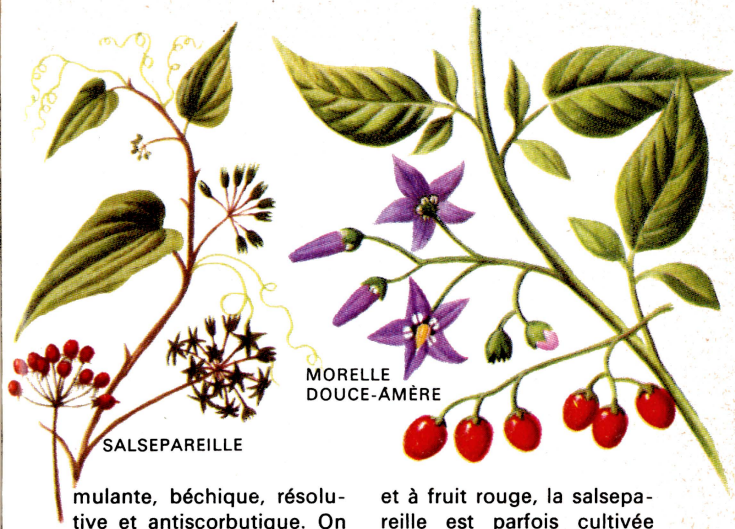
***SEMPERVIVUM tectorum* (Joubarbe).** Crassulacées.

On connaît également cette plante vivace, qui croît surtout sur les toits, les chaumes, les vieux murs et dans les ruines, sous le nom d'*artichaut sauvage,* d'*herbe aux cors* et de *joubarbe des toits*. La joubarbe a une tige molle et charnue. Près du collet, les feuilles forment une rosette du centre de laquelle part la tige florale. Les fleurs sont roses et disposées en corymbe terminal. Son action est réfrigérante, antispasmodique, astringente et détersive ; on prescrit son suc en cas de brûlures, d'inflammations superficielles

et de plaies gangreneuses ainsi que pour enlever les cors ; ses feuilles, en emplâtre, mêlées à celles de fenouil arrêtent les progrès de l'ophtalmie.

SENECIO vulgaris **(Séneçon).** Composées.
Plante sauvage qui croît partout et fleurit en toutes saisons, le séneçon possède des capitules verts avec des fleurons jaunes, des feuilles épaisses, découpées, d'un vert-gris. C'est un adoucissant utilisé surtout à l'extérieur, mais on l'emploie aussi pour guérir les fièvres intermittentes et contre les affections cutanées.

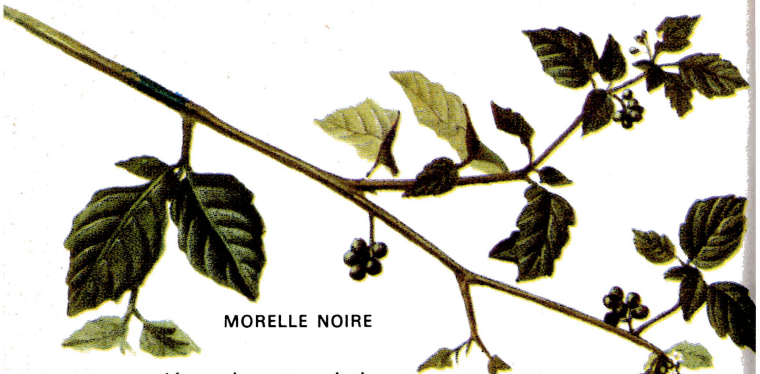
SISYMBRIUM officinale **(Erysimum).** Crucifères.
Appelée encore *herbe à paroles, herbe aux chantres, moutarde des haies, tortelle* ou *velat,* cette plante annuelle fleurit de juin à octobre dans les décombres et en bordure des chemins. Elle a des fleurs jaunes, disposées en grappe terminale, et une tige velue. Ses feuilles et ses fleurs séchées sont employées pour leur action sti-



mulante, béchique, résolutive et antiscorbutique. On l'utilise en infusion ou en sirop composé. Dans les temps anciens, une infusion d'erysimum était considérée comme souveraine contre les bronchites, les laryngites et les trachéites.

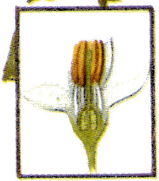
***SMILAX medica* (Salsepareille).** Liliacées.
Cette plante est également connue sous le nom de *smilace médicinale*. C'est à sa racine, la partie utilisée, à laquelle on pense quand on parle de salsepareille. Sarmenteuse, à tige striée, à feuilles alternes presque trilobées, à vrilles filiformes et à fruit rouge, la salsepareille est parfois cultivée dans le Midi. Stimulant léger et dépuratif, sa racine entre dans la composition d'extraits, de poudres, de sirops, de tisane ou d'essences divers.

***SOLANUM dulcamara* (Morelle douce-amère).** Solanacées.
Cette plante, qui pousse le long des haies et au bord des ruisseaux, a une tige ligneuse, grimpante, des fleurs violettes, des baies ovoïdes et rouges. On utilise sa tige coupée en petits morceaux et dont l'action est diaphorétique, diuréti-



MORELLE NOIRE

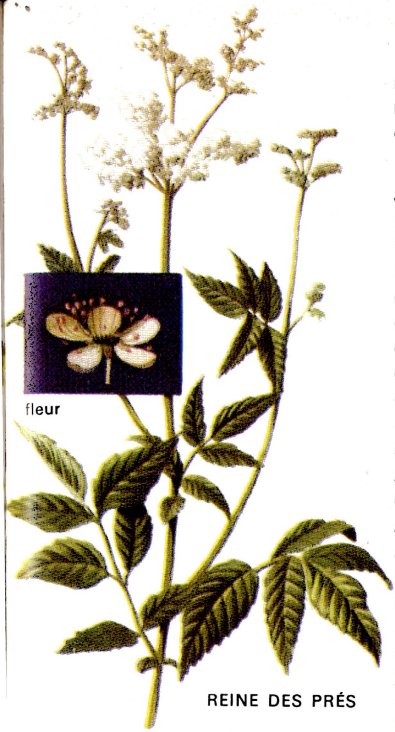
que, dépurative et sudorifique. On en tire des infusions, de l'extrait et du sirop. On la connaît également sous les noms de *douce-amère*, de *morelle grimpante* ou de *vigne de Judée*. On se servait jadis de ses feuilles comme cataplasmes pour les contusions, les entorses ou les hémorroïdes.



fleur (en coupe)

***SOLANUM nigrum* (Morelle noire).** Solanacées. C'est la plante entière, à petites fleurs blanches et à baies globuleuses noires, qui, séchée, est utilisée pour son action narcotique, émolliente et sédative. On connaît à la morelle noire les surnoms de *crève-chien*, d'*herbe aux magiciens*, de *mourette* ou de *raisin de loup*. On l'emploie en in-

VERGE D'OR


fleur

REINE DES PRÉS

jections sous forme de décoction.

***SOLIDAGO virgaaurea* (Verge d'or).** Composées. Plante caractérisée par des épis de petits capitules jaune d'or, la verge d'or a une action astringente, diurétique et vulnéraire. Elle est utilisée dans des cas de maladies de vessie ou de reins, contre l'entérite et certaines diarrhées.

***SPIREA ulmaria* (Reine des prés** ou **Ulmaire).** Rosacées.
Cette plante vivace, herbacée, à fleurs d'un blanc crémeux, odorantes, pousse dans les terrains humides, dans les prés, sur le bord des rivières ou des fossés. On la connaît également sous le nom de *barbe-de-bouc,* de *barbe-de-chèvre,* d'*herbe aux abeilles,* d'*ormère, d'ornière,* de *pied-de-bouc,* de *spirée,* d'*ulmaire* ou de *vignette*. On utilise sa racine, ses feuilles ou ses sommités fleuries qui doivent être recueillies avant leur complet épanouissement. Elles ont, les unes ou les autres, une action sudorifique, diurétique, anticatarrhale, stomachique, tonique, astringente ou antihelminthique. On leur attribuait des propriétés cordiales et vulnéraires aujourd'hui abandonnées. On les emploie dans divers cas d'hydropisie, pour le traitement de la gravelle ou de la goutte, contre certaines in-

CONSOUDE OFFICINALE

TANAISIE VULGAIRE

flammations de l'estomac et dans les cas d'artériosclérose.

SYMPHITUM officinale **(Consoude officinale).** Borraginacées.

Plante vivace qui fleurit en mai-juin, dans les prairies humides, la consoude, appelée également *grande consoude, herbe à la coupure, langue-de-vache* ou *oreille-d'âne,* porte des fleurs blanches, roses ou violacées. Sa tige est forte et hérissée. On utilise sa racine, très longue, fraîche ou séchée ; c'est un astringent léger et l'action de son infusion est faible. Mais on peut l'employer en poudre sur les brûlures du premier degré et pour les gerçures du sein sur lequel on place la racine évidée comme un dé à coudre.

TANACETUM vulgare **(Tanaisie vulgaire).** Composées.

Connue également sous le nom d'*herbe aux vers,* la tanaisie a une action anihelminthique assez énergique. On se sert, dans la médecine domestique, des sommités fleuries de ses capitules

jaunes réunis en corymbe que l'on trouve, fréquemment, dans les lieux incultes. La tanaisie est utilisée en huile volatile, en infusions ou en lavements.

***TARAXACUM officinale* (Pissenlit).** Composées. On appelle également cette plante *dent-de-lion, florion d'or, œil-de-bœuf, salade de taupe, tête-de-moine.* Elle est très commune dans les champs et les terrains incultes. Elle possède une fleur jaune. La racine pivotante du pissenlit sécrète deux substances amères : la taraxacine et la taraxérine. L'extrait de la première est utilisé dans les cas d'atonie dyspepsique. Les propriétés diurétiques de la plante sont connues au point de lui avoir valu son nom. On l'appelait au XVIII[e] siècle, à cause de cela : herbe urinaria.

***TEUCRIUM chamædrys* (Germandrée petit-chêne).** Labiées. Appelée parfois *chenette* ou *thériaque d'Angleterre,* elle pousse dans les bois. Toute la plante est utilisée séchée. C'est un aromatique amer, employé en infu-

sion, en poudre, en extrait et en eau distillée.

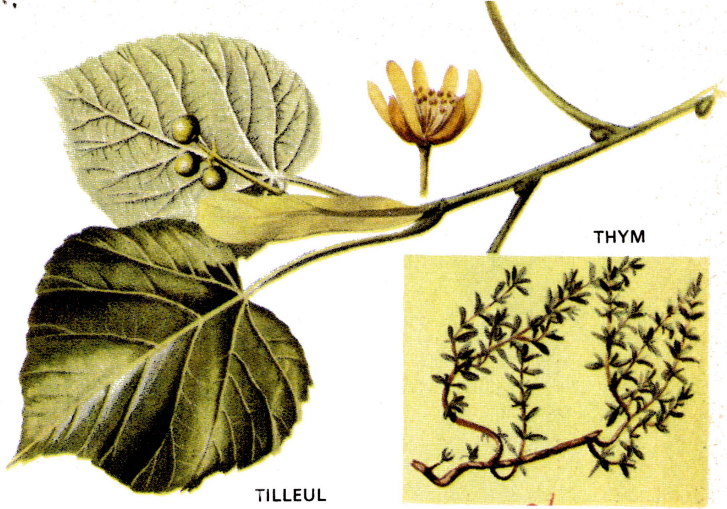
***TEUCRIUM scordium* (Germandrée aquatique).** Labiées.
Connue également sous le nom de *germandrée d'eau* et de *scordium chamarras,* cette plante vivace, qui affectionne les fossés très humides, a des fleurs purpurines et des tiges très feuillues. Ses sommités fleuries ont une action tonique et stimulante ; on s'en sert aussi sous forme de lotions pour les ulcères.

***THYMUS serpyllum* (Serpolet).** Labiées.
Plante aromatique très commune, le serpolet possède de petites feuilles grenat et des fleurs roses ou pourpres, réunies en glomérules. C'est un antispasmodique, un cicatrisant et un vulnéraire.

***THYMUS vulgaris* (Thym).** Labiées.
Plante pubescente, odoran-

GERMANDRÉE AQUATIQUE

SERPOLET



THYM

TILLEUL

te, à tiges très rameuses, à fleurs d'un rose violacé, petites et rapprochées en glomréules globuleux ou ovoïdes, le thym (celui que l'on récolte dans le Midi est particulièrement apprécié) a une action astringente, tonique et stimulante. C'est la plante entière, ramassée au moment de la floraison et séchée, qui sert à la préparation des infusions. On en tire également du thymol.

TILIA Europea **(Tilleul).** Tiliacées.

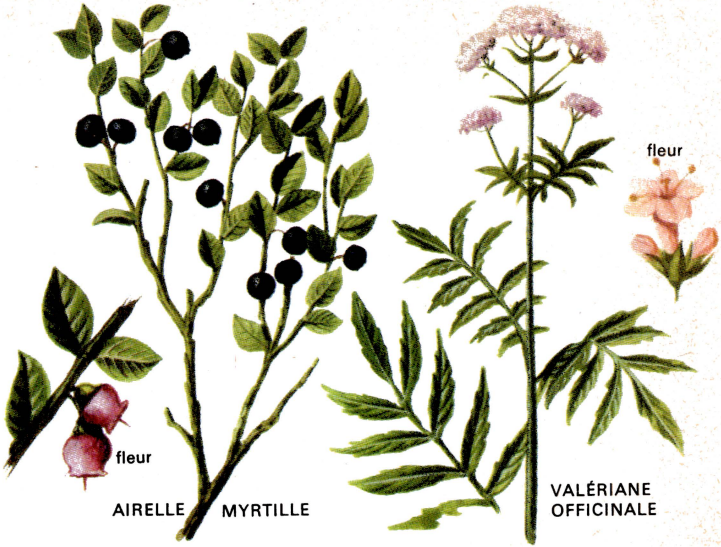
Arbre élevé, à feuilles alternes, à fleurs blanchâtres, axillaires, disposées en corymbe et très odorantes, le tilleul est trop connu pour être longuement décrit. Par grandes chaleurs, ses feuilles sécrètent un liquide sucré que, dans certaines régions, on appelle *miellat*. On utilise ses fleurs séchées et conservées dans un endroit sec, à l'abri de la lumière. Leur action est antispasmodique, calmante et diaphorétique. Le tilleul, dont la tisane a une réputation universelle, peut servir à la préparation des bains.

TUSSILAGO farfara **(Tussilage commun).** Composées.

Le nom générique de cette plante, très répandue dans les terres fortes et humides, vient du latin *tussis,* rhume. En effet, le tussilage passait pour être un spécifique énergique du rhume, de la toux et de l'asthme. En outre, il avait, en cataplasmes, la réputation de mûrir les abcès. Surnommé *pas-d'âne* ou *pied-de-cheval,* il a des fleurs ligulées, jaunes, et des feuilles radicales, cotonneuses en-dessous. Ces fleurs séchées ont une action béchique, stimulante, et entrent dans la confection des infusions. Avec celles de la mauve, de la guimauve et du pied-de-chat, elles font partie des « quatre fleurs ».

ULMUS campestris **(Orme).** Ulmacées.

L'orme est un arbre qui nous est bien familier. Quoique peu utilisée de nos jours,



son écorce a des vertus astringente, diurétique, tonique et sudorifique. Sa tisane combat les dermatoses. Ses feuilles, dépuratives, sont employées contre la goutte et les rhumatismes.

***VACCINIUM myrtillus* (Airelle myrtille).** Vacciniacées.

Connue sous le nom d'*airelle anguleuse,* de *myrtille* ou de *raisin des bois,* c'est un arbuste vivace à feuilles simples, alternes, coriaces, à rameaux dressés, à baies couronnées par le calice. L'airelle myrtille pousse dans les lieux élevés, dans les bois, les bruyères, et fleurit en mai. Ses fruits, en sirop, ou séchés et réduits en poudre, sont rafraîchissants, astringents, et sont salutaires dans les cas de diarrhées chroniques. Une décoction de ses feuilles passait pour arrêter l'entérite.

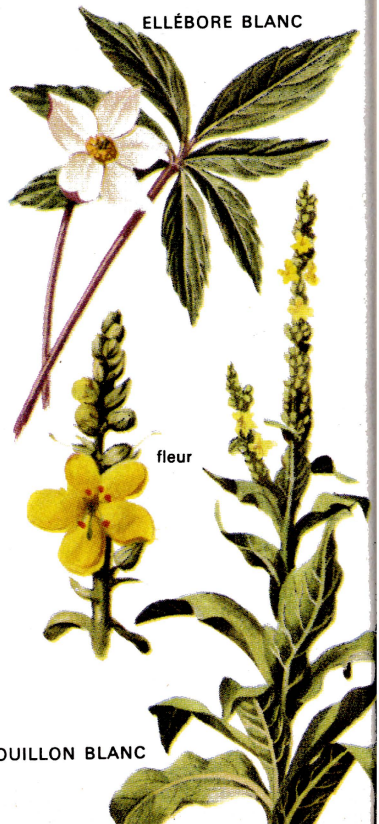
***VALERIANA officinalis* (Valériane officinale).** Valérianacées.

La valériane a plusieurs surnoms : *guérit-tout, herbe à*

la meurtrie, herbe aux chats, herbe de Saint-Georges. Elle pousse dans les lieux humides. Elle a des fleurs allant du rose au blanc, réunies en corymbes, une souche odorante, des feuilles à segments nombreux, lancéolées, et une racine tronquée et fibreuse. Seule la racine est cueillie, avant l'apparition des tiges. Séchée, elle a une action antispasmodique, vermifuge et fébrifuge. Contrepoison jadis vénéré, considérée comme un remède à tous les maux depuis des siècles, la valériane entre, aujourd'hui, dans la préparation d'une essence, d'un extrait, d'infusions, de poudres, de sirop, de teinture alcoolique, de teinture éthérée, d'un électuaire, d'un lavement et de diverses pilules.

VERATRUM album **(Ellébore blanc).** Liliacées.

Plante vivace, commune dans les montagnes, connue sous le nom de *vératre blanc* ou de *varaire,* l'ellébore a des fleurs blanchâtres, réunies en panicule irrégulière, et des feuilles plissées. Sa racine, récoltée au printemps ou en automne, est utilisée soit comme purgatif violent, soit pour ses vertus émétiques, sternutatoires ou antirhumatismales. On l'emploie également contre certaines maladies de la peau.



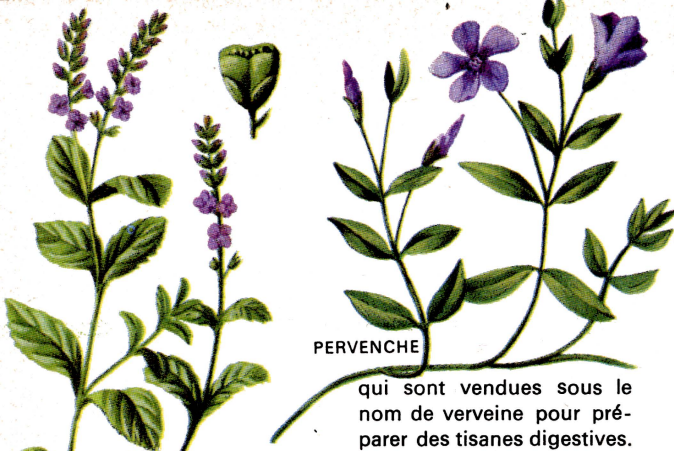
VERBASCUM thapsus **(Bouillon blanc).** Scrofulariacées.

Plante bisannuelle fleurissant en été dans les terres incultes, le bouillon blanc a des feuilles crénelées, des fleurs jaunes, réunies en grappes denses ; il est tout couvert de poils blancs et laineux. Les parties usitées de cette plante, qu'on appelle également *bonhomme, cierge de Notre-Dame, herbe de Saint-Fiacre* ou *moléru,* sont les feuilles et les fleurs qu'il faut cueillir dès qu'elles sont épanouies, car elles tombent rapidement. Leur action est adoucissante et pectorale. On peut se servir des feuilles en cataplasmes. On mettait ses fleurs dans les pantoufles contre la goutte ou, pilées, sur une morsure de serpent.

VERBENA officinalis **(Verveine officinale).** Verbenacées.

Très commune le long des chemins, appelée également *herbe sacrée, herbe aux sorciers* ou *verveine sauvage,* la verveine a une action excitante et stomachique.

Aujourd'hui peu employée, sinon en infusion, elle entra, durant des temps immémoriaux, dans la confection des philtres magiques. De même, elle a tenu une place



très honorable dans la médecine ancienne et passait pour un fébrifuge des plus actifs. Plante vivace, verticale, à feuilles échancrées, et à fleurs lilas, réunies en minces épis, elle est légèrement aromatique quand on l'écrase. La verveine citronelle *(Lippia citriodora),* ou verveine des pharmaciens, originaire du Chili mais cultivée dans les régions méditerranéennes, est plus active que la précédente. Ce sont ses feuilles qui sont vendues sous le nom de verveine pour préparer des tisanes digestives.

VERONICA officinalis **(Véronique officinale).** Scrofulariées.
Appelée souvent *thé d'Europe,* la véronique, dont l'action est amère, aromatique et excitante, a une corolle pâle et veinée, des feuilles ovales, dentées en scie, et une tige velue, rameuse, couchée, radicante. On la trouve dans les bois et les pâturages. Séchées, ses sommités fleuries servent à la préparation d'infusions.

VINCA minor **(Pervenche).** Apocynacées.
Appelée également *bergère, herbe à la capucine, herbe de fidélité, violette des*

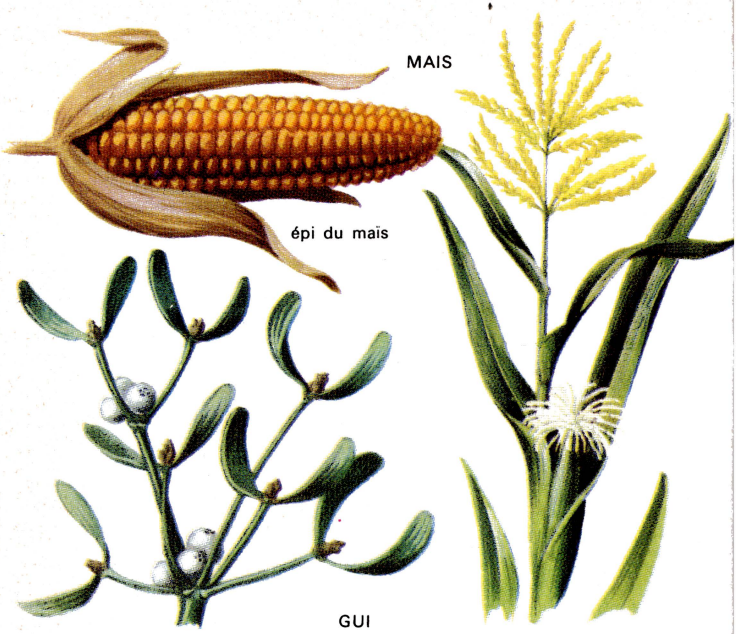
VIOLETTE ODORANTE

PENSÉE SAUVAGE

morts ou *violette des sorcières,* la pervenche fleurit dans les bois de mars à mai. Ses tiges sont couchées ou rampantes, ses fleurs axillaires sont le plus souvent bleues, parfois blanches ou d'un rouge violacé. La partie usitée de la plante sont ses feuilles dont l'action est vulnéraire et antihémorragique. Elles passent pour tarir le lait chez les nourrices. La pervenche s'emploie en décoction.

***VIOLA odorata* (Violette odorante).** Violacées. Son aspect est connu de tous, et son action est adoucissante et béchique. La variété sauvage peut également être utilisée dans la médecine domestique, qui emploie les fleurs séchées à l'étuve, pour la préparation d'infusions et de sirop. On conseille, toutefois, de cueillir ces fleurs le matin de préférence. Jadis elles passaient pour guérir l'épilepsie et calmer les caractères emportés.

***VIOLA tricolor* (Pensée sauvage).** Violacées. Plante à feuilles découpées, à fleurs irrégulières, à cinq pétales (quatre dirigés vers le haut, un dirigé vers le bas et muni d'un éperon), la



pensée pousse dans les champs et sur les bords des chemins. Après dessiccation, on utilise les fleurs et toute la plante fleurie, sous forme d'infusion. Leur action est dépurative et antiscrofuleuse. A haute dose la pensée est un purgatif, et même un vomitif.

VISCUM album **(Gui).** Loranthacées.
Plante parasite appelée aussi *gillon* ou *verquet,* fréquente surtout sur les peupliers et les pommiers (assez rare sur le chêne ce qui, sans doute, lui donnait une valeur sacrée aux yeux des druides), le gui est trop connu pour être décrit. En médecine populaire, on utilise son écorce et ses fruits. Ces derniers ont une action purgative. Mais on prescrit également le gui, qui est un antispasmodique et un hy-

potenseur, pour les toux convulsives, la coqueluche, la goutte, les engorgements lymphatiques, l'œdème.

***ZEA mays* (Maïs cultivé).** Graminées.
Plante surtout alimentaire, le maïs ne fournit à la médecine que les stigmates de ses fleurs en épis. Séchés au soleil, ils sont quelquefois utilisés comme tempérant ou comme diurétique, et se prennent sous forme de tisane ou de sirop.

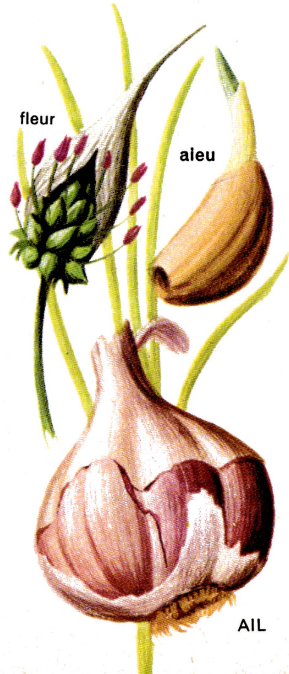
***ZIZYPHUS vulgaris* (Jujubier officinal).** Rhamnacées.
Originaire de Syrie, le jujubier est propre à la région méditerranéenne. Il a une écorce brune et de petites fleurs jaunes. La partie de la plante utilisée est sa drupe, appelée *jujube,* de couleur rougeâtre, et qui contient un noyau ligneux. Les jujubes séchés au soleil font partie des quatre fruits pectoraux. Leur action est adoucissante, béchique et pectorale. En 1628, Constant, dans son " Second Eden ", vantait :
L'espineux jujubier qui porte en médecine
Un fruict très excellent pour le mal de poictrine...

JUJUBIER OFFICINAL

HERBES AROMATIQUES

Parmi les herbes aromatiques dont l'usage culinaire est constant, l'ail, le basilic, le cerfeuil, l'estragon, le persil et la sarriette possèdent des vertus thérapeutiques certaines, mais qui ne leur permettent pourtant pas d'être classés au nombre des plantes médicinales. Ils ont fait partie de la médecine populaire et ont joui d'un grand prestige. Négligés aujourd'hui, ils méritent néanmoins qu'on les mentionne.

ALLIUM sativum **(Ail).** Liliacées.
Appelée également *thériaque des pauvres,* cette plante bulbeuse, à feuilles étroites et longues, est encore utilisée sous forme de sirop pour ses propriétés vermifuges. On la conseille aussi comme préservatif de la grippe. Longtemps, elle a été considérée comme un excellent emménagogue, elle a servi de contrepoison et d'aphrodisiaque. Elle préservait de la peste et des maux de gorge, apaisait nausées et vomissements, et intervenait dans les affections des voies respiratoires.



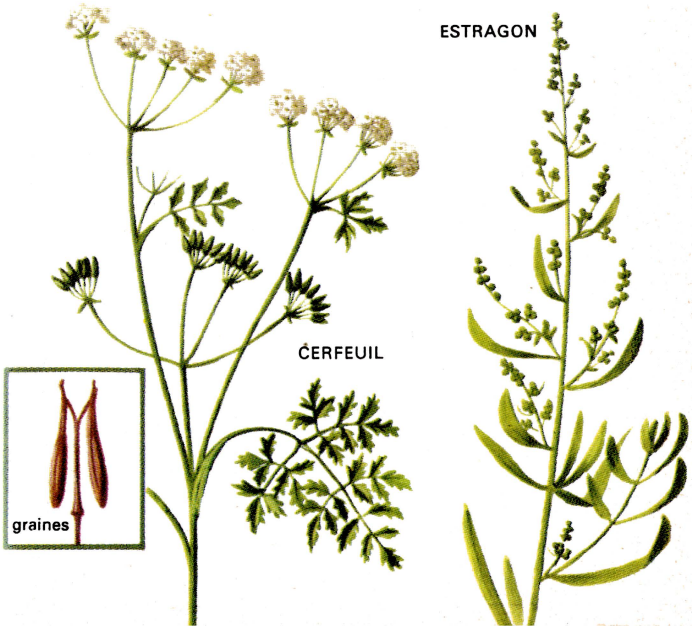
AIL

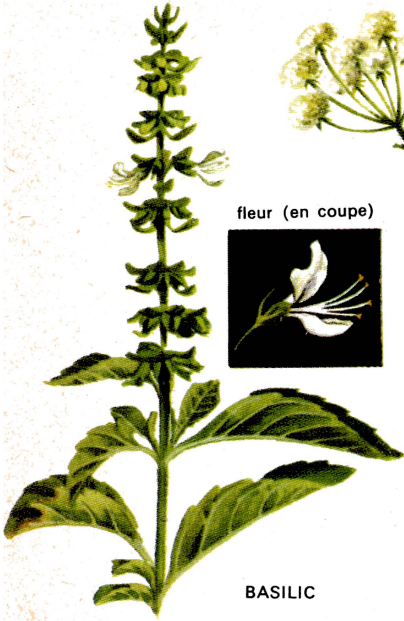
***ANTHRISCUS cerefolium* (Cerfeuil).** Ombellifères.

Plante annuelle très commune, que son feuillage léger et très découpé fait confondre, parfois, avec la petite ciguë, le cerfeuil était utilisé, jadis, contre la pierre, le cancer et les furoncles. Il n'a conservé, aujourd'hui, que sa réputation de plante purgative ; on lui conteste, en revanche, les vertus diurétiques et tempérantes qu'on lui reconnaissait généreusement dans le temps.

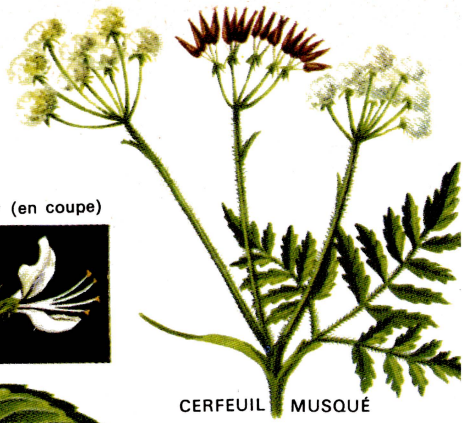
***ARTEMISIA dracunculus* (Estragon).** Composées.

Plante vivace très ramifiée, à fleurs d'un blanc verdâtre disposées en un capitule étalé, et à feuilles d'un vert soutenu, l'estragon passait pour activer le débit urinaire, fortifier l'estomac et le cœur, chasser les vents, posséder des vertus antiscorbutiques et préserver de la peste. Son emploi, en médecine populaire actuelle, est pratiquement nul.





fleur (en coupe)



CERFEUIL MUSQUÉ

BASILIC

***MYRRHIS odorata* (Cerfeuil musqué).** Ombellifères.

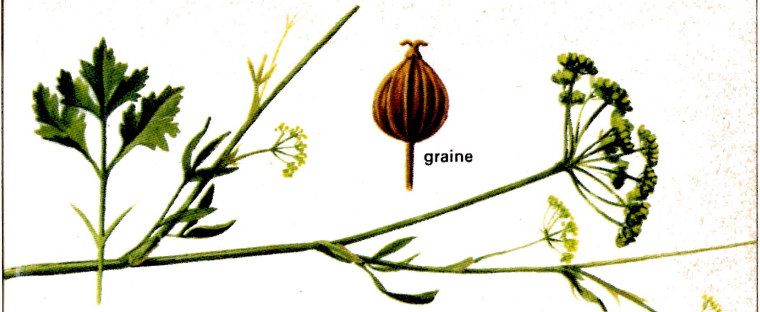
On donne à cette plante, qui atteint parfois une hauteur de plus de 1,50 m, les noms de *cerfeuil d'Espagne* ou de *fougère musquée*. Elle passait pour être un stomachique remarquable.

***OCIMUM basilicum* (Basilic).** Labiées.

Le basilic, originaire de l'Inde, est connu en Europe depuis des siècles, et son nom générique vient de *oza,* mot grec qui signifie odeur. Très longtemps considéré comme un remède doué de beaucoup de mérites, le basilic, appelé également *herbe royale,* est peu utilisé de nos jours ; on le prescrit, dans certaines régions, aux femmes en travail, comme sternutatoire et, mélangé à de la poix, pour détruire les verrues.

***PETROSELINUM sativum* (Persil).** Ombellifères.

Si le prestige culinaire du



PERSIL

persil n'a subi aucune atteinte, celui dont il jouissait dans le domaine médical est bien oublié. On considérait le persil comme un contre-poison remarquable ; il passait pour dissiper l'ivresse et posséder quantités de vertus. La médecine utilise l'*apiol* qu'il contient et qu'on emploie pour les maux de reins. Administré sous forme de capsules, l'apiol est reconnu comme emménagogue sûr et efficace. Dans quelques régions, on utilise encore la semence de persil en infusion ; en revanche, sa racine est pratiquement négligée.

SARIETTE

***SATUREIA hortensis* (Sariette).** Labiées.
Cette plante annuelle à feuilles étroites et lancéolées, à fleurs lilas ou roses, a été longtemps considérée comme un excellent stimulant ; on la prescrivait contre les affections grippales et les flatulences ; son jus soulageait la douleur causée par une piqûre de guêpe ou d'abeille. Seule son infusion est encore parfois utilisée à la campagne ; on lui reconnaît une action tonique.

LES TISANES

Les *tisanes* ou *infusions* méritent, par l'usage général que l'on en fait et par la simplicité d'une préparation à la portée de tout le monde, une place à part.

A leur vertu thérapeutique s'ajoute leur action bienfaisante qui s'exerce même pendant le sommeil. Les tisanes contribuent à assurer l'équilibre général de l'organisme : l'une calme les nerfs, l'autre facilite la digestion, une autre encore active le fonctionnement des reins ou de l'intestin. Il n'en est pas une qui ne soit salutaire.

Les cinq grandes variétés de tisanes sont bien connues. Ce sont : la camomille, la fleur d'oranger, la menthe, le tilleul et la verveine.

Il existe trois façons de les préparer :

Infusion : eau bouillante versée sur la plante ;

Décoction : cuisson de la plante dans l'eau froide d'abord, puis ébullition plus ou moins prolongée ;

Macération : séjour de la plante (pour les racines ou les écorces) dans de l'eau préalablement bouillie.

Pouvant être consommées non mélangées ou combinées (tilleul-menthe, menthe-verveine, etc.), chaudes, froides ou glacées, les tisanes sont :

Antispasmodiques (fleur d'oranger, mélisse, menthe, tilleul) ;

Apéritives (camomille, fleur d'oranger, gentiane) ;
Calmantes (fleur d'oranger, tilleul) ;
Digestives (anis vert, bourrache, camomille, menthe, sauge, tilleul, verveine) ;
Diurétiques (bourrache, queues de cerises) ;
Fébrifuges (camomille, gentiane) ;
Laxatives (bourdaine, écorce de chêne, mauve, pétales de roses).
La description des plantes, des fleurs ou des autres éléments qui composent les tisanes, figure à sa place alphabétique dans cet ouvrage.

LES PLANTES OUBLIÉES

L'emploi des simples dans la médecine familiale régionale a ses modes, ses fluctuations et ses impératifs.
Une grand'mère qui meurt emporte avec elle le secret d'une tisane, sacrée dans la famille, d'une décoction dont on usait un peu pour ne pas faire de la peine à la vieille dame, beaucoup par habitude acquise. Du coup, telle plante dont on disait merveilles se voit brusquement négligée d'abord, oubliée ensuite.
Ailleurs, c'est l'usage d'une plante couramment employée dans la région qui, par suite d'un mariage, d'un changement de résidence, émigre brusquement du Nord vers le Midi, ne laissant derrière lui que le souvenir d'une tradition domestique. Ailleurs encore, c'est la médecine populaire, battue en brèche par les spécialités, qui n'a su défendre que mollement ses recettes les plus éprouvées.
Les vieilles habitudes, peu à peu perdues, ne sont pas toujours remplacées par de nouvelles. Les vertus des simples sont souvent oubliées pour des raisons encore plus incertaines, encore moins explicables, parfois uniquement à cause du peu de commodité de leur emploi. Mettre des herbes dans son chapeau ou dans ses chaussures ! On y renonce, aujourd'hui, dans les campagnes les plus reculées !

Il y a beau temps que les pépins de citron ne sont plus un vermifuge pris au sérieux, qu'on ne boit plus d'infusion de marjolaine contre les maux de tête, que la racine de scorsonère n'est plus utilisée contre les vertiges, que les feuilles de raifort ne sont plus appliquées sur les jambes des rhumatisants, que l'eau de ronce ne lave plus les yeux chassieux, que la rue n'est plus employée contre les hémorragies nasales, que le suc de la pervenche, mêlé à du vin rouge, semble avoir perdu toute vertu d'arrêter les crachements de sang.

On n'use plus de plantain contre la diarrhée ; de joubarbe, cet artichaut des toits, contre le délire ou les morsures de souris ; de fleurs de giroflée jaune de murailles contre les foulures ; de mouron contre les verrues récalcitrantes ; d'écorce d'orme, en compresses, contre les plaies ; de feuilles de bétoine contre les blessures de la tête ou de celles de scolopendre contre les brûlures ; de graines de fusain contre les poux ; de lierre contre les cors ; de fleurs de bruyère contre les dartres ; de cerfeuil broyé contre les douleurs de côté ; d'éclaire contre les troubles visuels ; de feuilles de cyprès, en fumigations, contre la coqueluche, ou de gui comme régulateur de la tension artérielle.

L'aubépine ne calme plus les palpitations et ne chasse plus l'insomnie tenace, l'hépatique ne guérit plus la gravelle ou la jaunisse, l'écorce de marronnier n'apaise plus les migraines, celle de l'acacia n'est plus utilisée contre les coliques hépatiques, et les feuilles de baguenaudier ont perdu toute autorité sur la vessie.

Le jus d'ortie rouge n'est plus appliqué sur les hémorroïdes, la fleur de sureau cuite dans du lait ne soulage plus les goutteux, les feuilles de tabac vert ne sont plus utilisées en compresses sur les plaies, les feuilles de marguerite ne calment plus les démangeaisons, et les feuilles de poireau ne se pilent plus contre les morsures de vipère.

La chélidoine, dite herbe dentaire ou herbe d'hirondelle, n'est plus un purgatif. Le thlaspi n'arrête plus les hémorragies. Le géranium herbe-à-Robert n'est plus employé

en cataplasmes, sur la plante des pieds, contre la fièvre. On ne demande plus ni fleurs ni racines d'eupatoire pour lutter contre la gale. L'argentine, le gaillet, la renouée, la graviole, le liseron, le grémil, le lys blanc, la piloselle, la brunelle, la persicaire, l'aristoloche, l'ellébore noir sont oubliés et ont déserté officines et armoires à pharmacie familiales.

Les dartres ne sont plus soignées à l'aide de la patience, la toux n'est plus calmée par une infusion d'ortie, les maux de dents arrêtés par le cresson, l'œdème résorbé par la gentiane, les plaies infectées assainies par la buglosse (qui, par ailleurs, a cessé d'être prescrite comme sternutatoire).

On ne tire plus d'huile purgative de l'euphorbe, on néglige la rose trémière et l'alaterne, on ne se sert plus de l'écorce de hêtre, de cerisier ou d'aulne.

Même l'herboristerie et la pharmacopée boudent, aujourd'hui, les vertus, pourtant codifiées, officielles et rassurantes du rossolis, de l'impératoire, de l'alliaire, de la sabline, du thapsia ou de l'inoffensive moutarde...

Et l'on pourrait en citer tant d'autres ! *Sic transit...*

LES PLANTES ÉTRANGÈRES

Peu de plantes médicinales étrangères sont acclimatées ou cultivées en Europe. On n'en rencontre pas, cela va de soi, à l'état sauvage et on ne saurait en voir que chez le pharmacien ou l'herboriste.

Aussi bien nous bornerons-nous à n'en énumérer que quelques-unes, choisies parmi celles qui sont le plus utilisées et dont on apprécie couramment les vertus thérapeutiques.

Nous ignorons souvent leur nom scientifique mais nous les connaissons, par contre, sous une désignation qui nous est plus familière.

Parmi les plus courantes nous citerons l'*Acacia arabica,* dont on tire la gomme arabique qui sert de base aux pâtes pectorales et aux mucilages ; l'*Acacia catechu,* qui fournit le cachou ; l'*Albizzia anthelminthica,* vermifuge puissant ; les *Aloe,* divers aloès dont la résine amère est employée comme purgatif ; l'*Anamirta cocculus* ou coque du Levant ; l'*Aristolochia serpentaria,* dite serpentaire ou vipérine de Virginie ; l'*Artemisia maritima,* connue sous le nom de semen-contra et qui combat les vers intestinaux ; l'*Aspidosperma quebracho,* dont l'écorce ressemble beaucoup à l'écorce de quinquina ; l'*Astragalus verus,* dont on tire la gomme adragante.

Le *Balsamodendron africanus* fournit une résine vendue sous le nom de bdellium ; le *Balsamodendron ehrenbergianum* donne la myrrhe qui entre dans la composition du baume de Fioravanti ; le *Brayera anthelminthica* est considéré comme un excellent vermifuge.

Le *Calamus draco,* appelé rotang sang-dragon, exerce une action astringente et hémostatique ; le *Cannabis indica,* ou chanvre indien, fournit le haschisch ; le *Cascara sagrada,* connu sous le même nom, a une action laxative très efficace ; le *Cassia acutifolia* est vendu sous le nom de séné ; le *Cassia fistula* est la casse officinale ; le *Cephaelis ipecacuanha* fournit l'ipéca ; le *Cinchona* n'est autre que le quinquina, dont les vertus n'ont plus besoin d'être soulignées ; le *Cinnamomum camphora* donne le camphre ; le *Cocculus palmatus* est apprécié comme

stomachique sous le nom de colombo ; le *Cola accuminata* fournit la noix de cola ; le *Convolvulus scamonia,* connu sous le nom de scamonée, a une action purgative ; le *Copaiera officinalis* fournit le baume de Copahu ; le *Croton eleuteria* est connu sous le nom de cascarille ; le *Dubosia myoporoides* est utilisé au même titre que l'atropine, sous le nom de dubosine ; l'*Eyrthroxylon coca* fournit le coca et son dérivé la cocaïne ; l'*Exogonum jalapa* est employé, comme purgatif, sous le nom de jalap, et entre, sous forme de teinture, dans la confection de l'eau-de-vie dite allemande.

La *Ferula assa-fœtida* est connue sous le nom d'assa-foetida, résine antispasmodique ; la *Garcinia morella* fournit la gomme-gutte ; le *Guayacum officinale* est utilisé, pour son action stimulante, sous le nom de gaïac ; l'*Icica icicariba* est vendu, comme stimulant, sous le nom d'élémi du Brésil ; l'*Ilex paraguensis* ou *paraguariensis* fournit le maté ; le *Liquidambar orientale* est connu sous le nom de styrax ; le *Maranta arundinacea* produit une fécule vendue sous l'appellation d'arrow-rot ; le *Melaleuca minor* donne l'huile dite de cajeput ; le *Myroxylan peiruferum* fournit le baume dit de Pérou ; le *Myroxylan taluiferum* est employé sous le nom de baume de Tolu.

Le *Paullinia sorbilis* sert à la confection du marana ; le *Physostigma venenorum* donne une graine appelée fève de Calabar ; le *Pilocarpus senega* a une action purgative, vomitive et expectorante ; le *Quassia amara* fournit le bois dit de quassia, febrifuge et stomachique énergique ; le *Strychnos ignatii* est connu sous le nom de fève de Saint-Ignace ; le *Strychnos nux vomica* n'est que la noix vomique, bien connue ; le *Styrax benjoin* est plus connu sous le nom de benjoin, résine aromatique utilisée comme balsamique et antiseptique ; le *Tamarindus indica,* cultivé également en Europe, fournit un laxatif léger, le tamarin.

Enfin, nous pouvons citer, bien que leur emploi en médecine ne soit plus très fréquent, ces épices que sont le *Cinnamomum zeylanicum* ou la cannelle, le *Curcuma tinctoria* ou safran des Indes, le *Myristica fragrans* qui fournit le macis et la noix de muscade et le *Zinziber officinale* ou le gingembre.

fleur (en coupe)

GIROFLIER

ÉPICES ET CONDIMENTS

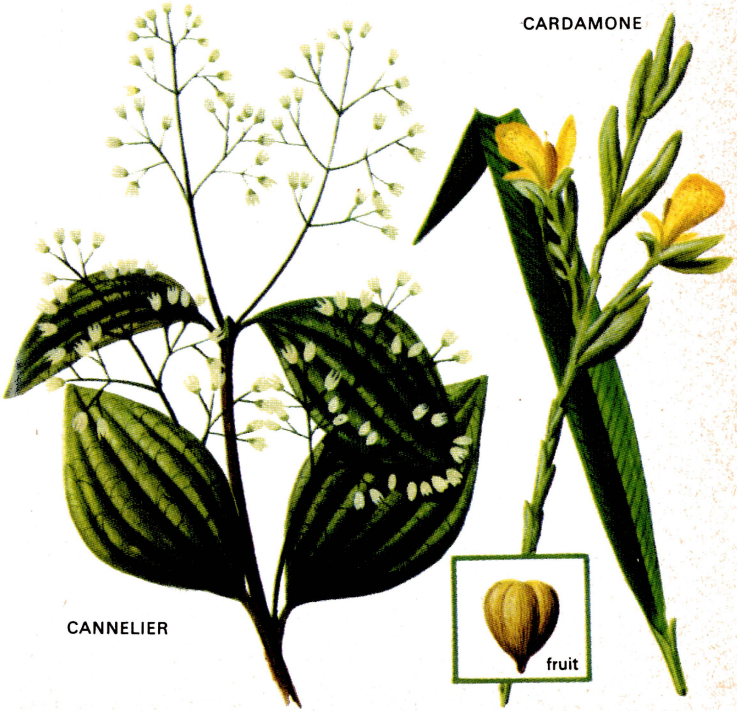
Epices et condiments, relégués, aujourd'hui, dans nos cuisines, et qui ne servent plus qu'à nos plaisirs gustatifs, connurent, des siècles durant, grâce à l'usage immodéré qu'en faisaient nos aïeux, une vogue extraordinaire. On en parfumait, aromatisait et assaisonnait mets et boissons avec une profusion surprenante.

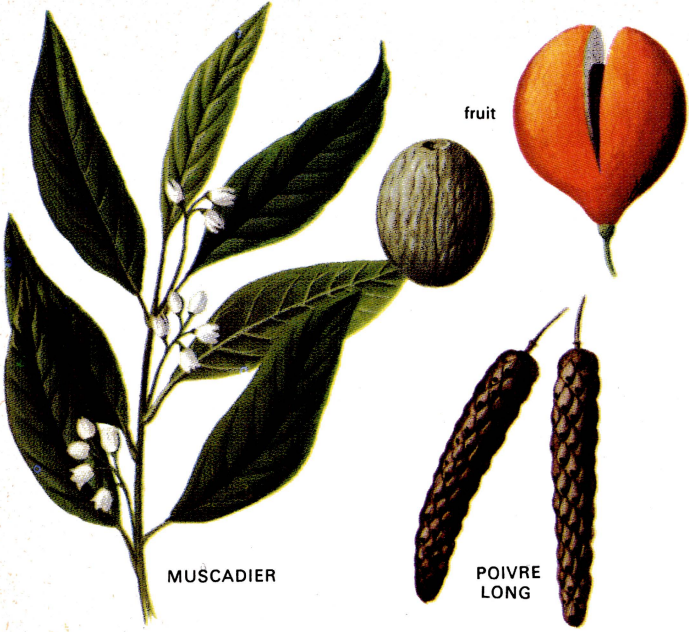
Ce que nous savons moins, c'est que médecins et apothicaires, rivalisant avec la gourmandise, entendirent également se les annexer.

Le bouton de la fleur du giroflier *(Caryophyllus aromaticus*, Myrtacées*)*, — le clou de girofle — a joui, tout au long du Moyen Age, d'une grande renommée qui ne laisse pas de surprendre. On l'utilisait en tant que fébrifuge, antiseptique, analgési- que et stomachique ; il passait pour guérir les ulcères, les maux de tête et la goutte, atténuer la surdité et protéger de la peste.

La cannelle de Ceylan *(Cinnamomum Zeylanicum*, Lauracées*)*, était utilisée comme astringent intestinal dans le traitement de la diarrhée. On tenait pour certain qu'elle excitait l'urine et les humeurs, fortifiait le cœur et le cerveau, aidait à la digestion, chassait les vents et préservait des maladies contagieuses. Son huile était prescrite comme remède au « tremblement des jointures ».

La coriandre *(Coriandrum sativum*, Ombellifères*)*, avait une réputation non moins bien établie. On disait d'elle : « elle assèche les vapeurs montantes de l'estomac, fortifie et sèche le cerveau, et se montre efficace contre tout flottement de la tête et contre la paralysie ».
Le curcuma *(Curcuma longa*, Zingibéracées*)*, était fort en honneur pour ses propriétés digestives, émollientes, diurétiques et antiscorbutiques. On l'utilisait contre le rhume et contre les douleurs osseuses ou, imitant les Indiens, contre les troubles hépatiques.
La cardamome *(Elettaria cardamomum*, Zingibéracées*)*. était considérée comme drogue céphalique, stomachique,





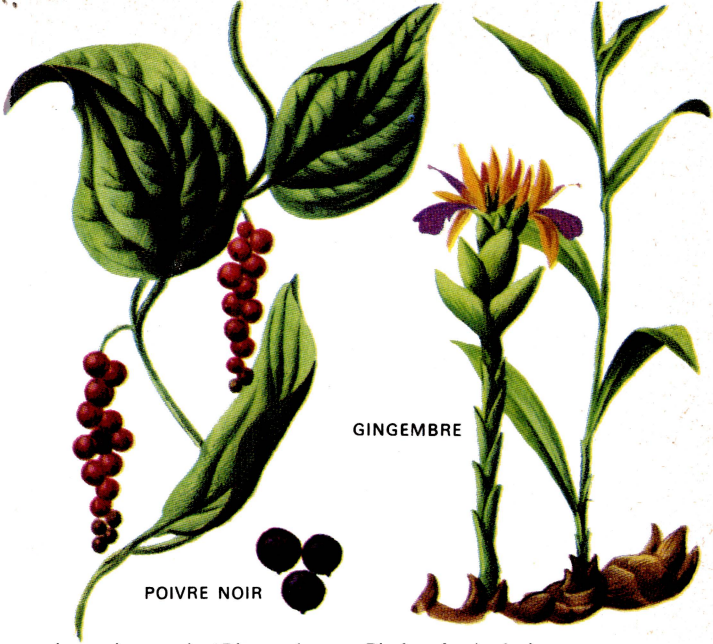
carminative et cardiaque. On lui attribuait, en outre, quantité de vertus aphrodisiaques.

La muscade *(Myristica fragrans,* Myristicacées*)*, était prônée comme fortifiant du cerveau, du cœur et de l'estomac, et rendait grand service à ceux « qui vont sur mer ».

Le ginseng *(Panax quinquefolius,* Araliacées*)*, cher à la médecine chinoise, était recommandé comme tonicardiaque.

Les cubèbes *(Piper cubeba),* — affirmait le corps médical —, stimulaient les voies respiratoires et traitaient les affections des voies urinaires.

Le poivre long *(Piper longum,* Pipéracées*)*, mêlé à de l'oignon écrasé et à du sel, comme le préparaient les apothicaires arabes, et appliqué en emplâtre, combattait la calvitie.



Le poivre noir *(Piper nigrum*, Pipéracées*)*, était couramment prescrit sous forme de décoction pour faciliter la digestion ; on assurait que c'était un fébrifuge exceptionnel.
Le fénugrec *(Trigonella fœnumgræcum*, Légumineuses*)*, était prisé comme fébrifuge.
Le gingembre *(Zingiber officinale*, Zingibéracées*)*, passait pour posséder des vertus tonique, antiseptique, antiscorbutique et fébrifuge. Son eau distillée était renommée considérée comme un des meilleurs remèdes ophtalmiques.
Nous sommes fort éloignés, aujourd'hui, de considérer les épices et les condiments comme des panacées.
Nous n'en utilisons que quelques-uns ; nous avons délaissé les autres, de vertu moins certaine. Et, de nos jours, ils se bornent à ressortir plus au domaine de l'art culinaire qu'à celui de la médecine familiale ou populaire.

ÉLÉMENTS DES PLANTES LE PLUS COMMUNÉMENT UTILISÉS

Baie : fruit pulpeux, sans noyau, et contenant les pépins (airelle, genièvre).

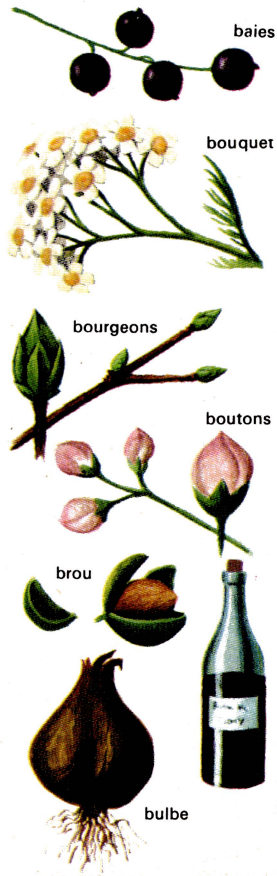
Bouquet : assemblage de fleurs (hysope, millefeuille, sauge officinale).

Bourgeon : organe groupant les futures feuilles réduites à des écailles ; les *bourgeons terminaux* se trouvent à l'extrémité de la tige ; les *bourgeons axillaires* sont placés à l'aisselle des feuilles (peuplier, sapin).

Bouton : petite proéminence qui pousse sur une plante et donne naissance à une tige, à une feuille, à une fleur (oranger).

Brou : liqueur tirée de l'enveloppe verte des fruits à écales (noix).

Bulbe : organe souterrain renfermant les réserves alimentaires de la plante ; renflement de la tige, le bulbe peut, également, être constitué par des feuilles imbriquées (colchique).



Capitule : inflorescence formée de petites fleurs serrées les unes contre les autres et insérées sur le pédoncule élargi en plateau (absinthe maritime).

Clou : bouton cueilli avant l'éclosion de la fleur (girofle).

Cône : inflorescence du houblon.

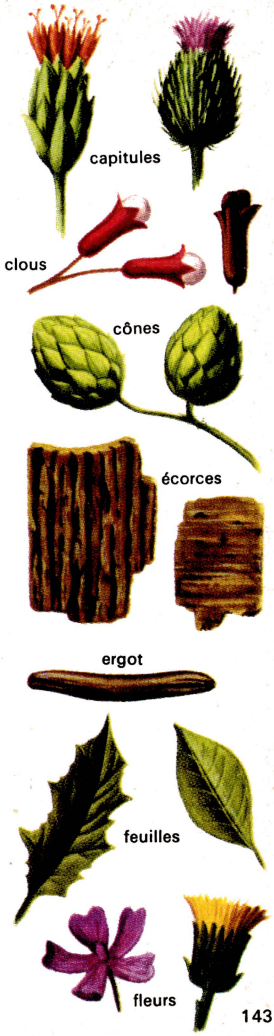
Ecorce : partie superficielle et protectrice des troncs, des branches et des rameaux ; région externe des racines et des jeunes tiges ; enveloppe de certains fruits (bourdaine, chêne, citron, orange).

Ergot : maladie cryptogamique des céréales, en particulier du seigle, dont l'organe de fructification à la forme d'un ergot de coq.

Feuille : organe fixé sur la tige par un pétiole mince qui porte le limbe vert, aplati et parcouru de nervures (aubépine, belladone, datura, jusquiame).

Fleur : organe reproductif des plantes à graines (arnica, bourrache, mauve sauvage, tussilage).

Follicule : feuille modifiée constituant la paroi du pistil de la fleur (séné).



Glu : matière visqueuse tirée de l'écorce intérieure du houx.

Gomme : substance visqueuse exsudée de certains arbres (acacia arabique).

Gousse : fruit sec, souvent allongé, à plusieurs graines et s'ouvrant par deux valves (caroube).

Graine : organe reproducteur composé de plusieurs cellules (lin, moutarde).

Inflorescence : mode de groupement des fleurs (armoise, arnica, guimauve).

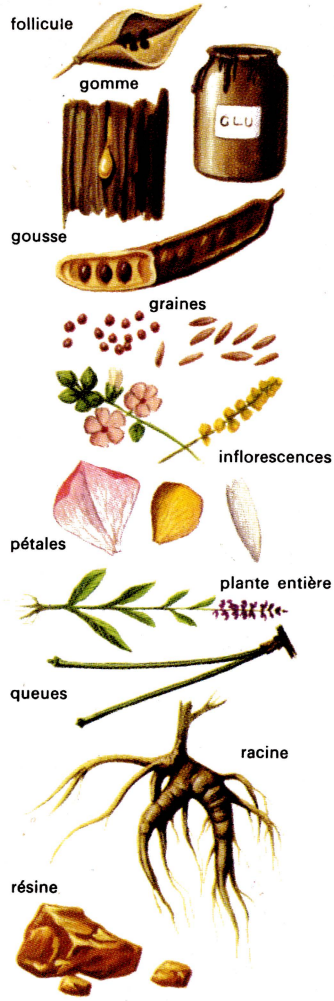
Pétale : chacune des pièces florales de la corolle (bleuet, bouillon blanc, coquelicot, rose).

Plante entière : chardon béni, pariétaire, sauge.

Queue : pédoncule des fleurs ou des fruits (cerise).

Racine : organe qui fixe la plante dans le sol et y absorbe l'eau et les sels minéraux (angélique, gentiane, guimauve, valériane).

Résine : substance visqueuse produite par certains végétaux (conifères, térébinthacées, baumier du Pérou, mélèze).



Rhizome : tige souterraine, souvent allongée et horizontale (canne de Provence, chiendent, fragon piquant).

Semence : graine propre à la reproduction (ciguë, colchique).

Sommité : extrémité des plantes fleuries (absinthe officinale, bourrache, mélisse).

Spore : élément unicellulaire produit par les végétaux inférieurs, dont il est une forme de dissémination (fougère mâle, lycopode).

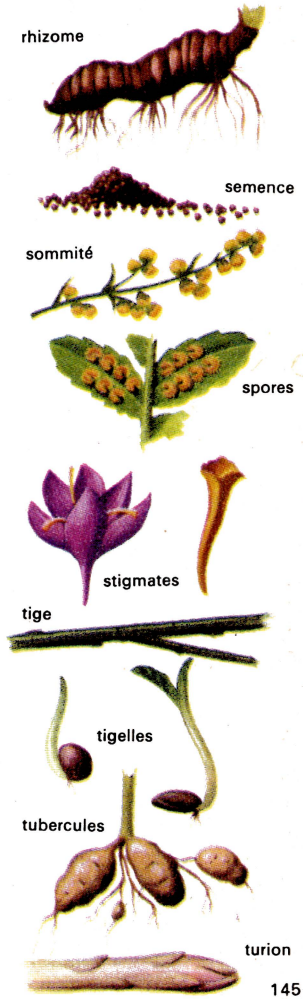
Stigmate : partie supérieure du pistil (maïs, safran).

Tige : axe d'une plante qui porte les feuilles et qui se termine par un bourgeon ; les tiges peuvent être aériennes ou souterraines (Angélique).

Tigelle : partie de la plantule des graines, qui fournira la tige de la plante (frêne).

Tubercule : toute excroissance qui survient à une partie quelconque d'une plante, mais principalement à la tige souterraine (orchis).

Turion : bourgeon de certaines plantes (asperge).



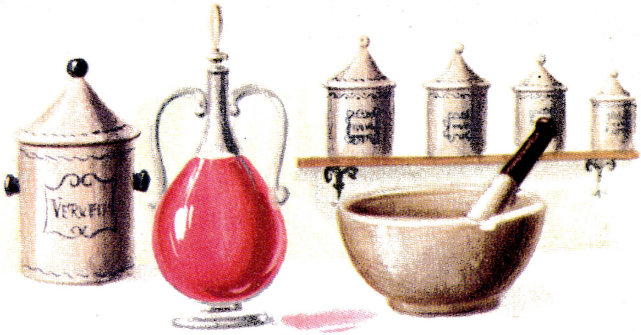
ACTIONS • PROPRIÉTÉS • VERTUS

Chaque plante a son activité, ses vertus propres. Chacune intervient, à sa manière, dans le cas où son utilisation est prescrite.
La liste qui suit énumère quelques-unes des principales vertus qu'on leur accorde. Leur gamme, on le voit, est vaste
Absorbante : qui absorbe les liquides.
Analeptique : qui rend des forces aux convalescents.
Analgésique : qui apaise la douleur.
Antiamaurotique : qui combat les maux d'yeux.
Antigonorrhéique : qui tarit les sécrétions génitales.
Antihelmintique : vermicide.
Antipsorique : qui combat les affections de la peau.
Antispasmodique : qui calme les troubles nerveux.
Astringente : qui resserre les tissus.
Balsamique : qui stimule les fonctions digestives.
Béchique : qui combat ou calme la toux.
Cardiaque : qui combat les affections du cœur.
Carminative : qui expulse les gaz intestinaux.

Cathartique : qui purge plus activement que les laxatifs et moins fortement que les drastiques.
Caustique : qui désorganise les tissus.
Coagulante : qui coagule le sang.
Cordiale : qui augmente la chaleur du corps.
Dépurative : qui nettoie le corps de ses éléments nuisibles.
Diaphorétique : qui excite la transpiration.
Diurétique : qui favorise la sécrétion de l'urine.
Drastique : qui purge énergiquement.
Emétique : qui fait vomir.
Eméto-cathartique : qui favorise les vomissements et les selles.
Emménagogue : qui favorise les règles.
Emolliente : qui ramollit les parties enflammées.
Expectorante : qui fait cracher le mucus de la trachée.
Fébrifuge : qui fait tomber la fièvre.
Fondante : qui résoud les engorgements.
Galactogène : qui donne du lait.
Hémostatique : qui arrête les écoulements de sang.
Hydragogue : qui stimule l'évacuation des sécrétions.
Hypnotique : qui fait dormir.
Incisive : qui rend les humeurs plus liquides.

Laxative : qui purge sans irriter.
Masticatoire : qui excite la salivation.
Mydriatique : qui dilate la pupille.
Nervine : qui agit sur le système nerveux.
Parasiticide : qui tue les parasites.
Pectorale : qui combat les affections de poumons.
Pyrétique : qui augmente la température dans le dessein de combattre un état pathologique.
Résolutive : qui remonte le malade.
Rubéfiante : qui fait rougir la peau.
Sédative : qui apaise.
Sialagogue : qui excite la salivation.
Sternutatoire : qui fait éternuer.
Styptiques : propriété des astringents de contracter les muqueuses.
Stomachique :
Tétanique : qui tend convulsivement les muscles.
Ténifuge : qui guérit du ver solitaire.
Vésicante : qui produit des ampoules sur la peau.
Vulnéraire : qui guérit les plaies et les blessures.

Par ailleurs, de nombreuses autres vertus dont jouissent les plantes médicinales s'expriment par leur seul nom. C'est le cas, par exemple, des vertus : *adoucissante - antiaphrodisiaque - antiasthmatique - antiblennorragique - anticancéreuse - anticatarrheuse - antidartreuse - antidiabétique - antidiarrhéique - antidyspeptique - antidyspnéique - antiémétique - antiépileptique - antiexpectorante - antigoutteuse - antihémorroïdale - antihydropique - antihystérique - antilaiteuse - antimydriatique - antinévralgique - antiodontologique - antipériodique - antiprurigineuse - antirachitique - antirhumatismale - antiscorbutique - antisyphilitique - antituberculeuse - apéritive - aphrodisiaque - calmante - digestive - édulcorante - excitante - irritante - narcotique - purgative - rafraîchissante - siccative - stimulante - stomachique - sudorifique - tempérante - tonique - vermifuge - vomitive, etc.*



EMPLOI EN PHARMACIE

Les différentes parties des arbres, arbrisseaux, arbustes, cryptogames, lichens et plantes, utilisées en pharmacie, peuvent être préparées et administrées sous les principales formes classiques suivantes :

Alcoolats, alcoolatures ;
Bols ;
Cachets, cataplasmes, cigarettes, comprimés ;
Décoctions ;
Eaux distillées, électuaires, élixirs toniques, emplâtres, émulsions, extraits, extraits fluides, extraits mous, extraits physiologiques de plantes fraîches stabilisées, extraits secs;
Farines ;
Gargarismes, gelées, gommes, gouttes ;
Huiles, hydrolats, hydrolés ;
Infusions, injections ;
Laits, lavements, liniments, liqueurs, lotions ;
Macérations, mellites, mixtures ;
Opiats ;
Pilules, pommades, potions, poudres ;
Sirops, solutions d'extraits physiologiques purifiés de plantes fraîches stabilisées, sucs, suppositoires ;
Teintures, tisanes, topiques ;
Vins.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

BOSSU, Antonin, *Botanique et plantes médicinales* (Ed. Bloud et Gay) [Paris].

BOTAN, P., *Dictionnaire des plantes médicinales* (Ed. P. Malfère) [Paris, 1935].

CLAIR, Colin, *Dictionnaire des herbes et des épices* (Ed. Denoël) [Paris, 1963].

COUPIN, Jean, *Les plantes médicinales* (Ed. Alfred Costes) [Paris, 1920].

DECAUX, *La médecine par les plantes* (Ed. Duchartre) [Paris, 1937].

EBERHARDT, Ph., *Les plantes médicinales et leurs propriétés* (Ed. Paul Lechevalier) [Paris, 1927].

GARNIER, Gabriel, BEZANGER-BEAUQUESNE, Lucienne et DEBRAUX, Germaine, *Ressources médicinales de la flore française* (Ed. Vigot) [Paris, 1961].

GODIN, *La santé par les plantes* (Ed. Lesage) [Angers, 1961-1962].

HERAUD, Dr., *Nouveau dictionnaire des plantes médicinales* (Ed. Baillière) [Paris, 1927].

MANGIN, H. et MILLOT, G., *Les remèdes familiaux* (Ed. de Médicis) [Paris, 1955].

TROUARD RIOLLE, Y., *Les plantes médicinales* (Ed. Flammarion) [Paris, 1943 et 1964].

INDEX

Absinthe officinale, 29
Acacia arabica, 136
Acaica catechu, 136
Ache odorante, 27
Ache puante, 27
Achillea millefolium, 16
Achillée millefeuilles, 6
Aconit napel, 7
Aconitum napellus, 17
Acore aromatique, 18
Acore odorant, 18
Acore vrai, 18
Acorus calamus, 18
Adianthum capillus Veneris, 18
Admaire, 45
adonide, 19
Adonis printanière, 19
Adonis vernalis, 19
Æsculus hippocastanum, 20
Agrimonia eupatoria, 20
Agripaume, 20, 77
Agropyrum repens, 21
Aigremoine, 20
Ail, 28
Aillaune, 72
Airelle myrtille, 121
Airelle anguleuse, 21
Ajuga reptans, 21
Albizzia anthelminthica, 136
Aloe, 136
Allium sativum, 128
Almine, 29
Alnus glutinosa, 22
Althæa officinalis, 23
Aluine, 29
Alvine, 29
Alyne, 29
Amandier, 23
Ambroisie du Mexique, 44
Ambroisine, 44
Amour-en-cage, 91
Amygdalus communis, 23
Anamirta cocculus, 136
Ancolie, 27
Anemone pulsatilla, 24
Anémone pulsatille, 24
Aneth doux, 63
Aneth odorant, 25
Anethum graveolens, 25
Angelica archangelica, 25
Angélique officinale, 25
Anis étoilé, 71
Anis officinal, 91
Anis vert, 91
Anois, 22
Ansérine-ambroisie, 44
Anthemis nobilis, 26
Anthemis pyrethrum, 26
Anthriscus cerefolium, 129
Apium graveolens, 27
Aquilegia vulgaris, 27
Arbousier busserole, 28
Arbre de la sagesse, 38
Arctostaphylos uva-ursi, 28
Aristolochia serpentaria, 136
Armoise-absinthe, 29
Armoise citronelle, 30
Armoise commune, 30
Arnica montana, 22
Arnique, 22
Aromate germanique, 72
Arroche, 34
Arrête-bœuf, 87
Artemisia abrotanum, 29
Artemisia absinthium, 29
Artemisia dracunculus, 129
Artemisia maritima, 136
Artemisia vulgaris, 30

Artichaut, 52
Artichaut sauvage, 111
Arum, 31
Arum maculatum, 31
Asaret d'Europe, 32
Asarum europaleum, 32
Asclépiade, 32
Asclepias vincetoxicum, 32
Asparagus officinalis, 33
Asperge officinale, 33
Asperula odorata, 33
Aspérule odorante, 33
Aspic, 76
Aspidosperma quebracho, 136
Astragalus verus, 136
Atriplex hortensis, 34
Atropa belladona, 34
Aubépine, 50
Aulne, 22
Aulnée, 72
Aune, 22
Aunée officinale, 72
Aune noir, 99
Aurone, 29, 30
Avena sativa, 35
Avoine cultivée, 35
Badiane, 71
Ballote, 36
Balotta fœtida, 36
Balsamodendron africanus, 136
Barbeau, 42
Barbe-de-bouc, 115
Barbe-de-chèvre, 115
Bardane officinale, 75
Basilic, 130
Bec-de-grue, 66
Belladone officinale, 34
Belle-dame, 34
Benoîte officinale, 66
Berbéris commun, 37
Berberis vulgaris, 37
Bergère, 124
Bétoine, 37
Betonica officinalis, 37
Betula alba, 38
Bigaradier, 46
Bistorte, 94
Bleuet, 42
Bluet, 42
Bois-noir, 99
Bonhomme, 80, 123
Bonnet carré, 62
Bonnet-de-prêtre, 62
Borrago officinalis, 38
Boucage anis, 91
Bouillon blanc, 123
Bouillon noir, 75
Bouleau, 38
Bourdaine, 99
Bourrache officinale, 38
Bouton noir, 34
Brayera anthelminthiea, 136
Bryona dioica, 39
Bryone dioïque, 39
Bugle rampante, 21
Bugrane, 87
Buis, 40
Buis ardent, 104
Buis piquant, 104
Busserole, 28
Buxus sempervirens, 40
Cabaret, 32
Cabaret des oiseaux, 56
Cade, 73
Cadère des bois, 56
Cagarelle, 83
Caguenlit, 83
Calament, 40
Calamus draco, 136
Cannabis indica, 136
Calamintha officinalis, 40
Calendula officinalis, 40
Camomille pyrèthre, 26
Camomille romaine, 26
Capillaire, 18
Capsicum annuum, 41
Cardère des bois, 56
Careillade, 70
Carotte, 55
Cascara sagrada, 136
Casque de Jupiter, 17
Casse-lunettes, 42, 61
Casse-pierres, 40
Cassia acutifolia, 136
Cassia fistula, 136
Cassis, 100

Catapuce, 61
Cèdre piquant, 73
Centaurea cyanus, 42
Cephaelis ipecacuanha, 136
Cerasus lauro-cerasus, 42
Cerfeuil, 129
Cerfeuil d'Espagne, 130
Cerfeuil musqué, 130
Cerise de juif, 91
Cerise d'hiver, 91
Cerise empoisonnée, 34
Cetraria islandica, 43
Char de Vénus, 17
Chardon béni, 46
Chardon de mer, 59
Chasse-diable, 70
Châtaigne de cheval, 20
Chélidoine, 43
Chelidonium majus, 43
Chenarde, 48
Chêne rouvre, 98
Chenette, 117
Chenopodium ambrosioides, 44
Cheveux de Vénus, 18
Chicorée sauvage, 44
Chicotin, 45
Chiendent commun, 21
Chiennée 48
Chiole, 83
Chichorium intybus, 44
Cierge de Notre-Dame, 123
Ciguë aquatique, 91
Ciguë d'Athènes, 49
Ciguë des Anciens, 49
Ciguë officinale, 49
Ciguë tachetée, 49
Cinnamomum camphora, 136
Citrelle, 45
Citronnelle, 82
Citrullus colocynthis, 45
Citrus aurantium, 45
Citrus vulgaris, 46
Clé de Saint-Pierre, 96
Cnicus benedictus, 46
Cocculus palmatus, 136
Cochlearia armoracia, 47
Cochléaria de Bretagne, 47
Cochléaria officinal, 47
Cochlearia officinalis, 47
Cognassier cultivé, 52
Cola accuminata, 137
Colchicum autumnale, 48
Colchique, 48
Coloquinte, 45
Colubrine, 39
Concombre sauvage, 57
Concombre d'âne, 57
Conium maculatum, 49
Consoude officinale, 116
Convallaria maïalis, 49
Convolvus scamonia, 137
Copaiera officinalis, 137
Coquelicot, 88
Coquelourde, 24
Coqueret alkékenge, 91
Coriandre cultivée, 50
Coriandrum sativum, 50
Coucou, 96
Couleuvrée, 39
Courroie de Saint-Jean, 67
Couronne de Saint-Jean, 30
Curcuma tinetoria, 136
Cran de Bretagne, 47
Cranson, 47
Cranson officinal, 47
Cratægus oxyacantha, 50
Cresson, 84
Crève-chien, 114
Crocus sativus, 50
Croton eleuteria, 137
Cumin officinal, 51
Cuminum cyminum, 51
Cydonia vulgaris, 52
Cynoglossum officinale 52
Cynara scolymus, 52
Dame-nue, 48
Daphné garou, 53
Daphne gnidium, 53
Datura stramoine, 54
Datura stramonium, 54
Daucus carotta, 55
Dauphinelle, 55
Delphinium staphisagria, 55
Dent-de-lion, 117
Dictame de Crète, 87
Digitale pourprée, 56

Digitalis purpurea, 56
Dompte-venin, 32
Douce-amère, 114
Dubosia myoporoides, 137
Dipsacus fullonis, 56
Ecbalium elaterium, 57
Ecballie élaterie, 57
Ellebore blanc, 122
Endormie, 54
Enule campagne, 72
Ephedra distachya, 58
Ephédra, 58
Epine-vinette, 37
Eprault, 27
Epurge, 61
Equisetum arvense, 58
Ergot de seigle, 110
Eryngium maritimum, 59
Erysimum, 112
Erythrée, 59
Erythræa centaurium, 59
Erythroxylon coca, 136
Estragon, 124
Eucalyptus, 60
Eucalyptus globulus, 60
Euphorbe épurge, 60
Euphorbia lathyris, 60
Euphraise officinale, 61
Euphrasia officinalis, 61
Evonymus europeus, 62
Exogonum jalapa, 137
Faux muguet, 93
Fenouil, 63
Fenouil bâtard, 25
Feu ardent, 39
Ferula assa-fœtida, 137
Ficus carica, 62
Fiel de terre, 59, 64
Figuier commun, 62
Fleur-aux-dames, 24
Fleur de Pâques, 24
Fleur de terre, 64
Florion d'or, 117
Fœniculum dulce 63
Fougère mâle, 95
Fougère musquée, 130
Fragaria vesca, 63
Fragon épineux, 104
Fraisier commun, 63
Framboisier commun, 103
Fraxinus ornus, 64
Frêne à manne, 64
Froment rampant, 21
Fumaria officinalis, 64
Fumeterre officinal, 64
Fusain, 62
Gant de la bergère, 56
Gant de Notre-Dame, 56
Gantelée, 56
Garcinia morella, 137
Garde-robe, 29, 76
Garou, 53
Genêt, 109
Genêt à balai, 109
Genévrier commun, 73
Genévrier oxycèdre, 73
Genévrier savinier, 73
Genièbre, 73
Gentiana lutea, 65
Gentiane jaune, 65
Gentianelle, 59
Géranium Robert, 66
Geranium Robertianum, 66
Géranium herbe-à-Robert, 66
Germandrée aquatique, 118
Germandrée d'eau, 118
Germandrée petit-chêne, 117
Geum urbanum, 66
Giglet, 57
Gillon, 126
Ginousette, 61
Glechoma hederacea, 67
Glécome hédéracé, 67
Globulaire vulgaire, 67
Globularia vulgaris, 67
Glouteron, 75
Glycyrrhiza glabra, 67
Gnaphale dioïque, 68
Gnaphalium dioicum, 68
Gouet, 31
Graines de capucins, 55
Grande absinthe, 29
Grande aunée, 72
Grande ciguë, 49
Grande consoude, 116
Grande éclaire, 43

Grande ésule, 61
Grande gentiane, 65
Grande scille, 110
Grand raifort, 47
Grateau, 75
Grenadier commun, 97
Grenouillet, 93
Grisette, 78
Guayaeum officinale, 137
Guérit-tout, 121
Gui, 126
Guigne-de-côté, 35
Guimauve officinale, 23
Hanebanne, 70
Herbe à cent goûts, 29, 31
Herbe à Chiron, 59
Herbe à fromage, 79
Herbe à la capucine, 124
Herbe à la coupure, 116
Herbe à la fièvre, 59
Herbe à la meurtrie, 122
Herbe à la paralysie, 96
Herbe à la pituite, 55
Herbe à pain, 31
Herbe à paroles, 112
Herbe archangélique, 74
Herbe au centaure, 59
Herbe au citron, 82
Herbe au diable, 35
Herbe au lait de Notre-Dame, 97
Herbe au scorbut, 47
Herbe au vent, 24
Herbe aux abeilles, 115
Herbe aux cent nœuds, 94
Herbe aux chantres, 112
Herbe aux chats, 84, 122
Herbe aux chutes, 29
Herbe aux cors, 111
Herbe aux cuillers, 47
Herbe aux engelures, 70
Herbe aux magiciens, 114
Herbe aux mamelles, 75
Herbe aux panaris, 93
Herbe aux piqûres, 70
Herbe aux pouilleux, 75
Herbe aux poumons, 97
Herbe aux poux, 55
Herbe aux seigneurs, 76
Herbe aux sorciers, 54, 123
Herbe aux teignes, 70
Herbe aux teigneux, 75
Herbe aux vers, 29, 116
Herbe cardiaque, 97
Herne Antal, 52
Herbe de cœur, 97
Herbe de la fidélité, 124
Herbe de la Saint-Jean, 70
Herbe de Saint-Benoît, 66
Herbe de Saint-Fiacre, 123
Herbe de Saint-Georges, 122
Herbe de Saint-Jean, 31, 67
Herbe de Saint-Laurent, 22, 108
Herbe de Saint-Esprit, 25
Herbe des philosophes, 74
Herbe des sages, 74
Herbe de tac, 97
Herbe dragonne, 31
Herbe empoisonnée, 35
Herbe militaire, 16
Herbe royale, 31, 130
Herbe sacrée, 106, 123
Herbe sainte, 29
Herbe tombale, 29
Herbe vierge, 80
Honebane, 70
Hordeum vulgare, 68
Houblon, 68
Houx-frelon, 105
Humulus lupulus, 68
Hyoscyamus niger, 69
Hypericum perforatum, 70
Hysope officinale, 71
Hyssopus officinalis, 71
Icica icicariba, 137
Ilex paraguensis, 137
Liguidambar orientale, 137
Illicium anisatum, 71
Inula helenlum, 72
Inule hélénière, 72
Iris de Florence, 72
Iris florentina, 72
Ivrogne, 29
Jambon de Maint-Antoine, 86
Jambon des jardins, 86
Jourbarbe, 111
Joubarbe des toits, 111

Juglans regia, 73
Jujubier officinal, 127
Juniperus communis, 73
Juniperus oxycedrus, 73
Juniperus sabina, 73
Jusquiame noire, 69
Lactuca sativa, 74
Lait-battu, 64
Laitue cultivée, 74
Laitue de chien, 21
Lamier blanc, 74
Lamium album, 74
Lampsana communis, 75
Lampsane, 75
Langue-de-bœuf, 31
Langue-de-chien, 52
Langue-de-vache, 116
Lappa major, 75
Lauréole paniculée, 53
Laurier cerise, 42
Lavande officinale, 76
Lavandula officinalis, 76
Lavoir de Vénus, 57
Léonure cardiaque, 77
Leonurus cardiaca, 77
Lichen d'Islande, 43
Lierre terrestre, 67
Lilium candidum, 77
Lin cultivé, 78
Linum usitatissimum, 78
Lionne, 72
Lippia citriodora, 78, 124
Lis, 77
Lis vert, 48
Lycopside, 78
Lycopsis arvensis, 78
Lythrum salicaria, 78
Main-du-diable, 70
Maïs cultivé, 127
Mal-aux-poules, 70
Malva sylvestris, 79
Maranta arundinacea, 137
Marjolaine, 88
Marrochemin, 80
Marronnier d'Inde, 20
Marrube blanc, 80
Marrube noir, 36
Marrubium vulgare, 80
Marrubium vulgare, 80
Matricaria parthenium, 80
Mauve sauvage, 79
Melaleuca minor, 137
Mélilot officinal, 81
Melilotus officinalis, 81
Melissa officinalis, 81
Mélisse officinale, 81
Mentha piperita, 82
Menthe poivrée, 82
Menyanthes trifoliata, 82
Menyanthe trèfle d'eau, 82
Mercuriale annuelle, 83
Mercurialis annua, 83
Millepertuis officinal, 70
Moléru, 123
Morelle douce-amère, 113
Morelle furieuse, 35
Morelle grimpante, 116
Morelle noire, 114
Morelle perverse, 35
Mormodique élastique, 57
Mort-aux-poules, 70
Morus nigra, 83
Mourette, 114
Moutarde des haies, 112
Muguet de mai, 49
Mûrier noir, 83
Myristica fragrans, 137
Myroxylan peruiferum, 137
Myroxylantaluiferum, 137
Myrrhis odorata, 130
Myrtille, 121
Napolier, 75
Narcisse d'automne, 48
Nasturtium officinale, 84
Navet du diable, 39
Navet galant, 39
Nénuphar, 85
Nepeta cataria, 84
Népète, 84
Nerprun cathartique, 99
Nerprun noir, 99
Nicotiana tabacum, 85
Nicotiane tabac, 85
Noyer, 73
Nymphea alba, 85
Ocimum basilicum, 130

Œil-de-bœuf, 117
Œil-de-cheval, 72
Œnothera biennis, 86
Olea europæa, 86
Olivier d'Europe, 86
Onagre, 86
Ononis repens, 87
Oranger amer, 46
Oranger doux, 45
Oreille-d'âne, 116
Oreille-de-géant, 75
Oreille-d'homme, 32
Oreille-d'ours, 96
Oreillette, 32
Orge cultivée, 68
Origan, 88
Origan dictame, 87
Origanum dictamnus, 87
Origanum vulgare, 88
Orme, 120
Ormère, 115
Ornière, 115
Ortie blanche, 74
Ortie morte, 74
Osier blanc, 106
Panicaut maritime, 159
Panacée des chutes, 29
Papaver rhœas, 88
Papaver somniferums, 89
Pautlinia sorbilis, 137
Pariétaire officinale, 90
Parietaria officinalis, 90
Pas-d'âne, 120
Passiflora incarnata, 90
Passiflore, 90
Patience sauvage, 104
Pavot, 89
Pavot coquelicot, 88
Pensée sauvage, 125
Perce-murailles, 90
Persil, 130
Persil des marais, 27
Pervenche, 124
Petit-brin, 28
Petit chiendent, 21
Petite buglosse, 78
Petite centaurée, 59
Petite consoude, 22
Petit houx, 105
Petit muguet, 33
Petroselinum sativum, 130
Peuplier, 95
Phellandrie aquatique, 90
Phellandrium aquaticum, 90
Physalis, 91
Physalis alkekengi, 91
Physostigma venenosum, 137
Pied-de-bouc, 115
Pied-de-cheval, 120
Pied-de-geline, 64
Pied-de-veau, 31
Pilocarpus senega, 137
Piment des abeilles, 82
Piment des jardins, 41
Pimpinella anisum 91
Pimprenelle anis, 91
Pimprenelle officinale, 108
Pin, 92
Pinus maritima, 92
Pinus sylvestris, 92
Pissenlit, 117
Pisse-sang, 64
Plantago major, 93
Plantain majeur, 93
Pois d'iris, 73
Polygonatum officinale, 93
Polygone bistorte, 94
Polygonum aviculare, 93
Polygonum bistorta, 94
Polystichum filix-mas, 95
Pomme épineuse, 54
Populus nigra, 95
Populus pyramidalis, 95
Populus virginiana, 95
Porcelet, 70
Portulaca oleracea, 95
Potelée, 70
Potentilla tormentilla, 96
Poulpier, 95
Pourpier, 95
Prêle, 58
Primevère officinale, 96
Primula officinalis, 96
Pulmonaire officinale, 97
Pulmonaria officinalis 97
Pulsatille, 24

Punica granatum, 97
Pyrèthre, 26
Pyrèthre matricaire, 80
Pyrola rotundifolia, 98
Pyrole, 98
Quassia amara, 137
Quercus robur, 98
Queue-de-cheval, 58
Queue-de-lion, 77
Queue-de-loup, 56
Queue-de-rat, 58
Queue-de-renard, 58
Quinquina, 136
Raifort sauvage, 47
Raisin de loup, 114
Raisin de mer, 58
Raisin des bois, 121
Raisin d'ours, 28
Réglisse officinale, 67
Reine des prés, 115
Renouée, 93
Renouée des oiseaux, 94
Rhamnus catharticus, 99
Rhamnus frangula, 99
Rheum officinale, 100
Rhubarbe officinale, 100
Ribes nigrum, 100
Ricin, 101
Ricinus communis, 101
Romarin, 102
Romarin sauvage, 29
Ronce sauvage, 103
Rondelette, 67
Rondelle, 32
Rondote, 67
Roripa rusticana, 47
Rosa canina, 101
Rosa centifolia, 102
Rosa gallica, 102
Rose à cent feuilles, 102
Rose rouge, 102
Rosier sauvage, 101
Rosmarinus officinalis, 102
Rubus fruticosus, 103
Rubus indacus, 103
Rue odorante, 105
Rumex acutus, 104
Ruscus aculeatus, 104
Ruta graveolens, 105
Sabine, 73
Safran bâtard, 48
Safran cultivé, 50
Safran des prés, 48
Sainbois, 53
Saint-bois, 53
Salade de taupe, 117
Salicaire, 78
Salix alba, 106
Salsepareille, 113
Salvia officinalis, 106
Sambucus ebulus, 107
Sambucus nigra, 107
Sanguisorba officinalis. 108
Sanicle, 108
Sanicula europæa, 108
Saponaire, 108
Saponaria officinalis, 108
Sarothamnus scoparius, 109
Sariette, 131
Sassafras officinal, 109
Sassafras officinalis, 109
Satureia hortensis, 131
Sauge de Jérusalem, 97
Sauge officinale, 106
Saule, 106
Saux blanc, 106
Savinier, 73
Sceau de Salomon, 93
Scilla maritima, 110
Scille maritime, 110
Sclerotium clavus, 110
Scordium chamarras, 118
Seigle ergoté, 110
Sempervivum tectorum, 111
Senecio vulgaris, 112
Séneçon, 112
Serpentaire, 94
Serpolet, 118
Sisymbrium officinale, 112
Smilace médicinale, 113
Smilax medica, 113
Solanum dulcamara, 113
Solanum nigrum, 114
Solidago virga aurea, 115
Souci, 51
Souci des Alpes, 29

Spic, 76
Spirea ulmaria, 115
Spirée, 115
Stachys officinalis, 37
Staphisaigre, 55
Stramoine, 54
Strychnos ignatii, 137
Strychnos nux vomica, 137
Styraxbenjoin, 137
Sureau commun, 107
Sureau noir, 107
Sureau yèble, 107
Symphitum officinale, 116
Tabac, 85
Tabac des Vosges, 29
Tabac des Savoyards, 29
Tamarindus indica, 137
Tanacetum vulgare, 116
Tanaisie vulgaire, 116
Taraxacum officinale, 117
Teucrium chamædrys, 117
Teucrium scordium, 118
Terrète, 67
Tête-de-moine, 117
Thé d'Europe, 124
Thé de France, 82, 106
Thé des jésuites, 44
Thé du Mexique, 44
Thériaque d'Angleterre, 117
Thériaque des pauvres, 128
Thym, 118
Thymus vulgaris, 118
Thymus serpyllum, 118
Tibia Europea, 119
Tilleul, 119
Tormentille, droite, 96
Tortelle, 112
Traînasse, 94
Trèfle de cheval, 81
Trèfle des maris, 83
Trucheron jaune, 70
Tue-chien, 48
Tue-loup, 17
Tue-loup bleu, 17
Tussilage commnu, 120
Tussilago farfara, 120
Ulmaire, 115
Ulmus camprestris, 120
Urgivea scilla, 110
Vaccinium myrtillus, 121
Valeriana officinalis, 121
Valériane officinale, 121
Varaire, 122
Veilleuse, 48
Veillotte, 48
Velat, 112
Vératre blanc, 122
Veratum album, 122
Verbascum thapsus, 123
Verbena officinalis, 123
Verge d'or, 115
Vergne, 22
Veronica officinalis, 124
Véronique officinale, 124
Verquet, 126
Verycine lippiu, 124
Verveine citronelle, 124
Verveine des pharmaciens, 214
Verveine officinale, 23
Verveine sauvage, 23
Vétre blanc, 122
Vigne de Judée, 116
Vigne de serpent, 39
Vigne du diable, 39
Vignette, 115
Vinca minor, 124
Vinettier, 37
Viola odorata, 125
Viola tricolor, 125
Violette des morts, 124
Violette des sorcières, 124
Violette odorante, 125
Viscum album, 126
Zea mays, 127
Zizyphus vulgaris, 127
Zinziber officinale, 137

Dépôt légal 2e trimestre 1971 – H 66.0125.6 – Deux Coqs d'Or Editeur
N. A 4385-2-71 – Officine Grafiche Arnoldo Mondadori – Verona
Imprimé en Italie

LE PETIT GUIDE

HISTOIRE NATURELLE

Règne animal
Roches et minéraux
Papillons
Fleurs sauvages
Insectes
Coquillages
Fossiles
Champignons
Arbres
Plantes médicinales
Cactées et plantes vertes
Étoiles
Météorologie
Oiseaux d'Europe
Rivages d'Europe
Observation du ciel
Flore alpine
Plantes sans fleurs
Mammifères d'Europe

VIE PRATIQUE

Cuisinez vite et bien
Savoir-vivre
Cocktails et apéritifs

ART

Châteaux de France
Architecture
Histoire de la peinture
Peinture moderne
Sculpture

SPORTS ET LOISIRS

Yachting
Ski
Chasse à tir
Photographie
Pêche en eau douce
Pêche en mer
Gibiers d'Europe
Jardins
Voitures de sport
Spéléologie
Chiens
Camping et caravaning
Savoir peindre
Bridge
Israël et la terre sainte
Plongée sous-marine
Chemins de fer miniature